

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

ANDRÉ FORTIN : UN MYTHE EN DEVENIR?

par

AUDREY MESSIER

Bachelière ès Arts (études françaises)  
de l'Université de Montréal

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (ÉTUDES FRANÇAISES)

Sherbrooke

Octobre 2010

I-2459



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
ISBN: 978-0-494-70749-4  
*Our file* *Notre référence*  
ISBN: 978-0-494-70749-4

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## **Composition du jury**

André Fortin : un mythe en devenir?

par Audrey Messier

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Isabelle Boisclair, directrice de recherche  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Marie-Pier Luneau, examinatrice  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

François Yelle, examinateur  
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Université de Sherbrooke

## Résumé

Après avoir été à la recherche de « grands auteurs », le Québec est à la recherche de grandes figures mythiques afin de construire son histoire culturelle. Depuis quelques années, plusieurs chercheurs étudient différentes figures québécoises afin d'exposer leur mythification. C'est dans cette optique que je propose de démontrer l'établissement d'un autre mythe québécois, celui d'André Fortin.

Bien que décédé il y a une dizaine d'années, André « Dédé » Fortin, chanteur et leader des Colocs, continue de figurer dans les quotidiens; sa musique est toujours diffusée à la radio et différentes parutions le concernant ont été publiées lors des dernières années. Malgré qu'il ait été connu comme membre du groupe Les Colocs, il est le seul concerné par la persistance de sa figure après toutes ces années. Est-ce que sa position centrale au sein de la formation ainsi que l'aspect tragique et soudain de sa mort contribueraient à faire de lui un mythe?

Le présent mémoire s'attache à démontrer l'établissement du mythe d'André Fortin par le biais d'une analyse basée sur neuf critères, allant de la modification d'éléments biographiques afin de mieux convenir à la mémoire collective jusqu'à l'évocation de sa figure dans divers contextes. Le corpus d'étude est composé d'articles publiés de son vivant, d'articles publiés après sa mort ainsi que de deux livres biographiques parus respectivement en 2001 et 2004.

André Fortin; Dédé Fortin; Colocs; mythe; réception médiatique; chanson québécoise

## Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de maîtrise, Isabelle Boisclair, sans qui ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour. Son aide fut précieuse et ses commentaires m'ont poussée à aller au-delà de moi-même.

Merci à mes examinateurs, Marie-Pier Luneau et François Yelle, pour leurs judicieux conseils.

Merci à Mathilde qui, sans le savoir, m'a permis de poursuivre ce mémoire.

Un merci tout particulier à François, pour ses encouragements constants, pour son soutien inconditionnel et pour son écoute précieuse. Il a su m'accompagner lors de chacune des étapes de ce travail.

Enfin, merci à tous ceux qui m'ont entendue parler de ce travail depuis des années et qui m'ont encouragée dans sa poursuite. Incroyable mais vrai, il tire maintenant à sa fin.

## Tables des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
--------------------------	----------

### **Chapitre 1**

<b>Prolégomènes.....</b>	<b>12</b>
Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture.....	13
Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents.....	14
Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives.....	17
Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique.....	19
Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants..	21
Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes.....	23
Septième critère : les citations.....	25
Huitième critère : la mort et ses influences.....	26
Neuvième critère : les icônes.....	30

### **Chapitre 2**

<b>L'homme dans les médias écrits (1993-2000).....</b>	<b>33</b>
Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture.....	35
Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents.....	40
Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives.....	46
Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique.....	50
Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants..	52
Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes.....	54
Septième critère : les citations.....	55
Huitième critère : la mort et ses influences.....	56
Neuvième critère : les icônes.....	59

### **Chapitre 3**

<b>L'après-décès : le travail mythographique des médias (2000-2007).....</b>	<b>62</b>
Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture.....	64
Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents.....	70
Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives.....	73
Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique.....	77
Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants..	80
Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes.....	82
Septième critère : les citations.....	83
Huitième critère : la mort et ses influences.....	86
Neuvième critère : les icônes.....	88

## **Chapitre 4**

<b>L'après-décès : le travail mythographique livresque.....</b>	<b>92</b>
Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture.....	95
Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents.....	96
Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives.....	98
Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique.....	100
Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants	101
Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes.....	102
Septième critère : les citations.....	104
Huitième critère : la mort et ses influences.....	105
Neuvième critère : les icônes.....	108
Les contributions livresques.....	109

<b>Conclusion.....</b>	<b>116</b>
------------------------	------------

<b>Bibliographie.....</b>	<b>123</b>
---------------------------	------------

<b>Annexe 1.....</b>	<b>134</b>
----------------------	------------

<b>Annexe 2.....</b>	<b>135</b>
----------------------	------------

<b>Annexe 3.....</b>	<b>137</b>
----------------------	------------

<b>Annexe 4.....</b>	<b>138</b>
----------------------	------------

<b>Annexe 5.....</b>	<b>139</b>
----------------------	------------

## Introduction

« La disparition tragique d'André "Dédé" Fortin marquera au fer rouge notre imaginaire collectif »<sup>1</sup>

Les Colocs ont traversé ma jeunesse. J'avais dix ans lors de la parution de leur premier album et dix-sept à la mort d'André Fortin, le 8 mai 2000. Son suicide a provoqué beaucoup de questionnements dans la société québécoise, d'autant plus qu'il était la deuxième personnalité connue à se donner la mort en peu de temps (le journaliste Gaétan Girouard s'était enlevé la vie seize mois plus tôt). Beaucoup de gens se sont alors interrogés sur l'importance du taux de suicide au Québec, mais également sur l'intrusion des médias dans la vie privée des artistes, puisque les deux événements ont fait l'objet d'une large couverture médiatique. Dix ans plus tard, Fortin est encore présent dans les médias, que ce soit dans les journaux, à la radio, ou sur nos écrans; des compilations<sup>2</sup>, deux DVD<sup>3</sup>, des biographies<sup>4</sup>, deux documentaires<sup>5</sup> et un film<sup>6</sup> sur Fortin

---

<sup>1</sup> A. BRUNET. « André Fortin, un artiste qui doutait... », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D5.

<sup>2</sup> Les Colocs. *Les Colocs – Les années 1992-1995*, Montréal, BMG Québec, 2001.

Les Colocs. *Les Colocs Live – 1993-1998*, Montréal, Le Musicomptoir, 2003.

<sup>3</sup> *Les Colocs – L'intégrale 1993-2000*, Réalisateur Éric Henry et Normand Renaud-Joly, Montréal, Le Musicomptoir, [s.d.], un DVD (180 minutes), couleur, 12 cm. et *Les Colocs – Le dernier show*, [s.a], Montréal, Go Musique, 11 août 2009, un DVD, couleur, 12 cm.

<sup>4</sup> J. BARBE. *Autour de Dédé Fortin*, Montréal, Éditions Leméac 2001, 112 p.

R. PAQUIN. *Dédé*, Montréal, Éditions Quitte ou Double, 2004, 237 p.

sont parus au cours des dernières années, et une fondation a été mise sur pied<sup>7</sup>. Cela représente plus de réalisations extrinsèques que ce que Fortin a pu réaliser lui-même (il a fait paraître trois albums, dont un double, huit vidéoclips et un court métrage).

La prolifération des biographies de toutes sortes démontre le désir d'enrichir l'histoire culturelle du Québec de figures historiques ou mythiques. À ce propos, Benoît Melançon affirme : « [l]e discours identitaire québécois valorise de plus en plus les artistes dans la définition qu'il promeut de sa société : il lui faut de grandes figures historiques et des grands créateurs. »<sup>8</sup> Celles-ci constituent des modèles identitaires remplaçant les figures religieuses dans une société où ces dernières ont longtemps prescrit la façon de faire. Ainsi, Lionel Groulx, Marie Travers (la Bolduc), ou Alexis le Trotteur peuvent être considérés comme des mythes à part entière. Cependant, comme l'histoire artistique et culturelle québécoise est relativement jeune, peu de mythes « officiels » existent au Québec<sup>9</sup>, parce que le seul véritable moyen d'identifier un mythe est d'observer sa perpétuation à travers plusieurs générations<sup>10</sup>. Or, il est tout de même possible de s'avancer et de suggérer plusieurs mythes québécois en devenir : Gerry Boulet, Céline Dion, Beau Dommage... Parmi ces figures en cours de formation, j'ajouterais André Fortin, chanteur du groupe les Colocs.

---

<sup>5</sup> *Le 2116, André Fortin, cinéaste*, Réalisateur Jean-Philippe Duval, [s.l.], [s.n.], [s.d.], 2001.

<sup>6</sup> *Dédé – À travers les brumes*, Réalisateur Jean-Philippe Duval, Montréal, TVA Films, 2009, 1 DVD (140 minutes), sonore, couleur, 12 cm. et *Musicographie d'André Fortin*, Montréal, Musimax, produit par André St-Pierre, présenté le 4 mai 2001, 60 minutes.

<sup>7</sup> *Fondation André « Dédé » Fortin*, [En ligne], [www.fondationandredefortin.com](http://www.fondationandredefortin.com), (page consultée le 18 mai 2010).

<sup>8</sup> B. MELANÇON. *Les yeux de Maurice Richard*, Montréal, Éditions Fides, 2006 p. 84.

<sup>9</sup> Nous reviendrons plus tard sur ce qui qualifie un mythe et sur ce qui peut le rendre « officiel ».

<sup>10</sup> Voir les ouvrages de Brissette [1998] et de Melançon [2006].

J'ai cru à la possibilité du mythe d'André Fortin après ma lecture de *Nelligan dans tous ses états*, un livre sur la mythification de ce poète, écrit par Pascal Brissette. Celui-ci établit les éléments qui ont, selon lui, fait de Nelligan un mythe. Bien que Nelligan et Fortin appartiennent à des époques différentes, la théorie de Brissette pourrait bien s'adapter au chanteur des Colocs. D'ailleurs, de frappantes ressemblances biographiques peuvent être démontrées entre le poète et le chanteur : par exemple, une fin de carrière abrupte et tragique et une renommée grandissante après leur mort. Puisque les éléments biographiques influencent la mythification, l'établissement de la biographie de Fortin s'impose.<sup>11</sup>

André Fortin est né le 17 novembre 1962. Il était le dixième d'une famille de onze enfants et a grandi au Lac St-Jean, notamment à St-Thomas-Didyme. Lors des années 1980, il entreprend un baccalauréat en cinéma à l'Université de Montréal. C'est dans ce cadre qu'il produira ses premiers vidéoclips. Suite à ses études, il traverse une dépression majeure qui le mène quelque temps à l'hôpital. Il n'évoquera pratiquement jamais l'événement. C'est au début des années 90 qu'il fondera avec d'autres locataires de l'édifice situé au 2116, rue Saint-Laurent, le groupe « Les Colocs ». La formation s'inscrit au concours « l'Empire des futures stars » en 1991, organisé par la chaîne radiophonique montréalaise CKOI FM. Le groupe, alors composé de Mike Sawartzky, Patrick Esposito, Serge Robert et André Fortin, se rend en finale, avant d'abandonner la compétition. En effet, ayant appris que les gagnants seraient liés par contrat avec une compagnie de disques et que la production d'un premier disque ne surviendrait que

---

<sup>11</sup> Les dates et les événements qui sont présentés ici sont des faits avérés, tirés de différents articles publiés dans les journaux, des livres de Barbe et de Paquin.

plusieurs mois plus tard, le groupe se désiste : Fortin est pressé d'aller en studio afin d'enregistrer un disque avant le départ d'Esposito, à la fois menacé d'expulsion par le Ministère de l'Immigration – il est Français – et sidéen. Après le vif succès de « Julie », premier extrait des Colocs, un disque éponyme paraît en 1993. Récoltant aussi bien la faveur du public que de la critique, l'album mérite au groupe quatre Félix et des milliers de fans inconditionnels. Fortin s'impose comme le leader de la formation; il prend part aux entrevues et tient le rôle d'auteur-compositeur-interprète majoritaire. Le surnom « Dédé » lui est donné d'évidence; outre le fait qu'il s'agisse du diminutif de son prénom, il s'agit du titre d'une chanson qui se trouve sur l'album et qui évoque un ancien voisin montréalais du chanteur.<sup>12</sup>

Reconnu pour son énergie débordante, Fortin ne se limite pas à écrire ses chansons; il réalise également les vidéoclips des Colocs. Le groupe reçoit un cinquième Félix en 1994. Le 13 novembre de la même année, Patrick Esposito meurt des suites de sa maladie. Plusieurs changements dans la constitution du groupe surviennent au cours des années suivantes. Alors que certains membres quittent, d'autres se joignent au groupe, parfois seulement le temps d'un album. En 1998, lors de la parution de *Dehors Novembre*, les membres officiels du groupe sont Fortin, Sawartzky et André Vanderbiest. « Tassez-vous de d'là », produite avec la contribution des frères Karim et El Hadji Diouf, devient le *hit* de l'été. Suite à l'album, le groupe gagne un Félix et deux prix Miroir (soit en 1998 et 1999) et continue de multiplier les spectacles-bénéfices et les engagements. Gagnant en notoriété, Fortin met sa popularité au service des artistes

---

<sup>12</sup> Cette confusion entre l'homme et l'œuvre est récurrente; tout au long de sa carrière, Fortin se verra amalgamé avec la figure décrite dans ses chansons.

de la relève. Il insiste pour que ses spectacles contiennent une première partie, dans laquelle il donne la place à des amis chanteurs. Les musiciens invités se multiplient. Le 8 mai 2000, Fortin s'enlève la vie par hara-kiri. Là prend fin le trajet biographique.

Ajoutons à cela certains faits qui, survenus suivant sa mort, ont probablement contribué à préparer le terrain pour l'établissement du mythe. Le corps de Fortin fut retrouvé le 10 mai en après-midi. Avisés par une source inconnue, les médias arrivent rapidement sur place, et l'information est diffusée à la télévision. C'est ainsi, au bulletin de nouvelles, que certains membres de la famille apprennent le tragique événement. La stupeur est générale et les admirateurs se succèdent devant le domicile de Fortin afin d'offrir des mots, des fleurs et offrandes de toutes sortes. Le décès est grandement médiatisé; beaucoup de détails sur l'évènement sont publiés, en plus notamment des témoignages des membres de la communauté artistique. Le traitement de ces informations sera décrié par des admirateurs, par d'autres artistes et par la famille du chanteur. Ils dénoncent le manque de retenue des médias, tout comme Fortin l'avait fait lui-même dans sa chanson « Passe-moé la puck ». Depuis, chaque année, des articles sont publiés pour rappeler l'anniversaire du décès du chanteur.

*Suite 2116*, le quatrième album de la formation, a été finalisé et lancé en 2001. Il contient les dernières chansons composées du vivant de Fortin et quelques créations d'autres membres du groupe. Certaines autres parutions ont créé de vives réactions; la compilation de BMG qui regroupait des chansons des deux premiers disques est sortie en avril 2001, sans l'autorisation des membres restants des Colocs, ni de la succession

d'André Fortin. De plus, un DVD et une autre compilation ont été mis en vente par Musicomptoir, compagnie qui avait également fait paraître les deux derniers albums du groupe. En 2009, Go Musique a lancé un DVD – *Le dernier show* – qui présente un spectacle effectué au Festival d'été de Québec et qui était déjà paru sur le DVD de Musicomptoir. Jean Barbe et Raymond Paquin – ce dernier étant le gérant des Colocs – ont chacun publié un livre sur Fortin. Les émissions, spectacles, groupes ou chansons hommages à Fortin ou aux Colocs sont innombrables. Une rue<sup>13</sup>, un prix<sup>14</sup> et une fondation<sup>15</sup> portent maintenant le nom du défunt chanteur. *Dédé à travers les brumes*, un long-métrage de Jean-Philippe Duval paru en 2009, a eu un succès notable. Suite à ce film, plusieurs spectacles, entrevues et même une bande sonore ont été présentés au public. L'enregistrement d'une chanson inédite interprétée par Fortin a été découvert et mis en ligne lors de l'été 2009, s'ajoutant à toute la marchandise actuellement disponible.

On le voit, le discours sur le chanteur ne tarit pas avec sa mort. Voire : un furetage rapide dans le moteur de recherche Eureka<sup>16</sup> m'a permis de constater que le nombre de publications concernant Fortin dans les périodiques québécois augmente de façon fulgurante après son décès. Cela est d'autant plus surprenant puisqu'il n'est pas le seul disparu des Colocs; Patrick Esposito, l'harmoniciste du groupe, est décédé du sida en novembre 1994, sans jamais créer de remous comparables. La figure centrale de Fortin

---

<sup>13</sup> St-Thomas-Didyme au Lac St-Jean, village natal d'André Fortin, a débaptisé la rue St-Henri qui se nomme maintenant la « rue Dédé Fortin ».

<sup>14</sup> Depuis 2007, le prix André Dédé Fortin est remis annuellement par la SPAQC pour récompenser les auteurs-compositeurs de la scène émergente.

<sup>15</sup> La fondation André « Dédé » Fortin, évoquée plus tôt, a vu le jour en 2006 et vient en aide aux organismes de prévention du suicide.

<sup>16</sup> Banque de données regroupant des périodiques et des journaux canadiens et européens.

dans le groupe, son charisme ainsi que le caractère spectaculaire de sa mort lui ont valu une plus grande attention. D'ailleurs, la mort de Fortin s'est soldée par la fin du groupe auquel il était identifié comme leader inconditionnel.

Ainsi, étant donné la persistance des publications et des réalisations concernant Fortin maintenant dix ans après sa mort, il me paraît pertinent de soulever la question suivante : André Dédé Fortin est-il un mythe en devenir? Celle-ci posée, d'autres surgissent : puisque le mythe est un processus qui nécessite habituellement plusieurs années pour s'instituer, comment expliquer le développement d'un mythe en moins d'une décennie? À l'heure de l'accélération de la consommation des « produits » artistiques que sont devenues les vedettes, se pourrait-il que nous soyons les spectateurs d'une mythification accélérée?

### **État de la question**

À ce jour, une seule étude universitaire a porté sur les Colocs. Il s'agit d'une étude comparative des textes et de la réception de Daniel Bélanger, des Colocs ainsi que de Richard Desjardins effectuée par Jolin Ferland dans le cadre d'un mémoire déposé à l'Université Laval en 1996<sup>17</sup>. Son travail porte sur la réception médiatique écrite du groupe les Colocs plutôt que strictement sur celle de Fortin. Aucune étude jusqu'à maintenant ne s'est penchée sur la mythification de Fortin ou sur tout autre aspect qui l'entoure.

---

<sup>17</sup> J. FERLAND. *Anatomie du succès de trois nouveaux noms de la chanson québécoise apparus au début des années 1990 : Daniel Bélanger, Les Colocs et Richard Desjardins*, Mémoire (M.A.), Université Laval, 1996, 152 p.

Quant aux études portant sur la fabrication de mythes contemporains québécois, les publications sont de plus en plus nombreuses. Dans *Nelligan dans tous ses états*<sup>18</sup>, Brissette dégage les différentes appropriations du mythe du poète à travers les années. Dans *Céline Dion et l'identité québécoise*<sup>19</sup>, Frédéric Demers soutient que la vedette québécoise est véritablement un mythe. Ce dernier ouvrage serait d'ailleurs particulier, car non seulement la principale intéressée est-elle toujours en vie, mais sa carrière se poursuit, alors que la mort ou l'absence de la scène publique semblait jusque-là un critère obligatoire à l'établissement d'un mythe. La recherche de Demers trouve ses sources dans des médiums populaires; journaux, vox-pop, entrevues télévisées... Un dernier ouvrage important alimente le champ de recherche : *Les Yeux de Maurice Richard* par Benoît Melançon. Les propos de Melançon rejoignent à la fois Brissette et Demers par la popularité de leur figure. Comme ce fût le cas pour Nelligan, le mythe du Rocket était déjà formé lorsqu'il est décédé parce que sa notoriété s'était établie plusieurs décennies auparavant. Et comme Céline Dion, Richard a pu côtoyer publiquement son propre mythe, et, en quelque sorte, participer à sa propagation puisqu'il était déjà formé lorsqu'est survenu son décès, en 2000.

Ces ouvrages, bien qu'ils ne concernent pas directement notre objet, et qu'ils ne considèrent pas tous l'établissement de la figure par les mêmes méthodes, nous serviront de repères comparatifs. Cela sera d'autant plus pertinent puisqu'il s'agit de mythes proprement québécois.

---

<sup>18</sup> P. BRISSETTE. *Nelligan dans tous ses états*, Montréal, Éditions Fides, 1998, 225 p.

<sup>19</sup> F.DEMERS. *Céline Dion et l'identité québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1999, 187 p.

## **Objectifs et hypothèse de recherche**

Dans le cadre de ce mémoire, je souhaite me pencher sur la réception médiatique et sur le discours construit autour d'André Fortin, aussi bien avant qu'après sa mort, dans le but de définir si nous sommes devant un mythe.

Pour ma part, je soutiens que Dédé Fortin est devenu, dix ans seulement après son décès, un mythe reconnu, dont la durée persistera. Certes, mon étude ne pourra vérifier cette dernière affirmation. Toutefois, si l'on parvient à démontrer que le mythe est déjà établi, il y a de fortes chances qu'il soit perpétué. J'essaierai de percevoir l'échafaudage derrière la construction de la figure de Fortin afin de comprendre comment un mythe pourrait se construire en moins d'une décennie. Car c'est également ce qui étonne chez Fortin : alors qu'un mythe prend nombre d'années avant de se former, celui cet auteur-compositeur-interprète prend place rapidement.

## **Cadre théorique**

Les notions et concepts qui sont utilisés dans cette étude ne tiennent ni de la mythocritique ni de la mythanalyse, mais plutôt des théories sur le mythe contemporain telles que présentées par Roland Barthes. Ma définition du mythe sera empruntée à plusieurs chercheurs, mais, comme je l'ai évoqué précédemment, les définitions qu'en font Benoît Melançon, Pascal Brissette et Frédéric Demers m'ont grandement guidée. C'est en m'inspirant de ces derniers théoriciens ainsi que de Gérard Bouchard<sup>20</sup> et Régis Chevandier<sup>21</sup> que j'ai établi une grille d'analyse composée de neuf critères qui seront

---

<sup>20</sup> G. BOUCHARD. *La pensée impuissante*, Montréal, Éditions Boréal, 2004, 319 p.

<sup>21</sup> R. CHEVANDIER. *Renaud – Foulard rouge, blouson de cuir etc.*, Paris, l'Harmattan, 2007, 244 pages.

utilisés tout au long de ce mémoire. Ils seront présentés exhaustivement dans le premier chapitre, mais je les présente ici succinctement :

- L'adaptation du mythe à des situations variées;
- Les traits caractériels et biographiques récurrents;
- L'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives;
- La persistance et la magnification de la figure mythique;
- La comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants;
- L'amplification et la « positivation » des aptitudes;
- Les citations;
- La mort, son incarnation et ses influences;
- Les icônes.

### **Méthodologie**

Afin d'illustrer l'établissement du mythe de Fortin, je m'inspirerai de la méthodologie qu'a utilisée Régis Chevandier dans *Renaud – Foulard rouge, blouson de cuir etc.*<sup>22</sup>.

Dans l'objectif de définir la construction du personnage social qu'est devenu le chanteur Renaud, Chevandier comptabilise les présences audiovisuelles de ce dernier qui sont diffusées à l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Puisque les médias sont souvent en première ligne du processus de construction de figures publiques, la popularité de ces dernières est mesurable, selon Chevandier, par le nombre de mentions dans les médias. Malgré que Chevandier traite du personnage social plutôt que du mythe, j'effectuerai le

---

<sup>22</sup> R. CHEVANDIER. *Renaud* [...].

même exercice que lui, soit d'évaluer la persistance de la figure de Fortin dans les médias, plus précisément les journaux, avant et après sa mort. J'exclurai toutefois les médias télévisuels qui commanderaient une toute autre approche, en me concentrant sur les médias écrits. Pour ce faire, je rassemblerai tous les articles disponibles par la banque de données Eureka publiés avant et après la mort de Fortin, en sélectionnant ceux qui contiennent le syntagme « Dédé Fortin » ou « André Fortin »<sup>23</sup>. Après avoir retiré du lot tous les articles parlant d'une autre personne que le chanteur (André Fortin est un nom particulièrement commun) j'informatiserai chacun d'entre eux dans une banque de données appelée *Microsoft OneNote*. De ce logiciel, je sélectionnerai tout extrait d'article ayant une trace de mythification selon les critères mentionnés plus haut. En plus des articles entiers, il sera par la suite possible de relire les sélections pour une année ou un critère choisi. Cela facilitera le repérage des nuances apparues dans le discours journalistique avec le temps. À la suite de cet exercice je ferai le même, de façon manuscrite et à l'aide de pastilles de couleur, auprès des deux livres concernant Fortin (*Autour de Dédé Fortin* de Jean Barbe et *Dédé* de Raymond Paquin) qui sont parus respectivement en 2001 et 2004. En m'efforçant d'analyser l'ensemble du corpus à l'aide de critères précis, il sera plus facile d'obtenir une analyse juste et objective.

---

<sup>23</sup> Voici la liste des médias disponibles dans la banque de données *Eureka*, auprès desquels j'ai effectué mes recherches : *a+*, *L'Actualité*, *Les Affaires*, *Les Affaires*, (site web), *L'Avenir de l'Érable*, (Plessisville), *The Canadian Press*, *Commerce*, *Courrier international*, *La Croix*, *Le Devoir*, *Direction informatique*, *Le Droit*, *Les Echos*, *Les Écrivains québécois - dossiers* (L'Île), *L'Express du dimanche*, (Drummondville), *L'Express du mercredi*, (Drummondville), *L'Express*, *Le Figaro*, *Finance et Investissement*, *Forum*, *L'Humanité*, *Libération*, *Manière de voir*, *Marianne*, *Monde diplomatique*, *Le Monde*, *La Nouvelle Union édition Weekend*, (Victoriaville) *La Nouvelle Union*, (Victoriaville), *Le Nouvelliste*, (Trois-Rivières), *La Parole d'affaires*, *PME*, *Le Point*, *La Presse Affaires Magazine*, *La Presse Affaires*, (site web) *La Presse*, *Le Progrès*, (Coaticook), *Protégez-Vous*, *Le Reflet du Lac*, (Magog), *Le Soir*, *Le Soleil*, *SRC Radio – Radiojournal*, *SRC Télévision - Le Téléjournal / Le Point*, *Le Temps*, *La Tribune* (Sherbrooke, QC), *Valeurs Actuelles*, *Voir*. Comme on peut le constater, aucune publication ne provient du conglomérat Quebecor et ce, pour des raisons techniques : leurs publications ne sont pas disponibles par le biais de cette banque de données universitaire. Bien que le lectorat des journaux du groupe Quebecor soit étendu, je crois que l'absence de ces derniers n'entame en rien la validité de notre corpus puisqu'il demeure largement représentatif de l'ensemble des régions du Québec.

### **Plan du mémoire**

L'ensemble du mémoire sera divisé en quatre chapitres qui seront eux subdivisés par les neuf critères d'analyse dégagés des propositions théoriques. Le premier chapitre sera consacré à l'établissement des notions qui expliquent le choix et la constitution des neuf critères. Ces derniers structureront l'analyse de deux corpus d'étude, composés respectivement d'articles précédant et suivant le décès de Fortin. Ces analyses formeront les deuxième et troisième chapitres. Nous tenterons d'y démontrer l'évolution du mythe de Fortin dans les médias écrits, toujours par une analyse comparative des deux corpus. Le quatrième et dernier chapitre examinera la contribution de deux biographies à la construction mythique du chanteur, soit *Autour de Dédé Fortin* de Jean Barbe, paru en 2001 et *Dédé* de Raymond Paquin, paru en 2004. Par sa nature, le livre implique un processus d'écriture beaucoup plus long que l'article, ce qui confère une signification additionnelle au contenu livresque par rapport à son pendant journalistique ou périodique. Je présume que les deux livres, présentés selon les mêmes critères d'analyse que les deux corpus journalistiques, dépeindront des conclusions similaires aux articles. Parce que le moment de sa sortie ne cadre pas dans les limites temporelles posées pour cette étude, et parce qu'il est d'une toute autre nature, peu d'importance sera accordée au film biographique *Dédé à travers les brumes*.

## CHAPITRE 1

### Prolégomènes

André Fortin était un artiste multidisciplinaire. Auteur, compositeur et interprète, il a également fait du cinéma. Puisqu'il n'est pas connu seulement par son travail d'auteur, il m'est difficile d'étudier sa mythification d'un point de vue strictement littéraire. Cette difficulté se voit d'autant plus renforcée par le caractère social des mythes, généralement formés et opérés par une collectivité. L'association entre la littérature et la sociologie a évidemment été instituée avant ma propre réflexion et c'est l'alliance que proposent la majorité des auteurs qui ont accompagné mes recherches, qu'ils nomment leur approche « sociologie littéraire<sup>24</sup> » ou « littérature additionnée de sociocritique<sup>25</sup> ». Je l'ai affirmé plus tôt, c'est à partir de différentes études sur des figures mythiques précises, particulièrement celles de Benoît Melançon, Pascal Brissette<sup>26</sup>, Régis Chevandier et Gérard Bouchard, que j'ai établi ma grille d'analyse, composée de neuf critères. Aussi, comme certaines théories se rejoignent, ces critères ne sont pas attribuables à des auteurs

---

<sup>24</sup> F. DEMERS. *Céline Dion* [...].

<sup>25</sup> B. MELANÇON. *Les yeux* [...]. et P. BRISSETTE. *Nelligan* [...].

<sup>26</sup> Malgré que Melançon fonde sa théorie sur un hockeyeur et Brissette sur un poète, les concepts rassemblés sont tout à fait applicables aux figures artistiques.

précis; chacun d'eux condense des propositions de provenances diverses. Ce chapitre présente les neuf critères qui seront utilisés dans le cadre du mémoire, ainsi que leurs fondements théoriques, leur utilité et les nuances que chacun d'eux commande.

### **Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture**

La caractéristique première et essentielle du mythe est la survivance au temps, car un mythe oublié n'est plus un mythe. Mais si la valeur des mythes antiques est indéniable par leur persistance au temps et leur actualisation constante, une aussi longue période temporelle n'est pas nécessaire à l'établissement mythique. Du moment qu'une figure répond aux caractéristiques du mythe et parvient à être transmise à une seconde génération, il est possible de considérer cette figure comme mythe. Évidemment, cette passation est primordiale et dès qu'elle n'a plus lieu, le mythe perd sa valeur collective et disparaît. Afin d'assurer cette transmission et donc sa perpétuation, l'adaptation du mythe à des situations et des époques variées est fondamentale. Pour Barthes, « le mythe est [...] un langage qui ne veut pas mourir : il arrache aux sens dont il s'alimente une survie insidieuse, dégradée, il provoque en eux un sursis artificiel dans lequel il s'installe à l'aise<sup>27</sup> ». L'actualisation du récit qui s'y rattache est nécessaire, car le mythe doit trouver écho dans chacune des époques qu'il traverse afin que la collectivité puisse continuer à s'y identifier. À ce propos, Pascal Brissette affirme que:

le mythe est [...] une *machine à donner du sens*, qui doit constamment être réactivée et rafraîchie pour continuer à charmer. Tous les grands récits, pour garder leur efficace explicative, doivent être remodelés au fil du temps, sous peine d'être évacués de la doxa ou d'être rangés parmi ces récits secondaires que sont les légendes et les contes.<sup>28</sup>

<sup>27</sup> R. BARTHES. *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1957, p. 219.

<sup>28</sup> P. BRISSETTE. *Nelligan* [...], p. 22. Je souligne.

Cette adaptation continuelle ne touche généralement pas aux fondements du mythe, mais à certains de ses aspects et elle est inévitable. Gérard Bouchard considère que le contenu du mythe est adapté dans une visée de préservation, au détriment de la rigueur; on transforme, exagère, minimise et omet au profit de la continuation.<sup>29</sup> Donc, la valeur et la signification du mythe se modifient d'une passation à l'autre, d'une actualisation à l'autre et, comme au jeu du téléphone, finit par s'écarter de sa figure originelle, tout cela dans l'objectif de continuer à charmer et à survivre. Ainsi, dans le cas de Fortin, on peut croire que son récit biographique est modifié et s'adapte selon quatre situations en particulier : le suicide, l'engagement à diverses causes (dont le nationalisme), le multiculturalisme et l'anticapitalisme. Il s'agit de quatre facettes sur lesquelles je me concentrerai, en comparant leur importance du vivant de Fortin et après sa mort. De cette façon, les adaptations qui ont transformé sa biographie (ajouts, omissions, modifications diverses) seront plus évidentes.

### **Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents**

Au-delà de ces adaptations, certains aspects restent stables. La récurrence de traits biographiques est une constituante du mythe, selon les diverses théories présentées. Cet aspect est étroitement lié au précédent puisque, on s'en doute, même s'ils restent inchangés, ces traits peuvent facilement être adaptés à des situations variées.

Le personnage au centre de la mythification (que j'appellerai aussi mythifié) est réduit, sémantiquement, à des caractéristiques diverses et simplifiées qui composent son personnage. Narrativement, son histoire est condensée. Puisque l'humain a une

---

<sup>29</sup> G. BOUCHARD. *La pensée* [...], p. 11 à 17.

personnalité et une biographie trop complexes pour être appréhendées intégralement, celles-ci sont schématisées afin de créer un personnage : « La construction induit d'alléger et simplifier la complexité de chaque individu pour émettre une image facile d'accès. L'image qui se reflète d'un personnage est alors différente de la vie qu'il mène dans la sphère privée<sup>30</sup> ». C'est cette synthèse qui est divulguée d'une génération à l'autre. Très typée, elle est ainsi plus facile à transmettre et généralement accessible à un public plus large.

Rappelons-nous Rousseau et son autobiographie, qu'il disait « plus vraie que vraie ». Il s'agit pourtant d'une construction subjective. Toute biographie est bâtie d'un point de vue particulier, ce qui en fait un récit incomplet et partial. La biographie du personnage mythique l'est encore plus; constamment à la recherche de sens, elle est retravaillée par plusieurs agents. Le mythe découle d'une « pensée fragmentaire ou équivoque<sup>31</sup> ». Selon Gérard Bouchard, il existe trois façons de présenter cette « pensée » pour créer le mythe, soit de supprimer les éléments contradictoires qui le constituent afin d'assurer sa cohérence et, de ce fait, sa longévité; soit de « préserve[r] le matériau contradictoire, au lieu de l'éradiquer, et tente[r] de l'accommoder » ou encore de se « contenter de cohésions partielles, juxtaposées » qui résulteront en un mythe incomplet à la longévité limitée. Bref, le mythe est une construction et non pas une copie conforme à ce que la personne fût réellement de son vivant.

---

<sup>30</sup> R. CHEVANDIER. *Renaud* [...], p. 13.

<sup>31</sup> G. BOUCHARD. *La pensée* [...], p. 12-13.

Selon Miguel Benasayag, l'homme tend à se subdiviser entre parties qui le représentent (son vrai « moi ») et en d'autres parties qu'il associe avec le monde extérieur. « [L]'idéologie de l'individu veut nous faire croire que chacun de nous serait une entité autonome avec un extérieur et un intérieur.<sup>32</sup> » Les artistes et les figures publiques tendent généralement à subdiviser leur vie publique et privée, comme s'ils n'étaient pas une seule entité, mais faits d'un ensemble de coexistences hiérarchisées, la plus authentique étant évidemment l'entité privée. La plupart du temps, les biographies visent à dévoiler cette « vraie » entité, ce *soi-même* qui serait plus réel que celui que chacun affiche dans la vie publique.

Ainsi, après le décès de Fortin, nombreux sont ceux qui se penchent sur ses textes pour tenter de trouver ce moi « authentique ». Selon les visées de chacun, différentes facettes sont « révélées » ou plus justement « construites ». Ces constructions contribuent à la propagation du mythe. Selon les situations, différentes constructions sont présentées. Leur hiérarchisation dépend également de l'adaptation souhaitée. Elles n'en demeurent pas moins arbitraires.

Suite à l'établissement de ces principes théoriques, je peux affirmer qu'il est fort probable que les traits biographiques de Fortin mis en valeur de son vivant ne seront pas les mêmes que ceux mis en valeur après sa mort. L'importance et les significations accolées à chacun d'eux pourraient également différer. C'est pourquoi les traits biographiques évoqués avant et après le décès sont significatifs quant à la formation du mythe. Leur

---

<sup>32</sup> M. BENASAYAG. *Le mythe de l'individu*, Paris, Éditions La Découverte, 1998, p. 29.

comparaison est inévitable, car c'est dans ce jeu des différences que se perçoivent les fondements de la construction mythique.

### **Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives**

La recherche constante de la « vraie » personnalité ou des « réelles » intentions d'un auteur qui se cacheraient derrière son œuvre est un phénomène qui intervient dans tous les mythes. Les éléments les plus récents découverts sur cette personne « réelle » semblent toujours plus vrais que les précédents, jusqu'à ce qu'une nouvelle « découverte » survienne. Ces remaniements se produisent afin d'actualiser le mythe et ainsi de contribuer à sa transmission d'une génération à l'autre dans la mémoire collective.

L'attachement des membres d'une société à un mythe ne peut survenir que si le mythifié correspond aux valeurs collectives traditionnelles. Pascal Brissette parle du mythe comme d'une « possession collective<sup>33</sup> ». Dès la création de son mythe, la personne mythifiée ne s'appartient plus, ne possède plus le contrôle sur le sens qui sera donné à sa propre existence. Pour reprendre Frye, « à partir du moment où quelqu'un est fourré dans la Littérature, la Littérature s'empare de lui; et peu importe alors ce qu'il était dans la vie réelle.<sup>34</sup> ». Il en va de même pour le mythe, dont le destin est nécessairement collectif. Alors qu'au siècle dernier la société québécoise était à la recherche de « grands auteurs », elle chercherait actuellement, selon Demers,

---

<sup>33</sup> P. BRISSETTE. *Nelligan* [...], p. 45.

<sup>34</sup> N. FRYE. *Pouvoirs de l'imagination*, Traduction de l'anglais par Jean Simard, Montréal, Éditions HMH, collection « Constantes », 1969, p. 68.

des figures rassembleuses facilement récupérables, des héros qui portent la trace de ce qu'elle est, dans son essence, et qui lui donne raison d'avoir confiance en l'avenir. Elle aspire, comme n'importe quelle autre société, à se doter d'un panthéon qui puisse répondre à la totalité de ses aspirations.<sup>35</sup>

Toutes les sociétés possèdent leur propre littérature ainsi que leurs propres mythes. Il va donc de soi que les mythes fassent partie de l'identité québécoise. La langue (et l'utilisation du joul), les instruments de musique traditionnels, les références aux familles nombreuses, à des lieux typiques ou aux valeurs judéo-chrétiennes (la provenance d'extraction populaire, l'authenticité, la vérité, la compassion...)<sup>36</sup> sont tous des dimensions constitutives des valeurs traditionnelles québécoises que l'on peut repérer dans le mythe de Fortin. Par leur intégration dans le récit mythique, l'attachement à la figure de Fortin s'en verrait augmenté, car un grand nombre de gens pourrait s'y identifier.

La possession collective du mythe transparait également à travers l'usage de déterminants possessifs pour désigner la personne. L'appellation par le prénom ou le surnom, plutôt que par nom complet, est également significatif (« notre » Dédé, « notre » Céline...). Si, en recourant simplement au prénom ou au surnom, l'identité de la personne dont on parle est évidente pour l'ensemble d'une population, c'est signe que la reconnaissance de ladite personne dans une culture est indéniable, surtout lorsque le surnom ou le prénom est commun.

---

<sup>35</sup> F. DEMERS. *Céline Dion* [...], p. 30.

<sup>36</sup> G. BOUCHARD et A. ROY. *La culture* [...], p. 26-27.

#### **Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique**

En plus d'être persistant, le mythe a pour caractéristique d'occuper une place particulière dans la collectivité. La personne érigée en mythe est magnifiée et les actes posés de son vivant prennent une importance hors proportion. Même décédée (ce qui est généralement un préalable), elle continue d'inspirer les gens. Les gestes qu'elle a posés et qui n'étaient pas nécessairement approuvés jusqu'alors sont révisés, ils révèlent de nouvelles significations. Frye va jusqu'à évoquer la figure du prophète<sup>37</sup>. Il établit des liens avec les poètes maudits, des artistes mal-aimés qui sont soudainement devenus des génies, et souligne le rôle du romantisme dans cette reconfiguration. Ainsi spiritualisée, la figure mythique suscite des discours tels : « il est encore parmi nous », « il nous inspire encore » ou « c'est grâce à lui si... », comme si le défunt hantait les lieux et était apte à diriger les événements.

Un souci de préservation entoure dès lors l'œuvre et la figure du mythifié; l'ensemble devient une partie de la culture qu'il faut commémorer, tout comme certaines dates et certains biens, parfois insignifiants, qui prennent valeur de reliques (pensons à ces ventes aux enchères d'anciens objets usuels ayant appartenu à des stars désormais décédées, jusqu'aux artefacts ne leur ayant pas appartenu, mais arborant leur autographe...). Cette spiritualisation, Edgar Morin la décrit dans son ouvrage *Les Stars*. Malgré l'utilisation du terme « star » plutôt que « mythe », Morin associe directement les deux notions : « [I]a star est bien un mythe<sup>38</sup> » affirme-t-il, et il soulève plusieurs éléments qui les assimilent l'une à l'autre, par exemple, le fait que certaines stars aient une popularité grandissante

---

<sup>37</sup> N. FRYE. *La Culture face aux media*, Traduction de François Rinfret, Paris, Éditions MAME, collection « Médium », 1969, p. 73-74.

<sup>38</sup> E. MORIN. *Les Stars*, Paris, Éditions du Seuil, collection. « Le temps qui court », 1957, p. 181.

après leur décès<sup>39</sup>. Morin considère que l'aspect religieux, qui était jusqu'alors largement occupé par le christianisme, l'est maintenant par le vedettariat, par ceux qu'il appelle les « stars ». Alors qu'autrefois on amassait les images christiques, aujourd'hui, ce sont les cartes de sport, les affiches et les t-shirts à l'effigie des vedettes préférées que l'on collectionne. Cela relève d'un même besoin; la vénération n'est pas abandonnée – c'est le sujet du culte qui a changé.

Héroïsées, divinisées, les stars sont plus qu'objets d'admiration. Elles sont aussi sujet de culte. Un embryon de religion se constitue autour d'elles. [...] Les lettres envoyées aux stars expriment cette adoration, les magazines et photos l'alimentent, les clubs l'institutionnalisent<sup>40</sup>.

Le phénomène dont parle Morin réfère à des stars vivantes, mais il observe que ce phénomène persiste après leur mort. Bien des gens conservent soigneusement des disques et d'autres reliques à l'effigie d'Elvis, de John Lennon ou de Janis Joplin, bien que le décès de ces vedettes soit survenu bien avant leur propre naissance. Comme on l'a dit plus tôt, c'est lorsqu'il y a transmission d'une génération à l'autre que la « star » devient mythe.

Tous les mythes ont leur part d'irrationalité. En conclusion de son étude sur divers idéologues souhaitant repenser l'avenir de la nation québécoise, Gérard Bouchard affirme que « [l]'un des traits les plus intrigants chez ces idéologues, c'est qu'ils ne semblent pas avoir pris conscience de leurs contradictions. [...] Tout se passe comme si le discours ne gardait pas la mémoire de ses incohérences.<sup>41</sup> ». Le discours est transmis malgré la présence d'éléments irrationnels, et prend ainsi part au mythe, créé et amplifié par une

---

<sup>39</sup> E. MORIN. *Les Stars* [...], p. 121.

<sup>40</sup> E. MORIN. *Les Stars* [...], p. 69-73.

<sup>41</sup> G. BOUCHARD. *La pensée* [...], p. 244.

collectivité. Dans le cas d'un personnage, l'identité ainsi reconstituée doit comporter peu de points négatifs; comment une société pourrait s'identifier à un personnage acariâtre et colérique? Il est beaucoup plus romantique de croire que ses sautes d'humeur relèvent de tourments reliés à une dépression et à la déception face au monde extérieur. Ainsi plâtrés et remaniés, ces défauts deviennent des faiblesses qui rendent le personnage plus humain, plus accessible.

### **Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants**

Melançon considère que la fréquente mise en relation, par les médias, entre un homme et d'autres mythes préexistants a pour effet d'augmenter la teneur mythique du futur mythe. Elle facilite aussi la comparaison, laquelle permet d'identifier des caractéristiques communes aux mythes en général et, par extension, celles propres au mythe en particulier. « Elles [les comparaisons] ont toutes quelque chose à dire, de l'homme et du mythe. [...] Les comparaisons rapprochent, mais elles ont aussi le pouvoir de distinguer. », <sup>42</sup> affirme Melançon. Elles permettent aussi de percevoir les adaptations biographiques effectuées sur le mythe pour qu'il corresponde aux valeurs collectives du moment.

En parlant des diverses comparaisons qu'il a relevées à propos du « Rocket », Melançon écrit :

Maurice Richard est digne de se tenir aux côtés du compositeur de la IX<sup>e</sup> symphonie, de l'inventeur du téléphone, d'un grand philosophe chinois, du découvreur de l'Amérique, de deux présidents américains – et de trois prix Nobel [...]. Ces comparaisons vous font sortir du rang. [...] Maurice Richard n'est plus un joueur de hockey comme les autres. Il n'est peut-être

---

<sup>42</sup> B. MELANÇON. *Les yeux* [...], p. 74 et 80.

même plus un joueur de hockey. C'est un grand parmi les grands. La comparaison l'a transformé radicalement. C'est pourquoi Richard est un mythe : on l'a extrait de sa condition et on l'a élevé jusqu'aux premiers rangs de la société, de la culture, de l'histoire.<sup>43</sup>

La comparaison à d'autres mythifiés permet d'élever le personnage; il n'est plus qu'un hockeyeur; ses accomplissements sont magnifiés, il fait partie des vénérables de ce monde. Bien que le propos de Melançon concerne une personnalité sportive, son discours ne s'applique pas qu'aux sportifs mais à toutes les personnalités publiques.

Les personnes ne sont pas seules sujettes à la mythification; les événements et les grands récits historiques peuvent l'être aussi. La chute du mur de Berlin et les manifestations de la place Tian'anmen en Chine, toutes deux survenues en 1989, en sont de bons exemples. Si l'on se réfère à Gérard Bouchard, il s'agirait d'archémythes, c'est-à-dire de mythes qui en structurent d'autres. Selon lui, la reconquête – qui regroupe tous les événements survenus en réponse à la Conquête de 1759 – est un archémythe de premier plan dans la mémoire collective québécoise;

Un grand mythe [...] fait écho [aux échecs des projets des idéologues étudiés], comme un contrechamp, c'est celui de la reconquête, omniprésent lui aussi, comme un corollaire de la survivance – on pourrait presque dire : un archémythe, à savoir un mythe qui structure, qui commande d'autres mythes et les subsume<sup>44</sup>.

La reconquête serait donc un mythe structurant pour le Québec, à divers degrés. Plusieurs mythes importants ont effectivement le récit nationaliste et le conflit séculaire entre anglophones et francophones pour toile de fond. Pensons à Maurice Richard, Hubert Aquin, ou à René Lévesque. Par la place qu'occupe le nationalisme dans la biographie de

<sup>43</sup> B. MELANÇON. *Les yeux [...]*, p. 87.

<sup>44</sup> G. BOUCHARD. *La pensée [...]*, p. 246.

Fortin et par l'omniprésence du français dans ses textes, on peut supposer que les archémythes entourant la reconquête et des conflits linguistiques seront manifestes chez le chanteur.

### **Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes**

Nous avons déjà expliqué que le mythe doit être accessible afin que tous puissent s'identifier à lui. De cette identification s'ensuivra un sentiment d'appartenance afin de faire partie de la mémoire collective. Il y a certes là un paradoxe dans la mesure où le personnage mythifié doit également être exemplaire. Effectivement, il n'y a pas de mythe de la banalité. Cependant, il est important de spécifier qu'après son décès, comme les autres aspects touchant le personnage, les aptitudes du mythifié sont magnifiées et l'ordinaire est oublié. Ainsi, ce qui était admirable devient inouï. C'est d'autant plus le cas lorsque le mythifié est victime d'une mort précoce, qui survient en pleine gloire : son talent prend une toute nouvelle ampleur car une question subsiste : était-il à l'apogée de son talent? Dans ce cas, le mythifié est rapidement considéré comme un génie dont le talent aurait été étouffé. Quoi qu'il en soit, cette question insoluble entraîne l'inflation de l'admiration vouée à l'égard de l'artiste et donc celle de son capital symbolique<sup>45</sup>. Le génie, lorsqu'il n'est pas combiné à l'argent, semble plus pur; depuis les romantiques, vivre pour l'art semble avoir plus de valeur que pratiquer l'art pour vivre. Si la survivance par l'art est nécessaire, la fortune par l'art est mal perçue. L'association de l'authenticité et la valeur du talent avec la pauvreté ne date pas d'hier; elle découle notamment de la lignée des poètes maudits. « [L]'homme vrai et méritant est voué à souffrir pour la vérité, le talent, la vertu, le génie qui lui ont été donnés en partage par la

---

<sup>45</sup> P. BOURDIEU. *Les règles de l'art*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, 480 p.

nature.<sup>46</sup>» Cette douleur et cette souffrance sont perçues comme étant proportionnelles au génie, si bien que l'artiste meurt pour sa cause. Dans le cas de Fortin, il serait prévisible que dès son décès, les opinions à son propos se modifient; son talent devient génie et ses créations sont promues au rang de chef-d'œuvre, alors qu'elles pouvaient jusqu'alors être mises en évaluation et soumises à la critique.

Pour que la pauvreté et la mélancolie entrent dans l'orbe des malheurs touchants, pour qu'elles deviennent les homologues de la persécution, il faudra, semble-t-il, qu'un grand homme, un homme de génie reconnu comme tel par ses contemporains, choisisse la pauvreté comme mode d'accès à la vérité et soit désigné comme un authentique mélancolique, de cette mélancolie qui fait les êtres exceptionnels et supérieurs à la moyenne. Jean-Jacques Rousseau sera cet homme<sup>47</sup>.

Selon Brissette, Rousseau fut l'un des premiers d'une longue lignée de personnages ayant acquis une plus grande valeur symbolique suite à la renonciation à leurs gains. Cette valeur s'est accrue à sa mort, qu'elle fût ou non le résultat d'une décision concertée. Le détachement de Fortin face à l'argent était connu de son vivant autant que de sa mort.<sup>48</sup> Je prétends que celle-ci a modifié la valeur symbolique qui lui est accordée. Sa mélancolie, quant à elle, devint de plus en plus constitutive de sa figure après son suicide; c'est cette mélancolie et cette tristesse qui prirent presque toute la place dans les semaines qui suivirent le décès.

---

<sup>46</sup> P. BRISSETTE. *La Malédiction* [...], p. 165.

<sup>47</sup> P. BRISSETTE. *La Malédiction* [...], p. 364.

<sup>48</sup> Voici des exemples d'articles qui démontrent ce propos : M. PLOURDE. « Des Colocs vite sur les patins », *La Presse*, 3 juin 1993, p. D4., G. MAROIST. « Les Colocs s'amènent au Club Soda – Comme des petits fous » *Le Devoir*, 2 mai 1994, p. B7., M.-C. BLAIS. « “ Si on gagne, on fête, si on perd, on boit ” – Les Colocs ont choisi de lancer leur nouvel album... le soir du référendum! », *La Presse*, 28 octobre 1995, p. D3.

**Septième critère : les citations**

Observer la transmission des exploits et des propos du mythifié dans les médias est un moyen de percevoir le crédit qui lui est attribué. Aussi, comme nous l'avons statué dans le dernier critère, lors de la transmission des exploits du mythifié, l'ampleur de ses aptitudes est décuplée. Rapidement, ses accomplissements sont promus. Le même traitement est appliqué à ses propos. L'opinion et les paroles de l'éventuel mythifié prennent de la valeur et ce, proportionnellement à l'importance qui lui est accordée. Sa présentation n'est plus à faire, et la pertinence des propos qui lui sont empruntés n'est pas mise en doute. Dans le cas de Fortin, même si le choix de mettre fin à ses jours est considéré comme une conséquence de sa santé mentale, il est fort probable que ses opinions et ses propos soient tout de même hautement considérés, sans égard à sa dépression qui aurait pu altérer son discours. Ainsi, alors que son geste ultime est décrié, ses propos ne le seraient pas et il serait cité.

Après une lecture sommaire des articles du corpus d'étude, il est facile de constater que les paroles citées proviennent aussi bien des entrevues que Fortin a livrées que des textes des chansons qu'il a écrites. Dans ce dernier cas, les paroles sont attribuées à Fortin lui-même plutôt qu'à une instance textuelle abstraite. Il est intéressant de noter que les utilisateurs de ces citations considèrent les paroles comme si elles provenaient du discours direct de l'artiste. Une distinction entre l'auteur du texte et le locuteur n'est presque jamais envisagée. Que le locuteur y incarne un chat (« Belzébuth »), un enfant

(« Dédé ») ou une bibitte (« La p'tite bebitte »), c'est à Fortin lui-même que l'on attribue les propos<sup>49</sup>.

### **Huitième critère : la mort et ses influences**

Même si la mort n'est pas une condition absolue à l'établissement d'une figure mythique, elle n'en constitue pas moins un aspect primordial. C'est avec le décès du futur mythifié que le mythe prend réellement forme, le mythe en devenir n'étant plus là pour justifier lui-même ses comportements ou réajuster les discours et les perceptions qui circulent à son propos (quoiqu'il ne soit pas toujours possible de le faire de son vivant). Et comme la passation du mythe d'une génération à l'autre, qui assure sa survivance, ne peut s'effectuer que sur une longue période, cela implique nécessairement la mort de la figure à un moment ou l'autre du parcours. Parfois, la mythification survient avant la mort du sujet; prenons les cas de Maurice Richard et d'Émile Nelligan présentés dans les ouvrages de Melançon et de Brissette. Les situations sont semblables : leur carrière s'est terminée alors qu'ils étaient en pleine gloire, puis ils se sont tenus (ou plutôt « a été tenu » dans le deuxième cas) à l'écart de la scène publique pendant un long moment, n'intervenant plus ou peu sur ce qui se disait à leur propos. À leur mort, tous deux pouvaient déjà être considérés comme des mythes. Ils étaient connus de plus d'une génération et l'image qui était faite d'eux avait déjà été adaptée à des situations variées. Leur carrière, qui s'est déroulée au cours de leur jeunesse, et leur longévité, ont fait en sorte qu'ils ont pu voir leur figure se transformer et s'adapter au cours des années, et au

---

<sup>49</sup> Voir par exemple cet article de Jean-Christophe Laurence : J.-C. LAURENCE. « Le chanteur des Colocs avait une soif d'absolu », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A1.

passage d'une ou deux générations. On peut donc comprendre que cette transmission est un critère plus important que la mort elle-même, malgré l'inexorabilité de cette dernière.

La mort entraîne plusieurs conséquences lorsqu'elle concerne le mythe. D'abord, elle revêt une dimension positive pour celui ou celle qui souhaite la postérité. De cette perspective, elle devient une deuxième chance de vivre, cette fois sans souffrances. Certains chercheurs, comme Benasayag, considèrent que cela constituerait une raison suffisante pour que certains artistes provoquent eux-mêmes leur mort; pour ceux-là, ce n'est pas la disparition physique – qui, elle, est inévitable – mais encore plus, la disparition de son nom dans l'espace symbolique qui est inenvisageable.

C'est pourquoi, paradoxalement, dans certaines situations, des individus peuvent affronter la mort pour ne pas voir disparaître ce qu'ils considèrent être leur moi. [...] Ainsi, les uns voudront devenir "auteurs" pour que leurs œuvres garantissent leur immortalité. [...] sauver l'individu s'articule parfaitement avec le sacrifice de l'humain<sup>50</sup>.

Dans ce contexte, le choix du moment et de la façon de mourir est significatif, aussi morbide que cela puisse avoir l'air. « On ne meurt pas n'importe comment si on veut que ça touche; la posture esthétique importe ici autant que le geste.<sup>51</sup>» Plus tragique et soudaine est la mort, plus flamboyante sera la postérité; puisqu'elle est inévitable, choisir son heure est le seul pouvoir de l'individu. L'état de la personne à ce moment restera marquant; la mort dans la jeunesse sera synonyme de jeunesse éternelle, tout comme une mort en pleine gloire sera synonyme de gloire éternelle.

Le héros des mythologies, dans sa recherche de l'absolu, rencontre la mort. Sa mort signifie qu'il est brisé par les forces hostiles du monde, mais qu'en même temps, dans cette défaite, il gagne enfin l'absolu : l'immortalité. James Dean meurt. Sa victoire sur la mort commence. [...]

---

<sup>50</sup> M. BENASAYAG. *Le mythe* [...], p. 27.

<sup>51</sup> P. BRISSETTE. *La malédiction* [...], p. 20.

Les héros meurent jeunes. Les héros sont jeunes. Mais notre époque voit affleurer dans sa littérature (Rimbaud, *Le Grand Meaulnes*) et voit s'imposer d'une façon décisive depuis quelques années dans son cinéma des héros porteurs des messages de l'adolescence<sup>52</sup>.

Mort taboue qui provoque inévitablement un malaise, le suicide assure une certaine protection à sa victime. Celui qui l'accuserait d'avoir des visées stratégiques se montrerait bien mesquin.

Ainsi, ce n'est pas la mort qui semble la pire des fatalités, mais la disparition, l'oubli. S'il s'agit d'assurer leur postérité, la mort devient un prix à payer. Ce prix n'est d'ailleurs pas égal pour tous; il s'agit d'une libération plutôt que d'un coût pour certains. Selon Brissette, dans le cas du suicide, « [l]e mythe joue ici un double rôle de consolidation et de légitimation : il fournit à l'écrivain la certitude que ses souffrances ne sont pas absurdes en l'inscrivant dans une lignée de génies sublimes et malheureux. <sup>53</sup> »

Ensuite, la mort revêt une si grande importance qu'elle est souvent considérée comme un personnage, un acteur dans l'histoire du mythifié. C'est généralement le cas dans les biographies des poètes maudits et des artistes tourmentés qui choisissent la mort d'eux-mêmes. Elle apparaît alors sournoise et le mythifié y semble lentement conduit par des influences néfastes : drogue, alcool, amours déchus, lectures jugées pernicieuses. La mort n'est ainsi plus considérée comme un choix, encore moins comme un choix éclairé. Elle n'est plus perçue comme un moyen d'atteindre la postérité mais plutôt comme un acteur à part entière, responsable de ce dénouement; le mythifié est vu comme une victime face à

---

<sup>52</sup> E. MORIN. *Les Stars* [...], p. 121.

<sup>53</sup> P. BRISSETTE. *La Malédiction* [...], p. 368.

la mort. Ainsi, elle semble inévitable ou, du moins, beaucoup plus difficile à déjouer.

Brissette, dans le récit de Nelligan, considère cet élément marquant:

Il est très important pour Dantin que Nelligan soit une victime soumise et passive en face de la persécutrice Poésie. Par là, il inscrit le récit de Nelligan dans la trame du mythe christique [...]. Nelligan n'est pas que beau et jeune, il est encore pur et innocent. Or, une victime est d'autant plus victime qu'elle est docile et soumise. [...] la crucifixion du Christ est d'autant plus salvatrice et rédemptrice qu'il se laisse martyriser alors qu'il a le pouvoir de mettre fin à ses souffrances. Nelligan est de cette trempe de victime, la victime sublime. Il n'a pas décidé d'être poète, mais, ayant reconnu qu'il l'était, il a accepté sa destinée, d'où un certain héroïsme<sup>54</sup>.

Chez Nelligan, c'est la poésie qui se profile comme une fatalité. Toujours selon Brissette, ce mythe du « malheur de l'écrivain », au destin tragique inévitable, perdure depuis le Moyen Âge. Il profite à l'auteur en lui donnant une valeur plus authentique. Qui plus est, l'authenticité prend valeur de trait distinctif. Différent et singulier, le mythifié ne peut que rencontrer de l'incompréhension de la part de son entourage immédiat. Cette incompréhension est constante dans la formation des poètes maudits, d'autant plus qu'elle est un élément supplémentaire qui les pousse vers la mort.

Le poète maudit est ce nomothète vivant dans une tension perpétuelle entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau; il est celui par qui le novum arrive, celui qui, par les multiples refus qu'il oppose aux instances officielles de reconnaissance et les ruptures esthétiques qu'il opère, par le sacrifice consenti de sa personne et de son intérêt immédiat, impose de nouvelles règles de jeu. Ses actions le désignent comme le nouveau héros, pur et désintéressé, d'un ordre social dégradé, régi par la loi du louis d'or. La figure du poète maudit, valorisée par les artistes de l'art pour l'art trouvant leur intérêt dans le désintéressement, s'entoure ainsi d'une aura et d'une mystique<sup>55</sup>.

<sup>54</sup> P. BRISSETTE, *Nelligan* [...], p. 49-50.

<sup>55</sup> P. BRISSETTE. *La Malédiction* [...], p. 23.

Cette tension contradictoire et ces refus sont nécessaires à l'établissement du mythe. Nous l'avons déjà expliqué, il n'y a pas de mythe de l'ordinaire, de l'établi. Le mythifié doit nécessairement avoir accompli quelque chose de particulier afin d'obtenir son statut qui ne sera pleinement perçu qu'après sa mort. Ce n'est qu'après le décès que l'artiste semble alors être compris ou, du moins, entendu. Souvent, un sentiment de culpabilité et d'impuissance de la part des survivants s'ensuit. Ces sentiments contribuent certainement à faire valoir le génie et à magnifier la figure qui en résulte, car dans un tel contexte, démontrer les points faibles de celui qui est décédé peut sembler amoral.

La troisième et dernière conséquence de la mort liée au mythe concerne la relecture de l'œuvre du mythifié. Les survivants cherchent alors le plus souvent à trouver des signes annonciateurs de cette mort, à repérer les indices qui auraient été semés dans l'œuvre, à l'instar de ce qui se passe avec la trajectoire biographique, réinterprétée en fonction du point d'arrivée. Ainsi, toute l'œuvre sera relue dans cette perspective, comme si elle pouvait avoir été touchée par ce « personnage » funeste qui rôdait autour de l'artiste. Cette relecture touche évidemment l'œuvre des suicidés, mais parfois également celle de gens qui ont connu un destin tragique sans le provoquer, comme si la fatalité était déjà inscrite quelque part. « La clairvoyance de Nelligan est un élément majeur du mythe qui nourrit le sentiment tragique que le poète marchait au châtement de son plein gré. <sup>56</sup>»

### **Neuvième critère : les icônes**

Le dernier critère d'analyse, que l'on retrouve chez Chevandier et Melançon, concerne les objets, caractéristiques physiques, lieux ou tout autre élément matériel rattachés au

---

<sup>56</sup> P. BRISSETTE. *Nelligan* [...], p. 61.

mythifié. Ces objets, même présentés isolément, suffisent alors à évoquer le mythifié pour une majorité. Chevandier inclut les surnoms à ce critère. Ainsi, plusieurs icônes peuvent être associées à Renaud, son sujet d'étude : son foulard rouge, l'argot et le verlan, ainsi que son surnom (Renard). Du côté des mythes québécois, on peut associer l'île d'Orléans à Félix Leclerc, et Maurice Richard à son numéro de joueur, le 9, ou à son regard enflammé. En se fondant sur les définitions combinées de Melançon et Chevandier, on peut identifier plusieurs icônes représentant Fortin, soit son surnom (Dédé); le motif rayé (noir et blanc ou bleu marine et blanc) qu'il a porté en gilet, en tuque ou en foulard; ainsi que ses lunettes d'aviateur dont il se parait souvent vers la fin de sa carrière, à la manière d'un bandeau à cheveux. Suite à l'analyse, je serai en mesure d'étayer celles-ci par le biais des descriptions qui seront faites de Fortin. Les icônes pourront se retrouver dans les mots employés pour le décrire, tout comme dans les photos et les représentations graphiques utilisées pour illustrer certains articles.

Certes, les notions d'icônes ne sont pas réductibles aux seuls mythes. Ce n'est pas parce qu'une personne est associée à un objet en particulier qu'elle est ou deviendra un mythe. Ce qui est commun à la fois à l'icône et au mythe, c'est qu'ils ont tous deux affaire à la mémoire collective. Plus une figure prend une place importante dans cette mémoire, plus elle a de chance de combiner tous les éléments nécessaires au mythe. Ainsi, ce n'est pas parce qu'une marque de pouding et une coupe de cheveux sont associées à René Simard depuis plusieurs générations qu'il évoluera automatiquement sous la forme d'un mythe dans notre mémoire collective. La dimension mythique outrepassé largement le statut de vedette populaire.

\*\*\*

Comme il a été exposé plus tôt, ces critères sont issus de la synthèse de diverses études portant soit sur la notion de mythe, soit sur une figure mythique particulière. Cette grille d'analyse que j'ai constituée est l'outil qui, selon moi, me permettra le mieux de percevoir l'édification de la figure de Fortin en mythe. Ces critères ne peuvent être pris individuellement, car aucun d'eux n'est, à lui seul, garant de la mythification. Même regroupés, ils ne peuvent cautionner une mythification à long terme; ils en sont toutefois un bon indice. Seul le temps peut véritablement témoigner de l'établissement d'un mythe. Rappelons toutefois que je soutiens ici l'hypothèse selon laquelle nous assistons actuellement à l'accélération de tels processus.

Le prochain chapitre présentera ce qui a été dit sur et par Fortin entre 1993 et 2000 en regard de chacun de ces critères. Puis, dans le chapitre subséquent, j'exposerai ce qui a été publié après sa mort, selon les mêmes critères. L'évolution et les changements dans les discours seront alors visibles, et cela me permettra de démontrer la constitution du mythe fortinien.

## CHAPITRE 2

### L'homme dans les médias écrits (1993-2000)

Selon Gérard Bouchard, la création d'un mythe suppose une adaptation de son contenu biographique; pour ce faire, les éléments contradictoires sont supprimés ou omis. Ainsi, le mythe est un récit équivoque, c'est-à-dire une suite d'événements et de caractéristiques inconciliables<sup>57</sup>. Sachant cela, nous pouvons supposer que les propos tenus du vivant de Fortin ainsi que sa biographie seront fragmentés, apportant une nouvelle couleur à sa représentation. Cela serait le signe d'une mythification naissante.

Dans ce chapitre, nous aurons un objectif principal, soit de dégager les différentes perceptions de Fortin qui avaient cours de son vivant, en utilisant la structure des critères, afin de faciliter la comparaison avec les perceptions et représentations posthumes du chanteur. Cela nous permettra de recenser tous les éléments qui pourraient favoriser la mise en place d'un mythe. C'est d'ailleurs ce que proposent Aron et Viala dans le dictionnaire du littéraire. Ils soutiennent que l'histoire des mythes

suppose l'analyse de leurs variations, mais aussi de leur invention. D'une part, les mythes se prêtent à des transformations, allant jusqu'à modifier leur

---

<sup>57</sup> G. BOUCHARD. *La pensée* [...] p. 12-13

signification [...]. Mais d'autre part, des mythes neufs se forment : ainsi les figurations de l'amour dans l'Antiquité grecque ne supposaient pas les mêmes interrogations que dans l'Occident moderne [...]. Les similitudes entre mythes de diverses croyances et la production sans cesse renouvelée de mythes neufs appellent à plutôt regarder les mythes comme des interrogations premières, et leurs réinvestissements par la création littéraire, comme l'invention de représentations nécessaires à chaque état de culture face à ces questions<sup>58</sup>.

Bien que notre étude se déroule sur une échelle historique minimale par rapport à cet extrait, la comparaison entre les deux banques d'articles journalistiques permettra de circonscrire les origines du mythe de Fortin grâce aux différences entre l'image projetée par le chanteur et celle qui se poursuit après sa mort.<sup>59</sup> Nous observerons également les modifications apportées au récit mythique à travers les années. Toutefois, dans ce chapitre, nous nous attardons à l'image projetée par Fortin vivant. Nous serons ainsi en mesure d'observer la formation de sa figure mythique.

Le premier corpus est formé d'articles publiés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1993 (date de publication du premier album des Colocs) et le 8 mai 2000 (date du décès d'André Fortin) comportant la mention « André Fortin » ou « Dédé Fortin ». Par le biais de la banque de données Euréka, on dénombre 210 entrées qui ont chacune été dûment vérifiées. Toutes les entrées qui ne concernaient pas le chanteur (« André » et « Fortin » étant des prénom et nom plutôt communs au Québec) ont ainsi été rejetées. Tous les doublons ont également été écartés pour ne garder qu'un seul article. Lors d'un deuxième tri, j'ai retiré tous les articles qui ne contenaient que des informations négligeables. Après

---

<sup>58</sup> P. ARON, D. SAINT-JACQUES, A. VIALA et al. *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Éditions PUF, 2002, p. 405.

<sup>59</sup> Certains critères d'analyse exigent de légères variations dans leur application à ces deux corpus – par exemple, il va de soi que l'on ne peut analyser l'impact de la mort de quelqu'un avant qu'elle ne survienne. Lorsque de tels hiatus surviendront, ils seront indiqués.

ce deuxième élagage, 115 articles ont été conservés et constituent le premier corpus d'analyse.<sup>60</sup>

Ces articles concernent plus souvent le groupe entier que Fortin lui-même. Cependant, même avant son décès, Fortin est la plupart du temps placé à l'avant-plan dans les articles. En tant que leader du groupe, c'est lui qui accorde les entrevues concernant les Colocs, et pour ce faire, il est rarement accompagné des autres membres de la formation.

### **Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture**

Le premier critère est celui de l'adaptation du mythe à des situations variées, et il ne peut être évalué de la même façon dans les deux corpus. Lorsqu'il n'est pas appliqué au corpus posthume, il est le plus souvent associé à l'évolution naturelle de la personne plutôt qu'aux modifications apportées au mythe afin d'assurer sa perpétuité. Cependant, ce renouvellement ou cette évolution peuvent également être le fruit d'un souhait de survivance dans la sphère publique. C'est ainsi que certains personnages publics seront influencés par les valeurs ou les tendances de l'heure.

Fortin a tenté de garder un certain contrôle sur son image tout au long de sa carrière. Cependant, il prend rapidement conscience que les médias et l'industrie ne lui permettront pas de conserver la maîtrise de son image. Dès les premières entrevues que donne Fortin, il avoue sa difficulté à faire la promotion de son produit. Il soutient qu'il préférerait que le public se fasse une opinion de son propre chef plutôt que de se laisser

---

<sup>60</sup> (Un tableau indiquant la distribution complète du nombre d'articles par année est présenté à l'Annexe 1.)

séduire par des éléments publicitaires ou médiatiques. Il est également conscient de l'effet pervers des entrevues:

« Je ne sais pas encore comment faire de la promo sans créer un mythe épouvantable. C'est peut-être impossible de l'éviter. Si tu refuses de jouer le jeu, tu crées l'image d'un groupe qui refuse de jouer le jeu. L'important, c'est de ne pas laisser l'enthousiasme des médias monter le groupe en épingle et le détruire à court terme »<sup>61</sup>.

Selon Sylvain Cormier, à qui Fortin fait cette confession, la difficulté de ce dernier à contrôler son image est la conséquence de la popularité grandissante du groupe. Dans le même article, il prétend :

Depuis le début, il a réussi à tout contrôler, à imposer la façon de faire des Co-Locs [sic] à tous les échelons. L'Empire, les négociations avec BMG-Québec, l'album, le clip, la campagne de promo, il en a fait son affaire, s'impliquant à fond, ne négligeant aucun détail. «Je fourre mon nez partout parce je connais un peu mieux le système et que je veux tout faire pour que les gars conservent leur gagne-pain le plus longtemps possible.» Sans que ça paraisse trop, il a même détourné la plupart des sessions de photos à ses fins, suggérant des mises en scène aux photographes, devançant leurs désirs.

Mais les médias? Comment être certain de bien se faire comprendre? Jusqu'à maintenant, le groupe n'avait suscité que des réactions, d'abord celles des spectateurs, et puis celles des bonzes de l'industrie. Voilà que les Co-Locs [sic] doivent composer avec des perceptions, aussi variables qu'incontrôlables. « Je voyais comment ça fonctionnait quand je travaillais pour la télé (il a été monteur à Télé-Métropole, entre autres métiers), mais là, j'en ressens les effets personnellement. Une fois que tu as été mal cité, par exemple, ou cité hors-contexte, ça ne se défait plus. »

Selon Fortin, les médias représentent une épée de Damoclès pour le groupe, pouvant le mener à sa perte. Fortin craint la déformation de ses propos, la commercialisation du groupe et tout ce qui pourrait modifier la perception que le public se fait d'eux. Quoique cette affirmation dénote une volonté anticapitaliste, elle évoque également une volonté de

---

<sup>61</sup> S. CORMIER. « Garder le contrôle, c'est rock and roll », *La Presse*, 6 mars 1993, p. C7.

contrôler l'image du groupe; Fortin veut rester maître de sa production au point de s'imposer à chacune de ses étapes.

Jusqu'en 1998, Fortin ne sera pas associé au suicide ou aux maladies mentales dans les journaux. Cependant, le dernier album, paru en 1998, modifie la perception des médias sur le groupe. On y dénote des textes de facture plus sombre. Laurent Saulnier commentera l'album ainsi :

Ce qui étonne dans le cas de *Dehors novembre*, c'est qu'il ne s'agit vraiment pas d'un album facile, hop-la-vie, fait sur mesure pour plaire au plus grand nombre. La mort y est omniprésente. Il se dégage de ce disque une réelle tristesse, un malaise profond, une difficulté de vivre avec toutes les merdes qui nous tombent dessus<sup>62</sup>.

Un petit nombre d'articles, dont celui-ci de Saulnier, évoquent une ancienne dépression du chanteur, mais l'association avec les maladies mentales ne va pas plus loin. Ce n'est qu'après le décès de Fortin que la liaison avec le suicide se fait constante et incontournable.

Fortin disait préférer que le groupe s'engage activement plutôt que de se limiter à faire des textes engagés, car il ne considérait pas que leurs chansons l'étaient réellement: « Politiquement, j'en mets pas trop. J'aime mieux faire quelque chose de concret, plutôt que d'en parler dans mes chansons. Je n'ai jamais été le genre protest-songwriter et je ne les ai jamais tellement aimés non plus. Je trouve ça facile. <sup>63</sup>» Pourtant, « Passe-moé la puck » et « Dédé » dénoncent tour à tour des problèmes sociaux, tels l'inaction de la population et des instances administratives par rapport aux sans-abris et la maltraitance

<sup>62</sup> L. SAULNIER. « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.

<sup>63</sup> P. MARSOLAIS, « Le grand barda », *Voir*, 25 février 1993, p. 14.

envers les enfants. D'ailleurs, après avoir milité ouvertement pour la cause nationaliste, Fortin a changé son discours à propos de son engagement, se défendant d'être simplement un « groupe de party ». En 1998, il admet la teneur sociale présente dans les textes et tente de se débarrasser de l'étiquette que les médias lui avaient accolée. Selon lui, si les Colocs avaient seulement été perçus comme un groupe de « party », ils n'auraient pas reçu autant d'invitations à s'associer à diverses causes à teneur sociale<sup>64</sup>. Après le lancement de l'album *Atrocetomique*, avec le référendum en toile de fond, l'engagement des Colocs prendra une place prépondérante. De 1993 à 2000, le groupe prête son nom à plusieurs causes, notamment la lutte contre le SIDA, maladie qui a emporté l'harmoniciste du groupe en 1994, et la lutte contre la pauvreté. Par exemple, dans le vidéoclip « Bon Yeu », 70 % du budget est réservé à la rémunération d'une centaine de sans-abris et de chômeurs engagés comme figurants.

Malgré un attachement profond envers la défense de la souveraineté, la langue française joualisée et la culture québécoise, la formation est perçue comme un groupe cosmopolite dans sa composition et dans ses productions. La provenance des différents membres des Colocs est diverse (France, Belgique, Saskatchewan, Lac-St-Jean, LaSalle et Sept-Îles) et plusieurs genres musicaux sont exploités. En 1998, l'intégration des frères Diouf — d'origine sénégalaise — au sein du groupe, décuple cette perception : les Colocs deviennent officiellement multiculturels, une nouveauté dans l'univers musical de l'époque. Ce sera une des marques de commerce de la formation<sup>65</sup>. Fortin se dit satisfait de cette perception qu'il prend comme un compliment, allant jusqu'à déclarer : « [c]'est

---

<sup>64</sup> L. SAULNIER. « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.

<sup>65</sup> Voir à ce sujet : E. MOREAULT. « Sorties de secours », *Le Soleil*, 11 décembre 1998, p. C1. et S. CORMIER. « Les Colocs au Corona : bail signé! », *Le Devoir*, 6 novembre 1998, p. B9.

l'ONU les Colocs!<sup>66</sup> ». Ce multiculturalisme se conjugue avec une autre perception présente dans les articles : Fortin est souverainiste et cultive à sa façon l'archémythe du conflit confrontant les francophones et les anglophones. Patrick Marsolais cite d'ailleurs un échange lors d'un spectacle entre Fortin et un des directeurs artistiques américains de BMG (leur producteur) qui demandait la traduction d'un monologue: « [c]ommence-moi pas ça icitte l'Anglais. On est au St-Gabriel, dans le Vieux-Montréal, bastion de la Nouvelle-France, pis on était bien avant que tu viennes nous envahir<sup>67</sup> ». Toutefois, Fortin n'est pas intolérant. Rappelons que Mike Sawarstzky, anglophone, est un membre fondateur des Colocs. Aucun article ne dénote un conflit quelconque concernant les origines du bassiste. De plus, le groupe interprète quelques chansons en anglais (« Hong Kong Blues », « Ain't givin up » et « Luvla Girl » sont parues sur *Atrocetomique* et « U-Turn » sur *Dehors Novembre*; il s'agit respectivement d'une reprise et de textes écrits par Sawarstzky).

Malgré les apparences, les Colocs n'est pas un groupe politisé. Il s'agit plutôt d'un autre exemple de la prépondérance de Fortin dans le groupe : lui seul s'affiche souverainiste. Et malgré que le reste de la bande ne renie ni n'endosse les allégeances politiques de son chanteur, le deuxième album, *Atrocetomique*, fut lancé le soir même du référendum de 1995. Il ne s'agissait pas d'une coïncidence car l'album était présenté en même temps que les résultats du vote, projetés sur écran géant à côté de la scène. Outre ce lancement,

---

<sup>66</sup> M.-C. BLAIS. « Les Colocs et les autres », *La Presse*, 21 novembre 1998, p. D3.

<sup>67</sup> P. MARSOLAIS. « Le grand barda », *Voir*, 25 février 1993, p. 14.

Fortin s'investira dans divers événements afin de promouvoir la souveraineté et ira jusqu'à écrire un article à ce sujet<sup>68</sup>.

Les articles de ce corpus ne permettent pas de voir si la figure de Fortin a été transmise à plusieurs générations consécutives de son vivant. Cependant, la popularité grandissante du groupe indique que la formation a su toucher différentes générations de façon simultanée. Par exemple, la chanson « Tassez-vous de d'là » fut jouée à répétition sur les stations radiophoniques du Québec et mise en nomination pour le Félix de la chanson populaire lors de l'année 1998, ce qui a indubitablement élargi leur public.

### **Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents**

Comme nous l'avons précisé plus tôt, les traits biographiques et caractériels présentés dans le premier corpus ne concernent pas seulement Fortin. Les caractéristiques qui visent le chanteur et celles qui visent le groupe y sont enchevêtrées et la distinction entre les deux n'est pas toujours facile, car à ce moment, elle n'est pas jugée nécessaire; il n'y a alors aucun intérêt à en différencier chacun des membres. Cependant, par sa position de leader, Fortin voit plus fréquemment certains de ses éléments biographiques rendus publics. Je tenterai ici de faire la part des choses, présentant d'abord ce qui semble être à la fois attribué à la formation et au chanteur, et ensuite, ce qui ne concerne que le chanteur. Malgré tout, cette frontière est poreuse, puisque Fortin fait partie des Colocs (ce qui influence la représentation) et en est souvent le représentant (ce qui confère à l'ensemble des membres certaines caractéristiques qui ne concernent que le chanteur).

---

<sup>68</sup> A. FORTIN. « Oui à mon pays », *Voir*, 6 juillet 1995, p. 8.

Tout d'abord, le groupe est souvent défini par des qualificatifs reliés aux enfants turbulents. On le dit hyperactif et cela est accentué par le comportement de Fortin :

Les spectacles du groupe tombent presque toujours dans le délire total, surtout à cause de la personnalité de leur leader, Fortin, qui parle parfois beaucoup plus vite qu'il ne pense. Ce qui nous vaut parfois une série d'onomatopées désopilantes, un discours incohérent, mais hilarant<sup>69</sup>.

L'énergie débordante de la formation constitue une de leurs signatures. Les spectacles des Colocs tournent inévitablement en grosse fête. Ils sont qualifiés de « party band » à de nombreuses reprises et ce, malgré l'album *Dehors Novembre*, paru en 1998, qui comporte des textes beaucoup plus sombres que les albums précédents. L'ensemble de leur carrière est synonyme de party, et l'étiquette de consommateurs de drogues les accompagne. « L'hydroponique était d'excellente qualité <sup>70</sup> », écrit un journaliste lorsqu'il commente le discours de remerciement de Fortin au gala de l'ADISQ de 1998. L'année suivante, au même gala, Véronique Cloutier commente sur « l'allure “stupéfiante” <sup>71</sup> » des membres du groupe et ironise sur l'odeur de marijuana qui émane d'eux au cours de son animation. Fortin affirme ne pas être un consommateur assidu, mais il répond au commentaire de Cloutier en riant : « [o]n sent jusqu'en arrière... De toute façon, faut pas faire les hypocrites, lorsqu'on va être rendus à l'hôtel, ils vont tous nous en demander du pot<sup>72</sup> ». Il avait déjà exprimé sa difficulté à gérer l'étiquette de « groupe de party » dans une entrevue précédente, notamment parce que l'expression est généralement conjuguée avec la consommation de substances illicites à laquelle il ne s'associe pas.

« Je préfère qu'on parle de fête plutôt que de party », rectifie Dédé. « Je n'aime pas le mot party pour parler de ce qu'on fait. J'aime mieux le mot fête. On peut

---

<sup>69</sup> L. SAULNIER. « La fièvre du printemps », *L'Actualité*, 28 avril 1994, p. 40.

<sup>70</sup> A. BRUNET. « Kevin Parent et Bruno Pelletier sortent gagnants du gala de l'ADISQ », *La Presse*, 2 novembre 1998, p. A1.

<sup>71</sup> A. BRUNET. « Le temps... de Notre-Dame de Paris », *La Presse*, 1<sup>er</sup> novembre 1999, p. C7.

<sup>72</sup> K. TREMBLAY. « Un gala ni platonique, ni mémorable », *La Tribune*, 2 novembre 1999, p. C8.

faire une fête avec n'importe quoi dans la vie : l'arrivée du printemps, une bonne nouvelle, etc. Mais party, ça suggère plus une grosse brosse d'une semaine avec plein de chums saouls morts. Moi, je ne suis pas un gros fêtard, malgré ce que les gens peuvent penser. Si je prends quatre bières dans une soirée, je vais me sentir tout croche toute la journée du lendemain. Si je fume une petite *puff*, je suis gelé pour une soirée entière. » « C'est pour ça que je dis qu'on n'est pas un *band* de party. On est un groupe de musique et tant qu'à faire de la musique pour gagner notre vie, on veut s'amuser. On ne monte pas sur scène pour s'ennuyer.<sup>73</sup> »

En général, peu de sérieux est accordé aux membres de la formation; on leur prête un côté enfantin (ne pensons qu'au surnom de gamin du chanteur), un manque de maturité et un côté arrogant frôlant souvent l'impertinence. Citons en exemple un texte rapportant la prestation du groupe aux Francofolies de La Rochelle en 1993 :

Gênés aux entourures par la limite de temps imposée, ils [les Colocs] ont réagi en gamins : les 40 minutes imparties sont devenues 47, le régisseur était hors de lui, et ça les faisait rigoler. Baveux, Dédé Fortin, le Coloc en chef, s'en prenait à tout le monde, dont une dame en première rangée, trop peu enthousiaste à son goût. « Pourquoi vous me regardez comme ça, Madame? », lui fit-il à 30 cm du nez<sup>74</sup>.

Bien que l'arrogance soit attribuée au groupe, l'impétuosité de Fortin est un trait qui le caractérise constamment dans les journaux. Selon plusieurs, son attitude directive aurait même causé le départ de certains membres de la formation. Néanmoins, dans le cas de Fortin, arrogance n'est pas synonyme d'outrecuidance. À ce mélange inhabituel s'ajoutent le talent, la modestie et le charisme, à un point tel qu'il est souvent considéré comme quelqu'un qui a peu confiance en lui.

Ils pourraient très bien faire la grosse tête, jouer les stars ou les insaisissables. Ils pourraient se faire prétentieux, même pédants, tellement la vague médiatique qu'ils ont déclenchée depuis un an est unanimement positive. Au contraire, ils s'interrogent, avouant presque trop humblement ne pas comprendre les raisons d'un tel engouement<sup>75</sup>.

<sup>73</sup> F. HOUDE. « Pas si fou que ça! », *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1998, p. 1.

<sup>74</sup> S. CORMIER. « Les 9<sup>e</sup> Francofolies de La Rochelle – Entre les vacances et les coups de cœur », *Le Devoir*, 16 juillet 1993, p. A8.

<sup>75</sup> P. MARSOLAIS. « Le grand barda », *Voir*, 25 février 1993, p. 14.

Cet excès de modestie humanise Fortin et le rend plus attachant. De cet aspect fragile découlent certaines opinions concernant la composition de *Dehors Novembre*. L'auteur-compositeur-interprète dénonce déjà l'écriture comme un processus difficile pour lui, de par son caractère statique et parce que cela nécessite de l'introspection :

C'est vraiment tough pour moi. Je suis un hyper-speedy, un gars d'action qui a besoin de jouer alors que l'écriture nécessite d'être assis bien tranquille, c'est pas évident. Et puis quand tu veux écrire des trucs légers, mais intelligents, t'es obligé de t'examiner, d'aller creuser en toi, ce que je n'avais jamais fait avant<sup>76</sup>.

C'est à partir de 1998, au moment de la parution du troisième album du groupe, que cette sensibilité prendra plus de place dans la représentation qui est faite du chanteur. Sous l'interprétation des textes de chansons, dépression et faiblesse s'ajoutent au portrait. Ces caractéristiques plus sombres seront relativisées par Fortin : « [j]e suis un personnage quand j'écris. <sup>77</sup> » À plusieurs reprises, la dimension sombre de *Dehors Novembre* sera mise sur le compte du décès de l'harmoniciste du groupe quelques années auparavant plutôt que sur une possible dépression de la part de Fortin, auteur de la majeure partie des textes de l'album. Cependant, comme je l'ai indiqué plus tôt, quelques entrevues évoquent et exploitent ce côté sombre et tourmenté de l'auteur en rappelant son séjour en institut. Bien que ces évocations ne soient pas si nombreuses, il est important d'en faire mention car elles deviendront la norme dans le deuxième corpus.

L'engagement et la portée sociale des textes de Fortin le rapprochent de son public. Sa provenance d'un petit village du Lac-Saint-Jean, où il était le dixième d'une famille de

---

<sup>76</sup> P. MARSOLAIS. « Le grand barda », *Voir*, 25 février 1993, p. 14.

<sup>77</sup> M. LAFFERIÈRE. « Les Colocs lancent Dehors Novembre, leur 3<sup>e</sup> album », *Le Soleil*, 30 mai 1998, p. D1.

onze enfants complète le lien. Peu d'insistance est toutefois accordée à ces valeurs traditionnelles québécoises dans le premier corpus, Fortin y étant davantage associé à la communauté montréalaise qu'à celle des régions.

Les derniers traits caractéristiques relevés dans les articles sont la symbiose vécue entre Fortin et son art, et son investissement inconditionnel au sein du groupe. Certains prétendent qu'il ne vit que pour cet art qui se veut plus une passion qu'un travail, produisant textes, musiques, vidéoclips, spectacles et entrevues.

En fait, ce qui est le plus fascinant chez les Colocs, c'est que Dédé Fortin, principal auteur et compositeur, âme dirigeante de la formation, semble être le plus grand fan du groupe. Il faut le voir lorsque tout le monde (rappelons qu'ils sont dix sur scène...) se met à jammer : son sourire se fend tout grand, son corps relaxe et devient africain, sa tête se met à dodeliner au rythme de la musique. Pendant ces quelques minutes, Dédé Fortin est décidément le plus grand fan des Colocs<sup>78</sup>.

Ce bonheur manifeste à pratiquer son art confère à l'artiste un côté authentique qui accorde plus de valeur à son travail. « Le leader des Colocs fait partie de cette race d'artistes dont l'intégrité (à ma connaissance, du moins) ne peut absolument pas être mise en doute. Un vrai de vrai, à la fois fort et vulnérable.<sup>79</sup> » Le capital symbolique qui sera reconnu à la formation sera d'autant plus élevé que Fortin est considéré comme un mauvais vendeur de son art, la modestie prenant généralement le dessus sur ses propos. Ce n'est qu'après plusieurs années que Fortin semble reconnaître son talent. Quelques mois après la sortie de *Dehors Novembre*, Laurent Saulnier évoquait cette transformation chez Fortin :

Cette confiance en soi relativement récente est probablement le plus important changement survenu chez Dédé Fortin depuis notre première rencontre,

<sup>78</sup> L. SAULNIER. « Fan à tics », *Voir*, 20 mai 1999, p. 30.

<sup>79</sup> P. MARSOLAIS. « Dehors novembre », *Voir*, 10 décembre 1998, p. 19.

quelques mois avant la sortie du premier album des Colocs, il y a cinq ans. À l'époque, Dédé doutait de son talent, de son groupe, de son impact. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, l'énorme succès de *Dehors novembre*, le troisième album du groupe, écoulé à plus de quatre-vingt-dix mille exemplaires, sur la base d'un seul extrait radio, la contagieuse « Tassez-vous de d'là », le rassure profondément<sup>80</sup>.

Le terme « rassure » utilisé ici en révèle beaucoup sur cette modestie précédemment évoquée. Après avoir écoulé quatre-vingt-dix mille exemplaires, Fortin est *rassuré*. Il fallut effectivement à l'individu tous ces albums vendus de *Dehors Novembre* et une approbation médiatique consensuelle pour développer enfin une meilleure perception de lui-même.

Comme cela fut énoncé plus tôt, certains éléments contradictoires se juxtaposent dans les représentations des traits de Fortin. Les journalistes n'ont évidemment pas tous la même opinion de l'artiste; les caractéristiques qui lui sont attribuées ne convergent donc pas toujours. Des dimensions contradictoires sont accordées à la figure; ainsi, comme nous pouvons le lire dans divers articles, Fortin peut être considéré à la fois arrogant<sup>81</sup> et modeste<sup>82</sup>, charismatique<sup>83</sup> mais mal attriqué<sup>84</sup>, consommateur aguerri<sup>85</sup> ou plus qu'occasionnel<sup>86</sup>, énergique<sup>87</sup> ou calme<sup>88</sup>, selon les conceptions qu'ont les différents journalistes de l'artiste. De plus, tous ces éléments pourront être moulés selon le mythe

<sup>80</sup> L. SAULNIER. « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.

<sup>81</sup> S. CORMIER. « Les 9<sup>e</sup> Francofolies de La Rochelle – Entre les vacances et les coups de cœur », *Le Devoir*, 16 juillet 1993, p. A8.

<sup>82</sup> L. SAULNIER. « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.

<sup>83</sup> M. LAFFÉRIÈRE. « Les Colocs créent une ambiance de festival au Capitol », *Le Soleil*, 14 décembre 1998, p. C3.

<sup>84</sup> L. LEMIEUX. « L'Adisq couronne les Colocs et Marie Carmen », *Le Soleil*, 18 octobre 1993, p. A1.

<sup>85</sup> A. BRUNET. « Kevin Parent et Bruno Pelletier sortent gagnants du gala de l'Adisq », *La Presse*, 2 novembre 1998, p. A1.

<sup>86</sup> F. HOUDE. « Pas si fous que ça! », *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1998, p. P1.

<sup>87</sup> J. LEMIEUX. « Un gros party avec les Colocs », *Le Droit*, 19 juin 1993, p. A4.

<sup>88</sup> L. SAULNIER. « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.

que lorsqu'il sera complètement constitué et convenu. Comme ce n'est pas encore le cas ici, les contradictions subsistent.

### **Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives**

[Le mythe] est affaire d'amplification et de relais culturels : pour survivre dans les mémoires, les exploits doivent être transmis. Le mythe, comme le héros et comme la légende, a partie liée avec le collectif : ils sont mandatés par les leurs pour les représenter et les défendre. Les héros, les légendes et les mythes ne sont jamais longtemps seuls<sup>89</sup>.

Bien qu'il n'y ait pas de mythe du banal, le commun des mortels doit être susceptible de s'identifier au mythe. Un sentiment d'appartenance est essentiel à cette identification; or, celui-ci est tributaire du portrait qui se dégage du mythifié. Afin de positiver l'image et, par conséquent, favoriser l'identification et la possession collective, certains défauts du personnage mythique seront oblitérés alors que certaines de ses qualités seront rehaussées. Dans l'étude qu'il a effectuée sur Céline Dion, Frédéric Demers soutient que, lorsqu'il s'agit d'appartenance collective, la société québécoise est à la fois attirée vers la modernité et l'ouverture aux autres, à la fois irrémédiablement rappelée à ses racines<sup>90</sup>. Une figure comme celle de Céline Dion répondrait à cette dualité par sa carrière internationale et ses prestations anglophones, mais également par sa provenance d'une famille nombreuse, ses valeurs familiales, son accent, etc. Selon moi, la même dualité s'applique à Fortin. D'abord, ainsi que nous l'avons vu plus haut, des éléments multiculturels lui sont associés; cette ouverture sur les autres cultures répond à la première partie de la dualité. Ensuite, Fortin chante en français, inclut des musicalités

<sup>89</sup> B. MELANÇON. *Les yeux [...]*, p. 182.

<sup>90</sup> F. DEMERS. « L'identité québécoise en mutation », *Céline Dion [...]*, p. 24 à 30.

folkloriques (harmonica, claquettes) et provient du Lac-St-Jean, d'une famille nombreuse; ces éléments traditionnels sont également mis en valeur dans les journaux.

André Fortin est le fils d'Alfred et Gisèle, braves gens de Normandin, Lac-St-Jean. Il est le dixième d'une gigantesque famille de onze enfants. Dans son bled natal, on ne l'appelait pas Dédé, mais plutôt Totou. On le nomme encore ainsi lorsqu'il rentre chez lui et se paye une grosse liqueur au dépanneur. Dédé était le petit tannant de la famille, le petit tannant de la classe, le petit vite qui se tire d'affaire à coups de neurones. Avec une bouille espiègle comme celle-là, avec les yeux qui flashent aussi fort et les idées qui sortent par les oreilles, il y a de quoi s'appeler Totou<sup>91</sup>.

Avant de faire partie de la mémoire collective, l'artiste doit se tailler une place dans l'univers artistique, devenir une sorte de référence, une possession collective, comme le mentionne Brissette<sup>92</sup>. L'artiste doit mériter sa place sur la scène artistique plutôt que de la réclamer. Ainsi, travail et persévérance sont à l'honneur, contrairement à la publicité gratuite qui est associée à l'éphémérité<sup>93</sup>. Fortin avait déjà pris conscience qu'il avait perdu le contrôle de son image dès qu'il est devenu un personnage public et il affichait un malaise face à la commercialisation du groupe. Rappelons-nous ses propos: « [j]e ne sais pas encore comment faire de la promo sans créer un mythe épouvantable. C'est peut-être impossible de l'éviter. <sup>94</sup>» De plus, il démontre toujours une incertitude face au succès. Il affirmera en entrevue :

« Moi, les récompenses artistiques, ça me gêne ». Difficile de ne pas esquisser un sourire! La petite bombe de Dédé, celui qui hurle « J'ai mauvais caractère » et qui se démène sur scène au point où LE SOLEIL titrait « Dédéchaîné » pour saluer sa performance du 11 juillet 1999, est un convive charmant, un tantinet timide, qui avoue avoir « hâte d'écrire une bonne chanson ». Dédé Fortin ne joue pas la modestie. Il est sans prétention et se considère, malgré la popularité et les gros succès de sa formation, un artiste de la relève<sup>95</sup>.

<sup>91</sup> A. BRUNET. « Le plus gros “buzz” de l'heure », *La Presse*, 6 mars 1993, p. E4.

<sup>92</sup> P. BRISSETTE. « De Dantin à Larose », *Nelligan* [...], p. 35 à 41.

<sup>93</sup> M. BÉRA et Y. LAMY. *Sociologie de la culture*, Paris, Éditions Armand Colin, 2003, p. 102-103.

<sup>94</sup> S. CORMIER. « Garder le contrôle, c'est rock and roll », *La Presse*, 6 mars 1993, p. C7.

<sup>95</sup> P.-P. NOREAU. « Dédé, un “ mauvais caractère ” timide! », *Le Soleil*, 14 septembre 1999, p. C5.

Tel qu'énoncé dans le critère précédent, simplicité et modestie sont souvent dépeintes comme des qualités de Fortin. « Le succès ne semble pas être monté à la tête du leader du groupe, qui respire la simplicité et la modestie.<sup>96</sup> » Il est donc présenté comme un Monsieur-Tout-le-monde, loin de la vedette qu'il serait en droit d'incarner, à l'exception qu'il n'est pas tout à fait un monsieur, comme le démontrent le surnom de gamin qui le suit à partir de 1993, ainsi que les qualités qui lui sont reconnues. Ce portrait qui le distancie de la représentation habituelle de l'adulte est également perceptible dans les traits biographiques évoqués plus haut.

Fortin est aussi relié à la collectivité québécoise par l'utilisation qu'il fait du français dans ses textes. « [S]i y a une chose sur laquelle j'ai toujours insisté, c'est de chanter en québécois.<sup>97</sup> » Outre le nationalisme, un bon moyen d'être associé au Québec francophone durant cette période est certainement de chanter en français, alors qu'un grand nombre d'artistes choisissent de chanter en anglais. « Dédé n'est pas Gilles Vigneault, mais il parle du pays à sa manière et avec ses mots<sup>98</sup> », écrira Josée Lapointe, journaliste du *Soleil*.

Après les textes, il y a également les chansons. Le style musical est un autre élément faisant des Colocs un emblème québécois. En effet, leur musique bigarrée correspondrait à la constitution multiethnique du Québec contemporain :

[C]'est une musique qui nous ressemble absolument, au confluent de l'Europe et de l'Amérique, mêlant la turlutte, le blues, la chanson française,

<sup>96</sup> J. LEMIEUX. « Un gros party avec les Colocs », *Le Droit*, 19 juin 1993, p. A4.

<sup>97</sup> P. MARSOLAIS. « Le grand barda », *Voir*, 25 février 1993, p. 14.

<sup>98</sup> J. LAPOINTE. « "Oui parce que j'aime le Québec" Dédé des Colocs », *Le Soleil*, 28 avril 1995, p. B1.

le scat, La Nouvelle-Orléans, le bal musette, les rigodons, la danse à claquette et les violoneux<sup>99</sup>.

À la fois nourrie par diverses influences et indéfinissable, l'originalité musicale du groupe est un facteur qui permet aux Colocs de se tailler une place dans la mémoire collective québécoise.

L'appartenance collective est souvent notable par les termes employés pour décrire ou évoquer une personne. Les pronoms et les déterminants sont également de bons indices de cette appartenance. Quelques exemples dans ce premier corpus le démontrent en parlant de la formation : « Nous, décidément, on les aime, nos Colocs.<sup>100</sup> » Ici, le « nos » renvoie implicitement à la possession de la communauté québécoise.

À la parution du dernier album en 1998, le public des Colocs s'agrandit. Alors que l'auditoire était jusque-là plutôt formé de jeunes adultes, le succès de « Tassez-vous de d'là » élargit la popularité de la formation : « [d]u grand-père au petit bout de chou, tous ont semblé séduits par la verve qui anime le groupe montréalais.<sup>101</sup> » Puisque la renommée et la possession collective sont souvent directement reliées, on peut présumer que cette notoriété a influencé l'image du groupe dans la société québécoise. Et bien que les derniers propos soient attribués au groupe, ils ont certainement eu un impact sur Fortin.

---

<sup>99</sup> M.-C. BLAIS. « Les Colocs/Quel spectacle! À couper le souffle », *La Presse*, 6 mai 1994, p. A17.

<sup>100</sup> L. SAULNIER. « Toujours plus loin », *Voir*, 25 juillet 1996, p. 17.

<sup>101</sup> M.-E. LAFONTAINE. « Casser la baraque », *Le Nouvelliste*, 28 juin 1999, p. 24.

#### **Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique**

L'examen du critère relatif à la persistance et la magnification de la figure mythique sera différent d'un corpus à l'autre. Pour l'instant, nous nous intéresserons davantage à la contribution de Fortin à la culture québécoise, témoin de la persistance de son inscription, qu'à la magnification de l'homme en tant que telle. La raison est simple : la persistance d'une figure peut survenir du vivant de celle-ci, tant qu'elle demeure présente sur la scène publique. Cependant, la magnification survient généralement après le décès de la figure, comme dans le cas qui nous intéresse. Aucune trace de magnification ne se trouve dans le premier corpus d'articles. Nous devons donc nous résoudre à réinterpréter notre critère d'analyse.

Rapidement dans sa carrière, Fortin a joué le rôle de mentor pour plusieurs artistes émergents. Cette relation d'étroite collaboration entre le chanteur et ses poulains est un élément récurrent dans les articles du premier corpus. Mara Tremblay et Fred Fortin (qui n'a aucun lien de parenté avec le chanteur) ont été les protégés d'André Fortin; ce dernier a intégré Tremblay dans le groupe lors d'une tournée et d'un album, puis il a engagé Fred Fortin pour faire la première partie du spectacle des Colocs qui – selon les journalistes – s'autosuffisait déjà.

Par ailleurs, les Colocs auraient facilité le retour de la chanson engagée et francophone au Québec. C'est ce qu'indique Fred Fortin, qui se rappelle les déboires de ses débuts alors qu'il était difficile de percer en chantant en français. C'était avant la venue des Colocs: «[j]e me faisais "planter" au Lac avec mes chansons. Alors, ça m'a fait plaisir quand Les

Colocs ont percé. Ils ont ouvert la *trail*. C'était plus encourageant, plus stimulant, parce que je savais que j'étais sur la bonne voie.<sup>102</sup>» Ce mouvement de retour à la chanson engagée ne sera constaté que plusieurs années plus tard, dans la période qui est circonscrite par le deuxième corpus<sup>103</sup>. Pour la période 1993-2000, les Colocs sont considérés comme un groupe impliqué certes, mais ne sont pas perçus comme les pionniers de cet essor.

Donc, de son vivant, André Fortin est intervenu dans la carrière d'une variété d'artistes de la chanson québécoise francophone. Sans que l'on ne puisse parler de la figure christique du guide, Fortin est tout de même considéré comme un inspirateur, chef de file d'une nouvelle génération. Le vedettariat avait déjà atteint le groupe qui possédait un site web et commercialisait des produits dérivés – des chandails ou des affiches – mais cette situation ne différait pas des autres formations de l'époque. Le discours dans les médias ne rapportait pas le groupe ou Fortin lui-même comme un modèle à suivre, ou comme un symbole particulier. André Fortin est incontestablement une star au sens où l'entend Morin, mais n'est pas encore un mythe; les produits dérivés répondent à un besoin d'admiration et non de magnification.

---

<sup>102</sup> M. BILODEAU. « Fred Fortin: Le bonheur sur un huit pistes », *Le Soleil*, 14 décembre 1996, p. D5.

<sup>103</sup> Dès le 11 mai 2000, soit le lendemain du décès du chanteur, trois articles décrivent Fortin comme un artiste engagé. (L.-J. PERREAULT. « Les Colocs en deuil – Le chanteur Dédé Fortin retrouvé sans vie chez lui », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. A1. – S. BERGERON. « Dédé Fortin : meurtre ou suicide? Un couteau retrouvé près de son corps », *La Tribune*, 11 mai 2000. et N. PETROWSKI. « Jacques et Gilles », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D7.) L'engagement et Fortin sont reliés à partir de ce moment puisque de nombreux articles font état de cette association. Cependant c'est dans un article de 2004 sur le retour de la chanson engagée que Fortin (et les Colocs) est le plus formellement identifié comme chef de file de ce mouvement : TROTTIER, Danick et Aurée DESCHENEAUX. « “Quelque chose se passe” Retour de la chanson engagée au Québec », *Le Devoir*, 30 mars 2004, p. A7.

### **Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants**

Tout au long de leur carrière, les Colocs ont souvent été comparés à d'autres figures importantes de la chanson francophone, généralement québécoises. Ces comparaisons reposent tantôt sur le genre musical, tantôt sur les paroles. Celles qui ont été émises entre 1993 et 1996 avaient pour objectif de situer les Colocs dans l'univers musical québécois et de décrire leur style particulier. Certains comparent les textes inspirés du quotidien de Fortin à ceux de Plume Latraverse; voire, la mise en relation des deux styles d'écriture leur apparaît inévitable: « [t]hème de l'improvisation : parler du disque des Colocs sans faire référence à Plume Latraverse. <sup>104</sup> » La québécoité des deux artistes – illustrée par l'usage du joul et d'expressions colorées – est mise en parallèle. D'autres établissent des liens avec les textes de Jean Leloup, ce que Fortin rejette : « Jean Leloup chante en français international. Et puis, nous ne sommes pas du même style. Il ne m'a pas influencé. *Julie* a été composée voilà six ans. Bien avant que je ne connaisse Leloup <sup>105</sup> ». Malgré les réticences de Fortin à ces comparaisons, il demeure que Leloup et les Colocs rejoignent le même public, dans la même langue et à la même époque, ce qui peut facilement alimenter les comparaisons.

Le Charlebois « de la grande époque <sup>106</sup> » est également évoqué comme élément de comparaison. Plus tard, Richard Desjardins et Renaud seront eux aussi cités, surtout à partir du troisième album du groupe, qui se veut plus mélancolique. Pour d'autres encore, l'énergie dégagée par la formation s'apparenterait au « Bruce Springsteen des meilleurs jours, tiens, celui qui se payait des sets de trente-cinq chansons et qui épuisait son public

<sup>104</sup> M.-C. BLAIS. « Les Colocs: un véritable “combo” fait pour durer », *La Presse*, 17 avril 1993, p. E16.

<sup>105</sup> M. BILODEAU. « Ce phénomène appelé “Colocs” », *Le Soleil*, 14 mars 1993, p. A9.

<sup>106</sup> S. CORMIER. « Garder le contrôle, c'est rock and roll », *Le Devoir*, 6 mars 1993, p. C7.

à coups de rappels.<sup>107</sup>» Ces comparaisons avec des artistes de réputation internationale confèrent une valeur particulière au groupe, les gratifiant d'un talent qui dépasse les frontières locales.

À partir de 1996, les comparaisons sont inversées : désormais ce sont les groupes émergents qui sont comparés aux Colocs. Ce passage de comparé à comparant atteste du statut établi du groupe dans le champ musical québécois. Il a créé un genre qui est imité ou qui inspire d'autres ensembles. « [D]es clones des Colocs, il en a plu pendant un moment...<sup>108</sup>», soutient Alain Brunet.

Quant à Fortin lui-même, il n'est pas comparé à d'autres figures mythiques dans ce premier corpus de textes. Des artistes comme Charlebois et Desjardins, utilisés pour le comparer, occupent certes une place prépondérante dans le milieu de la musique québécoise sans toutefois pouvoir être considérés comme des mythes. Néanmoins, les rapprochements faits entre des artistes institués, détenant un fort capital symbolique, augmentent la valeur accordée aux Colocs et à Fortin.

Dans le chapitre précédent, j'ai abordé la théorie de Bouchard selon laquelle les mythes sont souvent structurés par un mythe fondateur. Bouchard affirme que le mythe de la reconquête est un récit fondateur de la culture québécoise. Même s'il n'est pas directement associé à des mythes de son vivant, Fortin est, à quelques reprises, relié avec l'archémythe de la séparation par ses positions politiques. Selon Melançon, la

---

<sup>107</sup> S. CORMIER. « Les Colocs cassent la baraque », *Le Devoir*, 9 mai 1994, p. B8.

<sup>108</sup> A. BRUNET. « Fred Fortin: comme une balle... », *La Presse*, 8 novembre 1996, p. B9.

comparaison d'un mythe avec d'autres préexistants accorderait une valeur et une signification supplémentaires au mythe comparé<sup>109</sup>. Toutefois, cette association n'est pas différente de celle accordée à d'autres artistes de l'époque qui ont vivement affiché leur couleur et leurs convictions par rapport à la question nationale<sup>110</sup>.

### **Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes**

D'après les textes du premier corpus, le talent d'André Fortin était largement reconnu par ses admirateurs. Dès 1995, alors que le deuxième album du groupe est lancé, certains souhaiteraient le voir collaborer avec des artistes de longue date: « À Charlebois, je soumets par ailleurs ceci, pur souhait de fan : le prochain album, c'est avec les Colocs ou les Frères à cheval qu'il devrait le faire, avec Dédé Fortin aux commandes.<sup>111</sup> » L'expérience de Charlebois, qui est un point de référence depuis plus de vingt-cinq ans, et celle de Fortin, d'à peine deux ans, ne sont pas comparables. C'est dire l'admiration qui lui est vouée : « En deux ans, grâce à leur succès incomparable, Les Colocs sont aussi devenus un point de référence.<sup>112</sup> » On réfère le plus souvent à la sonorité particulière des Colocs, perçue comme novatrice par rapport à ce qui a été produit jusqu'alors.

Les Colocs ont reçu de nombreux prix tout au long de leur carrière (6 Félix<sup>113</sup> et 2 prix Miroir<sup>114</sup>). Fortin, auteur principal du groupe, a longtemps été considéré comme un

<sup>109</sup> B. MELANÇON. « Raisons et déraison de la comparaison », *Les yeux* [...], p. 73-88.

<sup>110</sup> Rappelons que Fortin a ouvertement milité pour le « oui » lors du référendum pour la souveraineté du Québec en 1995, notamment en lançant le deuxième album des Colocs – « Atrocetomique » – lors de celui-ci. La scène était alors partagée entre le groupe et un écran géant sur lequel étaient diffusés les résultats du vote en direct.

<sup>111</sup> S. CORMIER. « Garou et Cassonade refont-le-me-le », *Le Devoir*, 24 mars 1995, p. B9.

<sup>112</sup> L. SAULNIER. « Les Colocs – Train d'enfer », *Voir*, 11 mai 1995, p. 16.

<sup>113</sup> Prix remis annuellement par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ) dans l'objectif de « récompenser les artistes, artisans et professionnels de l'industrie

auteur de chansons « de party », au grand dam de ses admirateurs qui souhaitent la reconnaissance de ses prises de position et de la qualité de ses textes : « [o]n continue d'ailleurs à se demander quand Dédé Fortin sera vraiment reconnu comme auteur-compositeur »<sup>115</sup>. C'est à partir du troisième album que cette reconnaissance sera de plus en plus établie : « [L]e poète du Lac-Saint-Jean compte maintenant parmi les grands. Son écriture s'est raffermie, tout en déployant une sensibilité et une imagerie qui s'insinuent sous la peau et fait saigner le cœur. <sup>116</sup> » Les honneurs accordés aux vidéoclips ne font pas exception. La chaîne *Much Music* de Toronto a diffusé le vidéoclip de la chanson « Passe-moé la puck » sur ses ondes à une certaine époque : « “D'habitude, ils ne passent pas de chanson française, mais ils ont tellement aimé le clip qu'ils ont décidé de le faire jouer”, explique fièrement André Fortin<sup>117</sup> » dans une entrevue accordée en 1993.

### **Septième critère : les citations**

À chaque fois qu'un mythe est évoqué ou qu'un personnage mythique est cité, il s'en trouve édifié. Et plus le mythe est édifié, plus il prend valeur de référence. Dans le premier corpus, les citations n'ont pas ce rôle de modèle; ce sont toujours des discours rapportés, des réponses données en entrevue ou lors d'apparitions publiques. Ces paroles n'y sont pas utilisées comme une maxime ou un proverbe, mais plutôt pour répondre à des questions biographiques ou concernant divers accomplissements de Fortin ou du groupe. Tout de même, deux articles à l'intérieur de l'ensemble du premier corpus citent

---

québécoise de la musique ». Source : ADISQ. ADISQ, « Notre raison d'être, c'est la musique de votre quotidien » [En ligne], 2009, <http://www.adisq.com/assoc-profil.html>. (page consultée le 16 mars 2010.)

<sup>114</sup> Prix parrainé par la SODEC (Société de développement des entreprises culturelles), remis annuellement lors du Festival d'été de Québec afin d'honorer les « talents d'ici et d'ailleurs ». Source : <http://www.infofestival.com/index.php?page=pm&lang=fr> (page consultée le 16 mars 2010.)

<sup>115</sup> L. SAULNIER. « Les Colocs », *Voir*, 24 décembre 1998, p. 10.

<sup>116</sup> E. MOREAULT. « Le racisme ordinaire », *Le Soleil*, 11 décembre 1998, p. C1.

<sup>117</sup> J. LEMIEUX. « Un gros party avec les Colocs », *Le Droit*, 19 juin 1993, p. A4.

Fortin hors entrevue, en rapportant des extraits de chansons. Dans les deux cas, c'est l'efficacité des images qu'elles évoquent qui est mise de l'avant : « comme dit Dédé : Comment voulez-vous qu'on score des buts si vous nous passez jamais la puck?!<sup>118</sup> » ou encore : « “[c]’était noir de monde comme en Afrique”, comme le dit si bien Fortin.<sup>119</sup> » Provenant tous deux du premier album, c'est en 1996 et 1999 que ces extraits sont cités, alors que la notoriété de Fortin est grandissante.

### **Huitième critère : la mort et ses influences**

Contrairement à certains mythes québécois établis, Fortin est décédé alors que sa carrière était à son apogée. Ainsi, malgré que les Colocs aient eu un public très large, Fortin n'a pas pu profiter d'une période d'arrêt lors de laquelle sa mythification se serait amorcée, comme ce fut le cas pour Maurice Richard par exemple. Ainsi, il n'a pas été témoin de sa propre mythification.

C'est à compter de 1998 que des éléments funestes sont soulevés dans les journaux. La parution de *Dehors Novembre*, considéré comme un album sombre par certains journalistes, donne lieu à diverses conjectures : on attribue cette noirceur à une dépression de Fortin, à la mort d'Esposito ou aux départs consécutifs de plusieurs membres du groupe. Fortin répond à ces interprétations de différentes façons, n'arrivant pas à expliquer clairement la raison de cette tonalité dans l'album. Ainsi, du moins, Laurent Saulnier perçoit-il les choses :

Il serait cependant faux de croire que ce sont ces départs successifs qui ont fait de *Dehors novembre* un disque plutôt sombre. C'est uniquement Dédé Fortin.

<sup>118</sup> R. MARTINEAU. « Place aux jeunes », *Voix*, 24 octobre 1996, p. 4.

<sup>119</sup> É. FLEURY. « Dédéchaîné! », *Le Soleil*, 12 juillet 1999, p. A3.

C'est ce qui se passait dans la tête de Dédé. C'est ce qu'il est allé chercher au fond de lui. «Je pourrais te dire n'importe quoi, mais, honnêtement, je n'ai aucune idée du pourquoi la mort est si présente dans ce disque. Je pourrais mettre ça sur le dos de Pat, mais ce ne serait pas complètement vrai.<sup>120</sup>»

Fortin refuse d'attribuer à la mort d'Esposito la cause de la forte présence du thème de la mort, mais n'approuve pas davantage les propos du journaliste lorsque celui-ci insinue que cette obsession serait propre à Fortin lui-même. «Dans toutes mes chansons, [dira-t-il,] il y a toujours une partie de boulechite. Des fois, tu vis quelque chose qui est la moitié de ce que tu mets dans une chanson.<sup>121</sup>» Michèle Lafférière du *Soleil* relaie également cette proposition après une entrevue faite avec Fortin : «...ne concluez pas que Dédé se vautrait dans la tristesse au moment où il a complété sa toune [« Le répondeur »]. Il a juste replongé en lui et retrouvé la source de l'émotion. “Je suis un personnage quand j'écris”, précise-t-il.<sup>122</sup>» Cette distinction entre l'auteur et le locuteur de ses chansons, Fortin l'a rappelée tout au long de sa carrière, sans toutefois que les médias y fassent écho. La confusion entre les deux instances est très courante. Certes, Fortin avait fait un séjour dans un hôpital psychiatrique à sa sortie de l'université dans les années 80, ce qui facilite l'identification du personnage à l'écrivain mais il demeure que le « je » de l'écriture est à distance du « je » empirique. Dans la même entrevue accordée à Laurent Saulnier, Fortin se confie sur cet épisode de sa vie, qui sera par la suite considéré comme la clé de l'explication de la douleur contenue dans les textes de Fortin :

« Je vais te donner un conseil : quand tu vas chez le médecin, et que tu es vraiment déprimé, lorsqu'il te demande si tu as encore le goût de vivre, réponds oui. Sans hésiter. Parce que si tu dis non, tu ne sortiras pas de l'hôpital. Ils vont te garder une dizaine de jours. Sous observation, qu'ils disent. Ils vont te mettre dans une aile avec des gens qui ne sont pas

<sup>120</sup> L. SAULNIER. « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.

<sup>121</sup> A. BRUNET. « Les Colocs essaient de se prendre au sérieux », *La Presse*, 9 mai 1998, p. D15.

<sup>122</sup> M. LAFFÉRIÈRE. « Les Colocs lancent *Dehors Novembre*, leur 3<sup>e</sup> album », *Le Soleil*, 30 mai 1998, p. D1.

complètement là. Un jour, j'ai essayé de m'enfuir. Je me suis fait pointer du doigt par une patiente: "Hey, lui, il s'en va. Attention." Je te jure, c'est vraiment pas drôle. Une chanson comme "Tout seul" vient de là. De cette expérience, de cet état d'esprit. De ce problème. » Sur cette faille, Dédé ne s'étendra pas. À la façon dont le sujet avait été amené, je ne pouvais pas y revenir. Tout ce qu'il a dit sur cette période extrêmement difficile de sa vie est là, sous vos yeux. Peut-être n'en parlera-t-il plus jamais. Non pas que ça semblait le forcer d'en parler. C'est venu naturellement; et c'est reparti comme ça aussi. Il ne fallait pas le brusquer, je ne l'ai pas fait. Aurais-je dû? Probablement. Mais j'aimais mieux que ça vienne de lui. Je respecte trop Dédé pour tenter de lui soutirer autre chose sur ce dur moment qu'il a dû passer. Sauf que cette faille peut aussi expliquer bien des choses. Comme le fait que Dédé excelle dans les chansons tristes. Le Répondeur, sur *Dehors novembre*. Juste une p'tite nuitte, sur le premier album du groupe. Des chansons tristes, mais tellement sincères. Des chansons qui font de Dédé Fortin un détecteur d'émotions très puissant. Qui font de Dédé Fortin un des rares auteurs-compositeurs (va-t-on un jour le reconnaître comme tel?) qui sait être émotif, presque pleurnichard, en évitant soigneusement le dangereux écueil du sensationnalisme malsain<sup>123</sup>.

Les derniers propos de Saulnier soulignant que le talent de Fortin n'est pas reconnu à sa juste valeur incitent à voir ce dernier comme une sorte de poète maudit des temps modernes. Cette façon de percevoir la carrière de Fortin sera, nous le verrons dans le chapitre suivant, dominante après la mort du chanteur. Cependant, avant cet élément tragique, très peu de commentateurs évoquent cette « faille » et ce talent méconnu de Fortin.

Finalement, dans le premier corpus, malgré que la plupart des journalistes ne fassent pas de distinction nette entre l'homme et l'œuvre, aucun article ne soulève de doute ou d'inquiétudes par rapport au destin de Fortin. Lui-même désigne d'autres éléments que sa

---

<sup>123</sup> L. SAULNIER. « Extérieur nuit », *Voix*, 22 octobre 1998, p. 15.

propre dépression – qui n’est alors pas connue dans la sphère publique – pour expliquer la teneur de ses textes : « [ç]a va mal, c'est la fin du monde partout! <sup>124</sup>».

### **Neuvième critère : les icônes**

Comme on l’a vu, le mythe est souvent accompagné d’une icône qui condense sa figure. Le premier élément qui semble continuellement être associé à Fortin est son surnom. Dès 1993, l’année de publication de l’album éponyme du groupe qui contient la chanson « Dédé », ce diminutif est attribué au chanteur. Tout au long de sa carrière, ce surnom sera employé pour le désigner. Certains articles n’usent que du surnom « Dédé » sans que cela semble poser d’ambiguïté sur l’identité de la personne évoquée<sup>125</sup>. D’ailleurs, si Fortin avait eu un diminutif différent, la teneur (et même l’existence) de son mythe aurait pu être différente. Du fait de son caractère enfantin et sympathique, ce surnom favorise la possession collective en créant un sentiment de proximité avec l’artiste. Melançon exemplifie l’importance du surnom en exposant le mythe de Maurice Richard :

Si Richard, enfin, n’avait pas été surnommé « Le Rocket », il est évident que sa mythification n’aurait pas été aussi efficace. Peut-on imaginer « Le mythe de Coco » (Jacques Lemaire)? « Le mythe du Bleuet bionique » (Mario Tremblay)? « Le mythe de Casseau » (Patrick Roy) <sup>126</sup>?

Le surnom constitue donc une icône qui doit s’accorder avec les autres aspects de la figure mythique. Si le mythe évoque une force physique particulière, le sobriquet ne peut

<sup>124</sup> M. LAFFERIÈRE. « Les Colocs lancent *Dehors Novembre*, leur 3<sup>e</sup> album », *Le Soleil*, 30 mai 1998, p. D1.

<sup>125</sup> S. CORMIER. « Les Colocs cassent la baraque », *Le Devoir*, 9 mai 1994, p. B8.

<sup>126</sup> B. MELANÇON. *Les yeux [...]*, p. 187.

exprimer le contraire - rappelons-nous Alexis le Trotteur et le Grand Antonio à titre d'exemples.

À deux reprises<sup>127</sup>, le port de lunettes d'aviateur est évoqué dans les articles afin de décrire l'allure de Fortin. À une seule occasion, un vieux chandail rayé blanc et bleu l'est également<sup>128</sup>. Ce motif de rayures sera tout de même fortement associé à Fortin, notamment parce qu'il le porte dans certains vidéoclips (« Julie » et « Passe-moé la puck ») et lors de plusieurs spectacles en début de carrière. Probablement Fortin portait-il ces chandails rayés aussi lors de séances photo accompagnant les entrevues dans les journaux. Mon étude n'ira cependant pas jusqu'à faire l'inventaire de ce matériel photographique, l'entreprise pouvant représenter un travail considérable. Toutefois, puisque les icônes sont fréquemment constituées d'éléments visuels, je considère important d'en soulever l'éventualité. Le même phénomène se reproduisait peut-être avec les lunettes d'aviateur enfilées autour de la tête comme serre-cheveux. Fortin les portait souvent lors d'entrevues télévisuelles vers la fin de sa carrière, et l'a également fait lors de spectacles importants, comme le Festival d'été de Québec de 1999. Ces éléments vestimentaires n'ont bien sûr aucun impact quelconque sur la carrière du chanteur; il demeure qu'ils ont marqué l'image qui a été faite de lui par la suite, Fortin étant encore aujourd'hui représenté avec ces icônes<sup>129</sup>.

\*\*\*

---

<sup>127</sup> J.-C. LAURENCE. « Les Colocs au Corona : loin d'une veillée funèbre », *La Presse*, 5 novembre 1998, p. D11. et M.-E. LAFONTAINE. « Casser la baraque », *Le Nouvelliste*, 28 juin 1999, p. 24.

<sup>128</sup> A. BRUNET. « Le plus gros "buzz" de l'heure », *La Presse*, 6 mars 1993, p. E4.

<sup>129</sup> Voir les annexes 2, 3 et 4 qui contiennent des photos de Fortin. Toutes ces images contiennent une ou plusieurs icônes associées à Fortin.

Nous pouvons conclure ce chapitre en affirmant que, de son vivant, l'engagement, le multiculturalisme et l'anticapitalisme sont associés à la représentation de Fortin. Fortin a eu une place importante sur la scène musicale québécoise comme membre fondateur du groupe les Colocs. Bien qu'il se soit démarqué des autres musiciens de la formation par la position centrale qu'il y tenait, il demeure que ses caractéristiques et celles du groupe sont enchevêtrées. Ce n'est pas Fortin qui plaît particulièrement à de multiples générations et qui reçoit des distinctions, mais bien les Colocs. Nous pouvons supposer que les perceptions suivant le décès seront différentes, accordant une place primordiale au chanteur. Dès le prochain chapitre, nous serons en mesure de vérifier cette hypothèse, puisque nous concentrerons cette fois sur le corpus posthume.

## CHAPITRE 3

### L'après-décès : le travail mythographique des médias (2000-2007)

« Les journalistes ont conscience du pouvoir qu'ils détiennent de faire ou défaire certaines notoriétés ou de légitimer certaines signatures.<sup>130</sup> »

Bien que les assises de la construction de son récit biographique aient été mises en place avant son décès, c'est certainement après la mort de Fortin que la fabrication de sa figure mythique s'amorce véritablement. Cette construction ainsi que son évolution seront exposées dans ce chapitre, qui présente l'analyse d'articles de presse portant sur André « Dédé » Fortin publiés entre le 8 mai 2000, date de son décès, et le 31 décembre 2007<sup>131</sup>, clôture de cette étude. Alors que du 1<sup>er</sup> janvier 1993 au 8 mai 2000 je dénombrais 210 entrées aux noms d'André Fortin et de Dédé Fortin<sup>132</sup>, j'en compte 579 dans le deuxième corpus, soit une augmentation de plus de 270%. Certes, une partie notable de ces articles est attribuable au traitement médiatique de la mort du chanteur comme tel, voire à son caractère spectaculaire, mais il n'empêche que le nombre d'entrées a près de triplé après

---

<sup>130</sup> M. BÉRA et Y. LAMY. *Sociologie* [...], p. 107.

<sup>131</sup> Cette dernière date n'est pas significative dans l'historique de Fortin, mais les deux périodes sont ainsi équivalentes, composées chacune de sept années.

<sup>132</sup> Chacune des entrées a été dûment vérifiée. Toutes les entrées qui ne concernaient pas le chanteur (la majorité des entrées en fait puisque, comme on l'a dit plus haut, « André » et « Fortin » sont des prénom et nom plutôt communs au Québec) ont ainsi été rejetées. Les nombres présentés correspondent aux entrées pertinentes, après élagage. À ce sujet, voir l'Annexe 1.

la mort de Fortin. En considérant les articles qui forment ces deux corpus, ainsi que toutes les parutions de disques<sup>133</sup>, DVD et autres éléments biographiques et promotionnels utilisant la figure d'André Fortin, le constat peut être fait rapidement : visiblement, la popularité de ce dernier ne s'est pas arrêtée à sa mort; au contraire, sa portée est grandissante.

L'analyse sera fondée sur les critères présentés dans les chapitres précédents et les résultats seront plus tard comparés avec ceux des autres corpus, soit avec le corpus d'articles publiés du vivant de Fortin, puis avec les deux livres écrits sur lui après sa mort (qui seront présentés dans le prochain chapitre). Il sera ainsi possible de déterminer si d'autres changements sont survenus dans sa représentation et si Fortin est bel et bien un mythe en devenir et ce, dans une chronologie accélérée.

Avant d'aborder chacun des critères, précisons que les entrées dans les journaux sont presque trois fois plus nombreuses dans le deuxième corpus que dans le premier (341 articles contre 115, après élagage dans les deux cas). Cette présence grandissante en dit beaucoup sur le travail mythographique effectué sur la figure de Fortin et illustre la persistance de sa signification pour la société. Nous verrons qu'après le décès de Fortin, le succès du groupe devient pratiquement celui d'un seul homme. Et ce n'est pas uniquement l'œuvre musicale qui est promue; l'attention portée à la personne de Fortin s'accroît elle-aussi, ce qui entraîne des modifications dans la représentation sa figure.

---

<sup>133</sup> Autant de disques des Colocs sont parus après la mort de Fortin que de son vivant. Voir la discographie.

### **Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture**

« [U]n héros ne peut exister que si ses exploits sont retransmis [...] le héros a besoin d'être fabriqué, investi d'un sens et diffusé à l'intérieur d'un cadre narratif.<sup>134</sup> » Or, ces cadres narratifs changent au gré des horizons qui se succèdent. Afin de subsister, le mythe doit se transformer. Dans les articles qui composent le deuxième corpus, cinq aspects se dégagent de l'examen des traits associés à Fortin. D'abord, nous l'avons vu au chapitre précédent, l'engagement, le multiculturalisme et l'anticapitalisme sont des éléments déjà établis avant son décès. Ils subsistent dans la représentation posthume qui est faite de sa figure. Ensuite, le suicide et les maladies mentales s'ajoutent aux aspects déjà traités.

Alors que les Colocs ont été considérés comme un « groupe de party » une bonne partie de leur carrière, c'est leur engagement – celui de Fortin en particulier – auprès de diverses causes qui retient l'attention des médias dans le deuxième corpus.

[C]'est dans l'implication sociale et politique que Dédé Fortin a surtout marqué la chanson québécoise des années 90. Le chanteur des Colocs fut de loin une des voix les plus engagées de sa génération – celle des 25-40 ans. Alors que ses pairs les plus connus (Leloup et Bélanger d'abord, Éric Lapointe et Kevin Parent ensuite) ont évité de placer le débat au centre de leur œuvre, Dédé y a plongé tête première, s'insurgeant le plus souvent possible contre les injustices sociales et la déshumanisation du monde moderne<sup>135</sup>.

---

<sup>134</sup> F. DEMERS. *Céline Dion* [...], p. 31-32. Demers emploie le terme « héros » plutôt que « mythe ». Cependant, sa définition ne diffère du mythe que par l'appellation comme le démontrent cet extrait et celui présenté au premier chapitre.

<sup>135</sup> J.-C. LAURENCE. « L'héritage de Dédé », *La Presse*, 5 mai 2001, p. D3. Curieusement, en plus d'être distingué des Colocs, Fortin est comparé à des chanteurs-solistes, alors qu'il n'est généralement pas perçu ainsi.

Après les décennies 60 et 70 qui étaient saturées par la notion d'engagement, les années 80 sont marquées par un repli individualiste. Selon certains médias, les Colocs ont sonné l'heure du retour à l'implication sociale (bien que leurs textes ne portent pas tous la marque de l'engagement). Le caractère social dont les chansons du groupe sont investies est reconnu et valorisé par les médias. Le mérite des Colocs s'en voit d'autant plus marqué qu'ils n'ont pas suivi un mouvement, ils l'ont initié. Dans un article sur le retour de la chanson engagée, Danick Trottier et Audrée Descheneaux, deux doctorants en musicologie de l'Université de Montréal, formulent une conclusion marquante pour notre étude sur les origines de ce retour :

Une question s'impose : qui pourrait être identifié comme l'instigateur de ce mouvement? Plusieurs choix s'offrent à nous, mais nous croyons qu'il en est un qui mérite d'être souligné : Les Colocs. En effet, durant les années 90, la génération qui est maintenant dans la vingtaine a été fortement influencée par les discours engagés de Dédé Fortin<sup>136</sup>.

Selon Trottier et Descheneaux, les textes de Fortin auraient eu un effet d'entraînement sur les chansons enregistrées par certains groupes de la relève. Trois ans plus tard, l'apport de Fortin à la musique québécoise est reconnu par la création du prix « André Dédé Fortin ». Cet honneur, créé par la SPACQ (Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec) a pour objectif de récompenser les artistes de la scène émergente. Dans une entrevue accordée à Jean-Christophe Laurence, François Gourd (ancien membre du parti Rhinocéros, fondateur du parti NeoRhino et membre des Entartistes) prétend que Fortin était pour lui un allié naturel :

Son influence se trouve peut-être dans la prise de conscience. À sa façon, il [Fortin] a préconisé la résistance festive et ludique. Il a su allier l'art et la

---

<sup>136</sup> D. TROTTIER et A. DESCHENEUX. « “Quelque chose se passe” Retour de la chanson engagée au Québec », *Le Devoir*, 30 mars 2004, p. A7.

politique. L'implication sociale et le succès. Un des rares groupes engagés de cette époque à avoir connu la notoriété tout en livrant un message<sup>137</sup>.

On le voit, si le « groupe » est bel et bien évoqué, le mérite est attribué à Fortin en tant qu'auteur des textes. La synecdoque persiste dans la majeure partie des textes du deuxième corpus; nous pourrions le constater également dans l'analyse des prochains critères.

Fortin est un visage marquant de la société québécoise par ses textes francophones et son implication dans le mouvement nationaliste. Son propre intérêt va jusqu'à influencer celui des autres pour le Québec, comme en témoigne Mike Sawartsky, deuxième membre fondateur des Colocs :

Dédé Fortin est l'homme qui m'a fait tomber en amour avec le Québec et sa riche culture. Un homme qui a été capable de parler de sa nation avec franchise et fierté. Un homme qui a adoré chaque expression québécoise, chaque région du Québec, pour ses manières et ses accents différents et, surtout, qui a su apprécier chaque région pour ses propres traditions<sup>138</sup>.

La québécity de Fortin diffère de ce qui a été exposé jusqu'alors sur la scène artistique; elle est liée au nouveau visage multiculturel du Québec. Regroupant différentes cultures tant dans ses spectacles que dans ses musiques et textes (« Tassez-vous de d'là » contient des paroles en wolof), la figure de Fortin rejoint à la fois Montréal et son Plateau et les petites villes québécoises. À cet égard, la chanson « La rue principale » est souvent citée pour évoquer l'exode rural et l'implantation sauvage de chaînes commerciales.

Le regretté André Fortin, des Colocs, faisait écho à un sentiment très répandu quand il chantait la nostalgie de la rue principale, victime du centre d'achats. Cette nostalgie est suscitée non seulement par la transformation des

---

<sup>137</sup> J.-C. LAURENCE. « L'héritage de Dédé », *La Presse*, 5 mai 2001, p. D3.

<sup>138</sup> M. SAWARZSKY. « Fêter la vie », *La Presse*, 7 mai 2005, p. A26.

centres-villes, mais aussi par le sentiment que le commerce... « avant, c'était bien mieux.<sup>139</sup> »

Fortin est ainsi devenu une sorte de porte-parole de la critique néolibérale, et un défenseur de la ruralité et de la diversité culturelle. Ceci, notamment, parce que les membres du groupe ont des provenances diverses;

[p]lus cosmopolites que les Colocs, ne restent que les Nations unies: le guitariste Mike Sawatsky, le seul membre fondateur survivant, est un Cri de la Saskatchewan; le bassiste André Vanderbiest, un belge; l'harmoniciste Patrick Esposito Napoli, décédé en 1994 du sida, un français; Aladji Fall Diouf et Pape Karim Fall Diouf, percussionnistes et "black vocals", des sénégalais<sup>140</sup> ...

mais également par l'intégration de rythmes cosmopolites aux chansons. Ainsi, Fortin est considéré comme l'instigateur d'un mouvement d'ouverture sur la scène musicale québécoise. Du moins, c'est ce que prétendra Normand Brathwaite :

Normand Brathwaite est loin de prendre tout le mérite de l'actuelle ouverture du Québec pour des artistes comme les magnifiques frères Diouf. « Ce n'est pas moi qui ai parti ça. Dédé (Fortin, défunt leader des Colocs) l'a fait bien avant moi.<sup>141</sup> »

Deux motifs liés à cette question d'adaptation, absents du premier groupe d'articles, sont omniprésents dans le second corpus : la dépression et le suicide. Entre mai 2000 et décembre 2007, ces thèmes connaissent plusieurs variantes. Au départ, on craint l'effet d'engouement chez les jeunes qui auraient Fortin pour modèle. Puis, l'attention se déplace vers la génération des 30-40 ans, qui compte un taux de suicide particulièrement élevé chez les hommes. Plusieurs articles exposent la crainte d'un effet d'entraînement.

<sup>139</sup> R. DUTTON. « Les consommateurs sont devenus plus critiques envers les entreprises et leurs produits », *La Presse*, 9 février 2009, p. Affaires 6.

<sup>140</sup> É. MOREAULT. « La mort dans l'âme », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D3.

<sup>141</sup> K. LAVOIE. « Le CD regroupe les plus beaux moments de musique du monde », *Le Soleil*, 6 novembre 2004, p. C10.

Même dans sa mort, le chanteur des Colocs aura reflété cruellement son époque. Le taux de suicide au Québec est troublant. C'est avant tout le fait des hommes, de toutes les générations. Mais chez les jeunes, cela devient la première cause de décès. Voilà bien le plus triste de toute cette histoire. Dédé a donné le mauvais exemple jusqu'à la fin. Parce qu'il était proche du monde et que bien du monde se sent proche de lui, il y a un gros risque<sup>142</sup>.

Fortin devient une sorte d'antimodèle de sa génération. Cela crée un paradoxe, puisque l'artiste est un individu qu'on admire, mais qu'on ne veut pas imiter. Alors que certains témoignages publiés sont empreints de tristesse et de nostalgie, d'autres adressent des reproches à Fortin. (« Nous ne t'adulons pas, nous n'avons aucun respect pour ton geste. <sup>143</sup>») Avec les années, ce dernier discours s'estompe pour disparaître complètement en 2006, année où fut mise sur pied la fondation André « Dédé » Fortin vouée à la prévention du suicide. Après quoi, les articles prennent une nouvelle couleur; la mort de Fortin devient utile à quelque chose.

Cette utilisation « positive » du nom du chanteur nous amène à traiter d'une motivation commerciale, propre au second corpus. Pour plusieurs raisons, diverses industries ou personnes utilisent le nom de Fortin. En plus des multiples productions le concernant directement (livres, documentaires sous différents formats...), des compagnies qui n'ont aucun lien direct avec le chanteur se servent de son nom afin de promouvoir leur produit. Par exemple, les salons funéraires Magnus Poirier se sont vantés d'être à l'écoute de leurs clients comme cela a été le cas lors des obsèques de Fortin<sup>144</sup>; le magazine *p45* a inscrit en première page « Dédé Fortin me doit 1,75 \$ <sup>145</sup>»; le *Dictionnaire des grands suicidés*

<sup>142</sup> J.-M. BEAUDOIN. « Le rave de Dédé a mal fini », *Le Nouvelliste*, 13 mai 2000, p. 12.

<sup>143</sup> A. LEBRECQUE et M. MARTEL. « Apologie d'un suicidé chanteur », *Le Devoir*, 15 juin 2000, p. A6.

<sup>144</sup> A. DUCHESNE. « Des funérailles à la carte », *La Presse*, 24 janvier 2001, p. B1.

<sup>145</sup> H. DUMAS. « Baveux et irrévérencieux », *La Presse*, 7 mars 2001, p. B7. Bien qu'il s'agisse aujourd'hui d'un webzine, *p45* fut publié sous la forme d'un magazine papier de 2000 à 2003. Voir à ce

base sa promotion sur le fait qu'il contienne des informations allant de « Cléopâtre à Kurt Cobain, jusqu'à André Fortin!<sup>146</sup>», les Cercueils Vic Royal se félicitent d'avoir été choisis par la famille de Fortin<sup>147</sup> et ainsi de suite.

Surmédiatisé, le décès de Fortin a fait couler beaucoup d'encre au cours des années, à un point tel que le rôle des médias fut mis en question<sup>148</sup>, mise en question soulevée notamment par un texte d'André Vanderbiest, membre des Colocs, publié dans *l'Actualité*, dans lequel il s'adressait aux journalistes, après que la famille de Fortin ait appris le décès de Dédé par la télévision :

Est-ce normal que ce soit à la télé, à la radio, sur le Net, par ton venin que l'on apprenne la mort d'un fils, d'un frère, d'un parent, d'un ami? - Ne serait-il pas normal d'attendre quelques jours avant de raconter des conneries sur quelqu'un dont, apparemment, on ne savait pas tout? Légalement, il est interdit de divulguer le nom d'un "Mafia Boy". Attendras-tu que l'on vote une loi pour retrouver le sens du respect? N'y en a-t-il pas déjà une? - Au nom de quelle information viens-tu me déranger dans mon deuil, dans notre deuil<sup>149</sup>?

Presque chaque année, des quotidiens soulignent l'anniversaire du décès de Fortin en publiant des cahiers spéciaux et des photos inédites. Évoquer Fortin devient une stratégie de marketing, autant pour les médias que pour tous ceux qui utilisent son nom à des fins commerciales. C'est en tout cas ce que prétend Sylvain Cormier dans un article du *Devoir*, un an après le décès de Fortin :

---

sujet [S.A.], « P45 magazine : son histoire tumultueuse », *P45 magazine*, [En ligne], <http://p45.ca/histoire/> (page consultée le 30 mai 2010).

<sup>146</sup> A. K. LEPAGE. « De deuils en deuils », *La Presse*, 14 octobre 2001, p. B4.

<sup>147</sup> G. BESMARGIAN. « Cercueils Vic Royal poursuit sa lancée », *La Tribune*, 26 juillet 2003, p. E3.

<sup>148</sup> À ce sujet, voir les textes de Nicolas Houle et de Ginette Gagnon. Le premier s'est entretenu avec Florian Sauvageau, professeur de communication à l'Université Laval et la seconde s'interroge sur l'alliance entre les médias et le suicide. N. HOULE. « La mort de Maurice Richard », *Voir*, 15 juin 2000, p. 19. et G. GAGNON. « Une pub qui choque », *Le Nouvelliste*, 12 février 2001, p. 6.

<sup>149</sup> A. VANDERBIEST. « Comment ça va? », *L'Actualité*, 1<sup>er</sup> juin 2000, p. 13.

Et, fin mot de l'affaire, ça fait de l'argent. Tout le monde profite de la mort de Dédé Fortin. Moi compris. On m'a commandé et payé un texte sur les influences musicales des Colocs pour le livret de la compilation que vient de lancer BMG-Québec à partir des deux premiers albums du groupe. J'ai dit oui: je voulais que ce soit moi qui parle du tout premier show des Colocs au Tallulah (en haut du défunt Lola's Paradise, boulevard Saint-Laurent), parce que j'y étais et que c'était un moment important de ma vie. Je suis pourtant loin d'être certain que cette compilation soit bien nécessaire, sinon pour la portion cédérom avec les trois clips géniaux de Dédé (*Julie*, entre autres). On avait les disques, non? [...] Le plus triste dans tout ça est que ce n'est pas fini. L'industrie de la commémoration, industrielle comme elle est, n'en restera pas là. Spectacles-hommages suivis d'albums, "miraculeuses" trouvailles d'autres démos de Dédé que l'on jugera évidemment "dignes" d'être connus (et achetés) par tous les fans des Colocs, bios autorisées ou non qui se feront risette dans toutes les bonnes librairies. Déjà, un groupe-hommage aux Colocs sévit dans les clubs. Consolons-nous: si on était aux États, ce serait pire. Il se trouverait quelqu'un dans cinq ou dix ans pour se demander si Dédé n'a pas été la victime d'un odieux complot<sup>150</sup>.

C'est ainsi que l'on peut conclure que les motifs liés à l'adaptation de la figure de Fortin ne diffèrent pas beaucoup d'un corpus à l'autre, trois des quatre étant inchangés. Toutefois, les quatrième et cinquième motifs (le suicide et les maladies mentales) prennent une place prépondérante dans l'ensemble des articles du deuxième corpus, notamment parce que le décès de Fortin a largement marqué la mémoire collective, comme l'indique Odile Tremblay dans *Le Devoir* : « son geste [le suicide] a bouleversé tout le monde, même ceux qui ne gravitaient pas autour de lui.<sup>151</sup> » De plus, une utilisation commerciale de sa figure s'impose, inexistante dans le premier corpus.

### **Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents**

Alors qu'ils concernaient autant les autres membres du groupe que Fortin dans le premier corpus, les traits biographiques relevés dans le second concernent strictement le dernier. Il y a peu de différences entre les deux corpus; ce qui diffère, c'est la façon dont les traits

<sup>150</sup> S. CORMIER. « Dédé meurt encore aujourd'hui », *Le Devoir*, 10 mai 2001, p. B10.

<sup>151</sup> O. TREMBLAY. « Poète maudit », *Le Devoir*, 27 octobre 2001, p. C10.

sont évoqués. Plus on avance dans la deuxième banque d'articles, plus les défauts sont gommés pour devenir des points positifs. Les qualités sont répétées, voire amplifiées. Par exemple, le mauvais caractère et l'arrogance notés durant la période précédant le décès sont effacés au profit de qualités telles que le courage et la volonté. Certains points négatifs vont même jusqu'à disparaître totalement du deuxième corpus : Fortin n'est plus associé à la drogue. Les quelques-uns qui ont évoqué la toxicomanie comme cause du suicide sont sévèrement repris<sup>152</sup>. Après qu'il fut affirmé que Fortin n'était pas un consommateur assidu<sup>153</sup>, et que le coroner en charge de l'autopsie de Fortin eut affirmé que la drogue n'était pas en cause<sup>154</sup>, le sujet s'est clos de lui-même<sup>155</sup>. La manipulation de ces traits biographiques rappelle la théorie de Bouchard selon laquelle il existe trois façons de présenter les caractéristiques afin de créer le mythe, c'est-à-dire supprimer les contradictions biographiques afin d'assurer une logique, tenter de modeler ou conformer les contradictions, ou encore se contenter d'un mythe incomplet.

Pour continuer, citons Gérard Bouchard : le mythe est « une représentation collective<sup>156</sup> ». Il est donc pertinent et logique que le mythe affiche des valeurs et des traits identitaires auxquels les membres de cette collectivité acceptent d'être associés, et que les traits récusés – comme l'usage de drogue ou d'alcool – soient gommés. Cela explique pourquoi les caractéristiques attribuées à la figure mythique sont généralement

---

<sup>152</sup> J.-S. GAGNÉ. « Les légendes arthuriennes », *Le Soleil*, 17 mai 2000, p. A5.

<sup>153</sup> L. LACROIX. « La mort de Dédé Fortin », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.

<sup>154</sup> R. GERVAIS. « Dédé Fortin a dû souffrir beaucoup avant de mourir », *La Presse*, 13 mai 2000, p. A1.

<sup>155</sup> Il me paraît important de mentionner que l'alcool et la drogue sont souvent associés avec le suicide chez les artistes morts dans la fleur de l'âge. Pourtant, à l'encontre de Janis Joplin, Kurt Cobain et bien d'autres, ces substances ne prennent pas la forme d'une descente aux enfers chez les Colocs mais sont plutôt synonyme de jeunesse insouciante et de fête. Cela peut également expliquer pourquoi les liaisons qui auraient pu être faites entre le suicide de Fortin et une consommation d'alcool ou de drogues sont rapidement mises au rancart.

<sup>156</sup> G. BOUCHARD. *La pensée [...]*, p. 9.

magnifiées, ce qui rend la figure admirable. Cette dernière apparaît d'autant plus surnaturelle que les traits restent contradictoires en plusieurs points. Alors que certains textes prétendent que Fortin avait le courage de ses idées, un optimisme éternel et une soif de vivre, il y est également suggéré qu'il était un personnage tragique qui doutait toujours de lui-même, qu'il était sensible et réservé. Les incohérences dans les témoignages ne manquent pas; en fait, elles parsèment l'ensemble des descriptions faites de Fortin<sup>157</sup>. Ces oppositions, parfois si prononcées qu'elles ne semblent pas décrire la même personne, s'expliquent d'une part du fait qu'elles émanent de points de vue variés (la vision que les gens ont de Fortin diffère nécessairement d'une personne à l'autre), et d'autre part, de la condition même de Fortin, qui souffrait de maniaco-dépression.

Enfin, toujours selon Bouchard, la biographie du mythifié se compose également d'éléments simplifiés, faciles à transmettre et à adapter aux besoins du moment. Les contradictions demeurent mais leur évocation diffère selon les besoins. En regroupant les extraits de plusieurs articles publiés dans les jours qui suivent son décès, nous pouvons ainsi présenter les traits caractériels et biographiques de Fortin : un « bon gars »<sup>158</sup>, honnête, modeste, « repentant »<sup>159</sup>, « concret, bien enraciné »<sup>160</sup>, « perfectionniste »<sup>161</sup>, « un éternel optimiste » et « drôle ».<sup>162</sup> « [U]n type extrêmement créatif »,<sup>163</sup> « un philosophe et grand poète »<sup>164</sup>, « un Montréalais pure laine »<sup>165</sup>, tout en étant « un petit

<sup>157</sup> É. MOREAULT. « Mort de Dédé Fortin – Consternation chez ses pairs », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. C3.

<sup>158</sup> S. BERGERON. « Dédé Fortin : Meurtre ou suicide? », *Presse Canadienne*, 11 mai 2000, p. A1.

<sup>159</sup> F. HOUDE. « Dédé plaisir », *Le Nouvelliste*, 11 mai 2000, p. 24.

<sup>160</sup> H. DUMAS. « Le chanteur des Colocs trouvé mort », *La Presse*, 11 mai 2000, p. A1.

<sup>161</sup> L.-J. PERREAULT. « Briseur de murs », *Le Soleil*, 12 mai 2000, p. C3.

<sup>162</sup> É. MOREAULT. « La mort dans l'âme », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D3.

<sup>163</sup> P.-P. NOREAULT. « Un vide immense », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. C1.

<sup>164</sup> G. BEAUCHEMIN. « On est tous des Colocs », *Voir*, 18 mai 2000, p. 7.

<sup>165</sup> N. TITTLE. « Adieu Dédé », *Voir*, 18 mai 2000, p. 6.

gars du Lac-St-Jean »<sup>166</sup>. « Réservé, secret et méfiant »<sup>167</sup>, « baveux », il manquait de confiance en lui était « un désespéré en soif d'absolu », dans la vie comme en amour<sup>168</sup>. Il dénigrait son talent, sa beauté, son âge; bref, il aurait « un profond dégoût de lui-même »<sup>169</sup>. Les traits qui composent la figure sont, sans contredit, antinomiques. C'est là que l'épuration des traits biographiques revêt une importance capitale; une collectivité doit pouvoir s'identifier et se sentir capable de défendre, de transmettre et d'épauler les traits incarnés par le mythifié. Si tel n'est pas le cas – parce les traits sont trop nombreux ou rejetés –, le mythe tombera dans l'oubli; l'identification aux membres de la collectivité est essentielle à la persistance de la figure. La représentation suivant sa mort formait un personnage complexe. Plus tard, ils sont simplifiés et épurés, sans pour autant laisser complètement tomber leur nature contradictoire. Fortin conserve son image de personne simple et sincère<sup>170</sup>, de « perfectionniste torturé, qui prenait toutes les causes à coeur sans jamais lâcher »<sup>171</sup>. Il est présenté comme un « rassembleur », opposé au capitalisme et réticent vis-à-vis des médias. Son manque de confiance en lui et ses dépressions font de lui une victime, terrassé trop jeune par une mort difficile à éviter<sup>172</sup>.

### **Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives**

L'annonce de la mort de Fortin crée une onde de choc dans la société québécoise. Plusieurs personnes s'identifiaient aux textes du chanteur, et s'associent à divers traits

<sup>166</sup> L.-J. PERREAULT. « Briseur de murs », *Le Soleil*, 12 mai 2000, p. C3.

<sup>167</sup> É. MOREAULT. « La mort dans l'âme », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D3.

<sup>168</sup> J.-C. LAURENCE. « Le chanteur des Colocs avait une soif d'absolu », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A1.

<sup>169</sup> A. VIGNEAULT. « Dédé et moi et moi et moi », *La Presse*, 21 octobre 2001, p. B1.

<sup>170</sup> N. PETROWSKI. « L'artiste et son double », *La Presse*, 21 avril 2007, p. Arts et spectacle 18.

<sup>171</sup> F. PARENTEAU. « Charlebois retrouvé », *Voir*, 23 novembre 2006, p. 16.

<sup>172</sup> A. BENOIT. « Cinq ans déjà », *La Presse*, 7 mai 2005, p. A26.

biographiques mentionnés ci-dessus. Ainsi, plusieurs extraits de cette section sont tirés de lettres ouvertes ou de témoignages du public rassemblés par des journalistes. André Duchesne rapporte des déclarations d'admirateurs venus se recueillir sur le seuil de l'appartement de Fortin : « [o]n se reconnaissait tous en lui, en lisant ses textes, opine Mathieu, guitariste. On n'avait pas besoin de le connaître davantage pour comprendre ses états d'âme. Et la popularité ne lui est jamais montée à la tête.<sup>173</sup> » Dans un autre article, Agnès Maltais, alors ministre de la Culture, témoigne : « Il a su toucher le cœur des Québécois, parce qu'ils se reconnaissaient dans sa musique.<sup>174</sup> » Dès son décès, Fortin est approprié par tout un chacun; il devient une possession collective, c'est-à-dire que les gens s'approprient sa représentation, en tirent les éléments qui leur conviennent et établissent des parallèles avec leur propre vie. Ils s'identifient à lui à un point tel que certains ont l'impression de perdre un être cher, un ami. « J'ai juste de la peine, ben de la peine. Un peu comme si on perdait quelqu'un qu'on connaît pour vrai.<sup>175</sup> » D'autres articles présentent des messages adressés directement à Fortin. Yves Boisvert relaie certains d'entre eux, laissés au domicile du chanteur :

« Dédé, je t'aimais beaucoup... Ça me fait mal... très mal... Je vais aller t'écouter à la maison. Ciao. » Un autre: « On t'oubliera jamais tant qu'il y aura des centres d'achats. » Il a dessiné un " peace and love " au dos d'un carton marqué " bonbons de réglisse 1,49 \$ ": « Salut Dédé. C'est peut-être cheap, un carton de prix pour des réglisses, mais c'est tout ce que j'ai trouvé. Je les ai vu t'emporter hier soir, j'ai jamais eu aussi mal. En espérant que t'es bien où tu es. »<sup>176</sup>

Plusieurs vont jusqu'à ressentir de la culpabilité en ce qui concerne le décès de l'artiste.

Même s'ils ne le connaissaient pas personnellement, ils ont l'impression de ne pas l'avoir

<sup>173</sup> A. DUCHESNE. « Triste journée, rue du Prince », *La Presse*, 15 mai 2000, p. A3.

<sup>174</sup> B. MYLES. « Le décès du chanteur André Fortin - Le suicide demeure l'hypothèse la plus plausible », *Le Devoir*, 12 mai 2000, p. A1.

<sup>175</sup> É. MOREAULT. « Mort de Dédé Fortin – Consternation chez ses pairs », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. C3.

<sup>176</sup> Y. BOISVERT. « Rites païens », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.

écouté; à la relecture des textes de *Dehors Novembre*, ils y voient l'annonce de sa chute et auraient voulu la prévenir.

[J]e ne peux plus écouter *Dehors novembre*, le dernier disque des Colocs, sans me dire que Dédé nous y criait sa détresse, nous y annonçait son intention. Tout y est: la perte du goût de vivre et de la force de lutter, le sentiment d'être tout seul et l'enfermement dans la solitude, la vision de la mort comme délivrance; l'annonce du geste et même, l'annonce de la façon de le commettre. Et je me dis qu'il a dû mûrir et chérir son projet longtemps, caresser l'idée de la mort au fond de lui comme un baume qui viendrait, lorsque le temps serait venu, apaiser sa souffrance. Et cela me fait frémir... Dédé, comme j'aurais voulu pouvoir « *t'entendre crier avec ta voix immense et ton cœur qui explose: aidez-moi, aidez-moi* »<sup>177</sup>.

Cette façon de lire l'œuvre use de l'œuvre comme facteur explicatif des choix de Fortin, égratignant au passage toutes les théories qui affirment que l'auteur et l'énonciateur sont deux instances distinctes.

Comme le rapport entretenu par les admirateurs avec Fortin était amical, une sorte de deuil collectif suivra son décès. Malgré que la famille du défunt ait organisé des funérailles privées et demandé au public de respecter leur intimité, une foule s'est massée autour de l'église lors des obsèques du chanteur. Des mois plus tard, d'autres articles rapportent encore que le décès de Fortin se rapproche pour plusieurs à la perte irréparable d'un ami :

ce sont des milliers de jeunes fans qui perdent un ami, avec la douloureuse certitude que le meilleur restait à venir. À tous égards, une disparition marquante dans le petit monde de la chanson québécoise. Et une absence qui va se faire sentir longtemps. Salut Dédé<sup>178</sup>.

Jean-Christophe Laurence affirme, dans le même ordre d'idée :

<sup>177</sup> H. BÉLLISLE. « Non à la glorification du suicide », *Le Devoir*, 26 mai 2000, p. A8. (L'auteure souligne.)

<sup>178</sup> A. BRUNET, J.-C. LAURENCE et P. RENAUD. « Dédé, Céline, Ginette, Jean-Pierre et les autres », *La Presse*, 30 décembre 2000, p. D8.

[l]e Québec vient non seulement de perdre un de ses meilleurs auteurs-compositeurs, un de ses plus doués, un de ses plus vrais, mais plusieurs viennent de perdre quelqu'un qui leur était cher<sup>179</sup>.

Un article de Nicolas Tittley paru dans *Voir* en décembre 2000 postule que Fortin occupait, bien avant sa mort, une place importante dans la mémoire collective québécoise.

Plus de six mois après son départ, la plaie ne s'est pas encore refermée et l'absence de Dédé nous laisse avec la terrible impression que personne ne pourra prendre sa place. Son visage, sourire en coin, est toujours affiché dans le hall d'entrée de notre bureau, comme magnifié par la fin tragique qu'il a connue. *Mais Dédé n'avait pas besoin de ce geste désespéré pour entrer à jamais dans notre imaginaire collectif; il avait déjà acquis sa place dans l'histoire populaire du Québec.* Il demeure le symbole par excellence de ce Montréal que nous aimons tant: tordu, ouvert, excessif, métissé, allumé... Il était des nôtres et on ne peut s'empêcher de lui lancer à nouveau, en un dérisoire geste fraternel posthume: "Salut Dédé, tu vas nous manquer."<sup>180</sup>

Dans cet extrait, le rapprochement avec Fortin est fraternel. Tout comme les journalistes de *Voir*, Isabelle Boulay évoque ce rapport : « Dédé, il aurait pu être mon frère. J'étais proche de lui. Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais un sentiment filial pour ce gars-là.<sup>181</sup> »

On remarque que l'appropriation qui est faite de la figure de Fortin diffère d'une personne à l'autre. Cependant, il paraît indéniable que sa figure ait atteint une dimension collective et qu'il a su se tailler une place au sein de la scène artistique québécoise.

<sup>179</sup> J.-C. LAURENCE. « Dédé dans l'Infinité », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D5.

<sup>180</sup> N. TITTLEY. « Revue de l'année - Dédé Fortin : 1962-2000 », *Voir*, 21 décembre 2000, p. 18. Je souligne.

<sup>181</sup> L. CORBO. « À vous », *Le Nouvelliste*, 22 mai 2004, p. 11.

#### **Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique**

Malgré son décès, la figure mythique de Fortin persiste. Considéré comme un modèle pour les hommes de sa génération, sa figure est également connue de personnes qui n'étaient que des enfants en 2000, l'année de son décès. Ainsi, Gervais Fortin rapporte se faire régulièrement aborder par des adolescents au sujet de son frère André et ce, cinq ans après le suicide de ce dernier :

Travaillant à la Polyvalente de Normandin, il arrive que Gervais se fasse accoster par des jeunes qui lui demandent s'il est réellement le frère du chanteur des Colocs. « Ça me fait toujours plaisir de leur répondre oui. C'est touchant que des jeunes adolescents se souviennent de lui. <sup>182</sup>»

Certes, il est normal que Fortin soit célèbre à Normandin, puisque c'est la ville dans laquelle il a grandi. Cependant, sa renommée excède les frontières de cette localité, puisque les chansons des Colocs tournent encore dans les stations de radio à grande diffusion, comme CKOI FM ou dans les stations Énergie, dont le public est d'âges variés.

La démonstration de l'influence de Fortin sur la scène musicale québécoise n'est plus à faire; les articles vantant ses mérites sont abondants. La comparaison de Fortin avec d'autres artistes de sa génération est fréquente dans les textes analysés et se poursuit avec de nouveaux groupes engagés formés bien après les Colocs, comme Les Cowboys fringants et Loco Locass. Plusieurs journalistes soutiennent que le groupe de Fortin a été une source d'inspiration pour ces groupes, et leur demandent leur opinion concernant le chanteur et sa formation :

Ce que je retiens de Dédé Fortin : son esprit rassembleur et « manifestif », explique par exemple Chafiik de Loco Locass. Réunir des gens de toutes

---

<sup>182</sup> M.-C. PARENT. « Dédé Fortin, toujours dans la tête et le cœur des gens », *La Tribune*, 9 mai 2005, p. D3.

origines pour faire une musique qui soit revendicatrice, tout en mettant le *party* dans la place... voilà une façon de faire qui a inspiré Loco Locass<sup>183</sup>.

Ce rôle de précurseur le représente comme un modèle; sa carrière est ainsi magnifiée. De plus, le décès de Fortin en pleine gloire laisse présager que son talent connaissait son essor et que des réalisations encore plus grandes étaient à venir. La magnification transforme l'image qui est faite de Fortin; en plus d'être mythique, elle devient parfois mystique :

[c]e qu'il y a de plus troublant [...], c'est que la naissance des Loco Locass correspond exactement à la mort des Colocs. Et ce n'est pas seulement une affaire de dates. C'est aussi une affaire de filiation et de passage de flambeau, un peu comme si la montée de cette nouvelle génération de musiciens, descendants directs des Colocs, avait précipité la chute de Dédé, leur père spirituel<sup>184</sup>.

Une part d'illumination se dégage de plusieurs articles du corpus; certaines personnes vont même jusqu'à suggérer des coïncidences qui laissent pressentir une connexion quelconque avec Fortin.

[L]es gars de La Chicane ont révélé qu'ils étaient en train de finaliser la chanson « Tu peux partir » lorsque Dédé Fortin a mis un terme à son existence<sup>185</sup>.

Ce simple concours de circonstances prend un sens singulier; ici, on suggère un lien entre le titre de la chanson et le décès du chanteur. Les journalistes relatent diverses circonstances hasardeuses de ce type dans plusieurs articles, alimentant maintes croyances concernant la vie après la mort ainsi que divers éléments spirituels. Certains artistes abondent dans le même sens. Ainsi, Isabelle Boulay – dont le sentiment fraternel

---

<sup>183</sup> M.-C. BLAIS. « Les Colocs en héritage », *La Presse*, 7 mai 2005, p. 1.

<sup>184</sup> N. PETROWSKI. « Sébastien Ricard, l'artiste et son double », *La Presse*, 21 avril 2007, p. Arts et spectacles 18.

<sup>185</sup> A. BRUNET. « Lapointe sort gagnant », *La Presse*, 6 novembre 2000, p. A1.

pour Fortin a été exposé plus tôt – fait un rapprochement entre la découverte du corps de Fortin (le 10 mai) et une défaillance survenue lors d'un repas au restaurant :

Lorsqu'Isabelle Boulay a quitté ce restaurant, le 10 mai 2000, elle a pratiquement croisé les policiers qui ont retrouvé le corps de son ami inanimé. Elle ne peut faire autrement que d'établir un lien entre son malaise et cet événement. « J'avais chaud, je suis devenue super mal tout d'un coup. J'ai quitté les lieux et les journalistes arrivaient. » Si Isabelle Boulay ressent si bien les chansons qu'elle interprète, il en va de même pour la vie. « Ça m'arrive », dit-elle. « Mais habituellement, ça m'arrive juste dans ma famille [...]»<sup>186</sup>

Quelques temps après le décès du chanteur, alors qu'il était en processus de composition, Richard Petit (qui a travaillé avec Fortin à plusieurs occasions) prétend qu'il a été habité à son insu par l'inspiration de l'auteur-compositeur:

[Richard] Petit se met dans la peau de Dédé, "couché en croix sur le plancher, sentant la vie le quitter." Ce très beau texte, son plus beau, Richard Petit n'est plus trop sûr aujourd'hui de l'avoir réellement écrit. "J'ai rêvé de Dédé, je me suis réveillé pour écrire quelque chose et je me suis recouché. Le lendemain, ma blonde m'a réveillé. Elle tenait une feuille dans sa main. C'est toi qui a écrit ça? Je me souvenais avoir écrit quelque chose, mais en relisant ce texte, c'était comme si je le lisais pour la première fois"<sup>187</sup>.

Cette absence, qui rappelle le somnambulisme, devient une expérience quasi mystique. Quelques textes alimentent la mystification et évoquent la présence de Fortin, qui les observerait du haut des airs ou qui flotterait dans la pièce. Tout irrationnels qu'ils soient, ces textes participent tout de même à la persistance de la figure de Fortin – voire, ils participent directement à sa mythification.<sup>188</sup>

<sup>186</sup> L. CORBO. « "À vous", par et pour Dédé », *Le Nouvelliste*, 22 mai 2004, p. 11.

<sup>187</sup> PRESSE CANADIENNE. « Richard Petit chante pour son ami Dédé Fortin », *Le Nouvelliste*, 24 mars 2001, p. 7.

<sup>188</sup> O. TREMBLAY. « Chats, livres et flacons », *Le Devoir*, 27 novembre 2004, p. F6.

É. MOREAULT. « Le goût de la pop », *Le Soleil*, 10 juin 2000, p. D6.

M.-C. BLAIS. « Les Francos, de 7 à 77 ans », *La Presse*, 25 juillet 2002, p. C3.

Cette mystification, Armstrong, en traite dans son histoire des mythes. Selon lui, il s'agit en quelque sorte de l'expression d'un besoin religieux. Il affirme : « [n]ous sommes toujours en quête de héros. Elvis Presley et la princesse Diana ont tous deux été, immédiatement après leur mort, transformés en êtres mythiques, et même en objets de culte religieux. <sup>189</sup>» Le mythe fortinien n'a certes pas la résonance internationale qu'ont connu Elvis et la princesse de Galles. Toutefois, à une échelle locale, le mythe de Fortin a une grande importance dans l'histoire québécoise. Le rapide traitement de sa figure démontre un besoin de commémoration; ainsi, plusieurs hommages ont été réalisés au fil des ans, notamment sous forme de textes (« L'oiseau rare » d'Yvan Bienvenue, présenté aux *Contes urbains 2006*<sup>190</sup>), de spectacles (*Dédé pour la vie*, présenté le 6 février 2007 au Spectrum pour ne nommer que celui-ci<sup>191</sup>), ou de productions cinématographiques (*Dédé à travers les brumes*, un film de Jean-Philippe Duval).

### **Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants**

Selon Melançon, la comparaison d'un mythe avec d'autres mythes existants contribuerait à son établissement et à sa définition. Dans les mois qui ont suivi sa mort, la figure de Fortin est comparée à plusieurs personnalités connues, dont certaines ont une dimension mythique. Plusieurs éléments de comparaison sont utilisés; le métier, ainsi que le caractère impromptu et tragique du décès, mènent à des mises en relation avec Jim Morrison et Kurt Cobain parce que tous les trois ont été poussés au suicide tout en étant de « jeunes gens auréolés » qui « gagnent leur vie à chanter et jouer de la guitare »<sup>192</sup>.

<sup>189</sup> K. ARMSTRONG. *Une brève histoire des mythes*, Montréal, Éditions Boréal, 2005, p. 129.

<sup>190</sup> C. ST-PIERRE. « Les contes urbains », *Voir*, 14 décembre 2006, p. 16.

<sup>191</sup> S. CORMIER. « Volontaires pour Dédé... et pour le rock », *Le Devoir*, 2 février 2007, p. B5.

<sup>192</sup> M. CASSIVI. « Le destin tragique de Kurt Cobain », *La Presse*, 21 octobre 2001, p. B1.

Pour son impact sur la culture francophone, des liens sont établis entre Fortin et des auteurs-compositeurs ou des écrivains qui ont fait leur marque (et qui sont parfois toujours vivants): Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Richard Desjardins<sup>193</sup>, Jean Leloup<sup>194</sup>, Plume Latraverse<sup>195</sup>, La Bolduc<sup>196</sup>, Pauline Julien<sup>197</sup>, Hubert Aquin<sup>198</sup>. Pour leur caractère fonceur, Fortin et Maurice Richard seront comparés<sup>199</sup>. Rappelons que ce dernier est décédé quelques jours seulement après le chanteur. Certains de ces rapprochements expliquent – du moins en partie – le rôle du mythe de Fortin ainsi que l’image qui s’en dégage : artiste fauché en pleine gloire, grande figure québécoise, poète de sa génération, artiste engagé pour sa patrie... Les comparaisons ne servent plus à situer les Colocs dans un genre musical particulier comme c’était le cas dans le premier corpus. D’ailleurs, les comparables – Cobain, Morrison et la Bolduc – n’ont rien à voir avec la musique du groupe étudié. Lorsqu’il s’agit d’une question musicale, Fortin devient le comparable et non plus le comparé. C’est ce que proposent Marie-Christine Blais et Olivier Benoit des Trois Accords lors d’une entrevue :

Mais si, aujourd'hui, on parlait plutôt d'héritage, si on parlait de l'impact de Dédé et des Colocs sur la musique qui est la nôtre, si on parlait de la vie, quand elle se joue sur six cordes de guitare, les touches d'un clavier ou dans un micro ? « On a tellement baigné dans la musique des Colocs que c'est difficile de dire exactement tout ce qu'on leur doit, explique Olivier Benoît des Trois Accords, [...] On ne s'est pas dit : on va faire comme les Colocs. Mais il y a un lien, même dans la manière de vouloir faire les affaires à notre manière, comme le faisaient les Colocs. »

<sup>193</sup> L. CORBO. « Hommage aux Colocs : énergie et respect », *Le Nouvelliste*, 22 juillet 2004, p. 15.

<sup>194</sup> M.-C. BLAIS. « Les Colocs en héritage », *La Presse*, 7 mai 2005, p. Arts et spectacles 1.

<sup>195</sup> É. CÔTÉ. « Une fête nationale pour se souvenir », *La Presse*, 25 mai 2005, p. Arts et spectacles 3.

<sup>196</sup> H. DUMAS. « Sur les traces de Dédé Fortin », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A3.

<sup>197</sup> P. MARQUIS. « Maurice, ma mère et les autres », *Le Soleil*, 31 mai 2000, p. B10.

<sup>198</sup> R. THERRIEN. « Pourquoi, Dédé? », *Le Soleil*, 10 mai 2001, p. E6.

<sup>199</sup> J. GILBERT. « Droit au but », *Voir*, 15 juin 2000, p. 5. et P. MARQUIS. « Maurice, ma mère et les autres », *Le Soleil*, 31 mai 2000, p. B10.

[...] [D]ans la jeune communauté artistique, toutes sortes de petites choses témoignent, jour après jour, du passage et de l'importance de Dédé et des Colocs.<sup>200</sup>

### **Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes**

Dans le critère précédent (qui est intimement relié à celui-ci), la comparaison du travail de Fortin démontre bien que si le talent de Fortin était reconnu de son vivant, il l'est d'autant plus après sa mort. Le chanteur est considéré comme le précurseur du retour de la chanson engagée québécoise, auteur de textes marquants et compositeur d'une musique originale et unique. En réponse à l'éditorial de Jean-Marc Beaudoin publié le 13 mai 2000 dans le *Nouvelliste*, Daniel Legault a écrit :

[s]i l'histoire a à juger le passage d'André Fortin, on ne parlera pas d'un simple "rave". Il aura transformé la chanson québécoise au complet, réconcilié sa génération avec l'art et la réalité sociale, et fait évoluer ici le rôle qu'on accorde à un artiste: le témoin de son temps<sup>201</sup>.

Les propos de Legault indiquent que les accomplissements de Fortin dépassent le domaine musical. Parce qu'il était politisé, ce dernier aurait eu un rôle social important. Il a ramené la chanson engagée et la musique du monde au goût du jour.

Puisque seuls les éléments positifs de sa carrière sont retenus, les autres étant gommés ou omis, le talent de Fortin paraît amplifié. Lors du spectacle de la fête nationale de Montréal de 2005, il est présenté comme un de ceux « qui ont tissé la toile culturelle du Québec<sup>202</sup> ». Le spectacle, en plus de rendre hommage à Fortin, souligne le travail de divers auteurs-compositeurs-interprètes, soit Gilles Vigneault, Beau Dommage, Raoul Duguay, Gerry Boulay et Plume Latraverse.

<sup>200</sup> M.-C. BLAIS. « Les colocs en héritage », *La Presse*, 7 mai 2005, p. Arts et spectacle 1.

<sup>201</sup> D. LEGAULT. « Dans les patates! », *Le Nouvelliste*, 17 mai 2000, p. 10.

<sup>202</sup> D. GAUTHIER. « Au rythme de la St-Jean! », *Le Nouvelliste*, 18 juin 2005, p. C2.

Dans le second corpus, le simple fait d'avoir joué avec Fortin devient un honneur, un gage de réussite. Marie-Christine Blais souligne que ceux qui ont travaillé avec lui sont toujours actifs dans le domaine de la chanson: Marc Déry, Mara Tremblay, Mike Sawartsky<sup>203</sup> ... L'honneur rejaillit également sur une vedette du hockey comme José Théodore, qui s'est offert une prestation d'un soir avec les Colocs: « Théodore a même eu l'occasion de jouer avec Lapointe et aussi les Colocs et son défunt chanteur Dédé Fortin lors d'événements spéciaux<sup>204</sup> », rapporte-t-on. Cet honneur revêt une valeur d'autant plus particulière que l'évènement ne pourra jamais se répéter. La formation est parvenue à combiner capital symbolique et succès commercial.

### **Septième critère : les citations**

L'ensemble des citations tirées du deuxième corpus provient presque essentiellement des textes de chansons de Fortin. Une seule exception : un extrait de son discours prononcé au gala de l'ADISQ en 1999.

« Merci d'écouter. Ça m'empêche de devenir fou. Adieu! » André « Dédé » Fortin pensait-il réellement à ce qu'il disait lorsqu'il a lancé ces mots au dernier gala de l'ADISQ? Qui était l'homme derrière le créateur complexe et torturé, ce « lâche des lâches, pas le *tough* des *tough* » évoqué dans *Dehors novembre*, ce diamant noir dont les multiples facettes renvoyaient toutes l'image lancinante de la mort?<sup>205</sup>

Dans les semaines qui suivent le décès de Fortin, une relecture biographique de l'œuvre accompagne généralement les citations; on tente d'y repérer des indices de sa chute, comme si son travail en portait nécessairement les traces (comme cela a été fait jadis avec

<sup>203</sup> M.-C. BLAIS. « Les Colocs en héritage », *La Presse*, 7 mai 2005, p. Arts et spectacle 1.

<sup>204</sup> M. BRUNET. « L'ado derrière le héros », *Le Soleil*, 18 avril 2002, p. S10.

<sup>205</sup> É. MOREAULT. « La mort dans l'âme – “La vie c'est court mais c'est long des p'tits bouts” Le répondeur », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D3.

Nelligan). Selon Brissette, ce type de relectures accentue la teneur dramatique du mythe, car cela laisse croire une expiation planifiée. « La clairvoyance de Nelligan est un élément majeur du mythe qui nourrit le sentiment tragique que le poète marchait au châtiment de son plein gré.<sup>206</sup> »

Dédé semblait porter le fardeau de l'hypersensible sur ses frêles épaules, livrant son profond désarroi d'un monde qui l'angoissait: « *Je partage mon angoisse, ma douleur, ma folie / Avec toute la planète terre ou avec encore mieux / Encore mieux je l'espère avec tous les humains / La tête entre les deux mains.* » De la première à la dernière note, de *Belzébuth* à *Dehors novembre*, la vie et la mort se côtoyaient dans un grand combat sur cette œuvre qui fait maintenant figure de testament. En point d'orgue du disque, la pièce titre, véritable requiem à la *The End* des Doors, porte la signature d'un artiste qui plongeait dans son intériorité pour aspirer à l'universalité, dans une quête d'absolu: « *L'histoire du monde pis mon / Histoire sont mélangées / J'viens juste de r'vivre cent / Mille autres vies en une / Seconde.* André « Dédé » Fortin se chagrinait: « *La planète tourne, est pas / Supposée tourner sans moi.*<sup>207</sup> »

La plupart des signes considérés précurseurs dans les textes sont perçus comme des appels à l'aide ignorés. Certains auteurs expriment de l'impuissance qui se rapproche du sentiment de culpabilité. Dans le prochain extrait tiré d'une lettre ouverte, l'auteure exprime son désarroi à l'aide de citations de Fortin, tout en s'adressant à lui directement :

Dédé, comme j'aurais voulu pouvoir "*t'entendre crier avec ta voix immense et ton cœur qui explose: aidez-moi, aidez-moi*". Comme j'aurais voulu être là pour te dire que tu avais ta place sur Terre, une place rien qu'à toi, que tu avais le droit de l'occuper, que tu méritais de l'occuper. Comme j'aurais voulu pouvoir te faire comprendre que la vie est belle, envers et contre tout, qu'on peut vraiment soigner cette souffrance qui déchire les entrailles, qu'on peut finir par chasser "*la musique de tempête que le vent souffle dans [nos] cheveux*". Qu'on peut guérir sans se trahir, qu'on peut vieillir sans devenir con. Que la mort, c'est bien trop définitif. Que c'est là, dans la mort, que réside la véritable impuissance. Non, la planète n'était vraiment pas supposée tourner sans toi, pas avant, en tout cas, que tu meures de vieillesse. Tu aurais dû, comme nous le devrions tous, mourir dans ton lit, au bout de ton âge, l'âme en paix. Comme j'aurais voulu être là pour te dire que non, tu

<sup>206</sup> P. BRISSETTE. *Nelligan* [...], p. 61.

<sup>207</sup> É. MOREAULT. « La mort dans l'âme – “La vie c'est court mais c'est long des p'tits bouts” Le répondeur », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D3. (L'auteur souligne.)

n'étais pas tout seul. Pour t'expliquer que même si c'est souvent difficile de se laisser aider, de trouver ceux qui peuvent nous aider ou de trouver dans le noir le passage permettant de sortir de l'enfer, tout cela est possible. Que malgré toute la bêtise ambiante, il y a vraiment, çà et là, des hommes et des femmes qui s'entrevivent au lieu de s'entretuer (Prévert)<sup>208</sup>.

Lors des années suivantes, les citations proviennent des textes de chansons, et sont plutôt d'ordre social. Par exemple, une lettre ouverte publiée dans un journal municipal contient un extrait de « La rue principale ». L'auteur qui s'y réfère s'oppose à l'ouverture d'un Wal-Mart dans sa ville.<sup>209</sup> Des extraits de « Passe-moé la puck » deviennent un appel à l'aide pour ceux qui ont besoin d'un coup de pouce pour parvenir à leurs fins; ils sont employés dans des contextes traitant des pauvres<sup>210</sup>, et même des premières nations<sup>211</sup>. Finalement, les paroles de plusieurs textes comme « Dehors Novembre », ou « Le Répondeur » sont reprises pour parler de suicide, de dépression ou de maladie mentale de façon plus générale<sup>212</sup>. Ainsi, les passages sont cités à deux principales fins : soit pour faire un retour biographique sur Fortin, ce qui ne contribue pas à la constitution de la figure mythique, soit pour commenter un fait de société. Les propos de Fortin sont considérés sans pourtant conserver une formulation figée comme « *I have a dream* » de Martin Luther King ou « Vive le Québec libre » du général de Gaulle, qui ont pratiquement pris valeur de proverbe.

---

<sup>208</sup> H. BELLISLE. « Non à la glorification du suicide – Libre opinion », *Le Devoir*, 26 mai 2000, p. A8. (L'auteure souligne.)

<sup>209</sup> R. ROY. « Avions-nous besoin d'un Wal-Mart à Magog? », *Le Reflet du Lac*, 12 août 2007, p. 60.

<sup>210</sup> É. DROUIN LAURENDEAU. « Réagissez donc! », *Le Nouvelliste*, 19 septembre 2007, p. 9.

<sup>211</sup> M. CORBEIL. « Québec prêt à délier les cordons de la bourse », *Le Soleil*, 26 octobre 2006, p. 6.

<sup>212</sup> V. LESAGE. « Galaxie 500 – Le cœur tempête », *Le Soleil*, 13 juillet 2006, p. A4.

### **Huitième critère : la mort et ses influences**

L'établissement d'un mythe est fortement influencé par l'image qui se dégage du mythifié potentiel et par les circonstances qui entourent la fin de la carrière de ce dernier. Ainsi, alors que certaines figures deviennent mythe par la force, le caractère et la réussite qu'elles dégagent (Maurice Richard par exemple), le mythe de Fortin, lui, prend forme notamment par la fragilité et la vulnérabilité qui marquent sa représentation et entourent son décès. Pour reprendre les paroles de Brissette évoquées dans le premier chapitre, « [o]n ne meurt pas n'importe comment si on veut que ça touche; la posture esthétique importe ici autant que le geste<sup>213</sup> ». Ainsi, selon les interprétations de l'époque, les lectures de Nelligan l'auraient poussé à sa propre déchéance<sup>214</sup>. Or, pour d'autres, le même phénomène se retrouve chez Fortin; Baudelaire, Aquin et Mishima auraient été décisifs dans le destin qu'il s'est choisi. Aquin et Mishima se sont tous deux enlevé la vie; l'influence de ce dernier semble encore plus importante, puisque Fortin a choisi de mourir de la même façon, d'autant plus qu'il s'agisse d'une méthode hors du commun<sup>215</sup>.

Nous avons indiqué plus tôt que la majorité des relectures de chansons présentes dans les articles suivant la mort de Fortin sont le plus souvent réduites à une seule signification, tournant autour des intentions suicidaires du chanteur. Il est intéressant de rappeler que dans le premier corpus, le caractère sombre de *Dehors Novembre* n'est jamais mis en relation avec la possibilité de telles intentions mais plutôt attribué au décès de Patrick Esposito, l'harmoniciste du groupe.

---

<sup>213</sup> P. BRISSETTE. *La malédiction* [...], p. 20.

<sup>214</sup> P. BRISSETTE. *Nelligan* [...], p. 44.

<sup>215</sup> Jean-Philippe Duval, scénariste et réalisateur du film *Dédé à travers les brumes* considère également l'influence de Mishima comme marquante dans le destin de Fortin puisqu'il accorde plusieurs minutes à cet élément dans son film.

Dans les chapitres précédents, nous avons évoqué les poètes maudits à plusieurs reprises. Quelques-uns d'entre eux sont devenus de véritables mythes, toujours en circulation aujourd'hui. Plusieurs mises en relation peuvent être effectuées entre l'établissement de leur mythe et celui de Fortin. Tout d'abord, leur rapport à la mort est particulier, car celle-ci agit parfois en tant que personnage; les poètes apparaissent comme des victimes par rapport à « Elle ». Quelques articles du deuxième corpus personnifient pareillement la mort chez Fortin, comme dans celui de Didier Fassou : « [d]ommage que ce Dédé ait succombé aux appels de si méchantes sirènes...<sup>216</sup> » Ensuite, les poètes maudits auraient été d'éternels incompris; le message qu'ils tentaient de transmettre n'est entendu qu'après leur décès et la reconnaissance qui leur est accordée est posthume. Ce patron s'applique également à Fortin; le même canevas est repris, à la différence que l'artiste avait tout de même acquis une certaine reconnaissance avant sa mort. Dans son cas, c'est sa détresse psychologique qui n'est perçue qu'après son décès. Les nombreuses relectures posthumes en témoignent. À titre d'exemple, reprenons la lettre d'Hélène Bellisle citée plus haut : « je ne peux plus écouter *Dehors novembre*, le dernier disque des Colocs, sans me dire que Dédé nous y criait sa détresse, nous y annonçait son intention<sup>217</sup> ». Grâce à cette « incompréhension », Fortin deviendra malgré lui un porte-étendard de la cause du suicide et des maladies mentales<sup>218</sup>.

---

<sup>216</sup> D. FESSOU. « Le p'tit Dédé », *Le Soleil*, 8 mai 2001, p. E6.

<sup>217</sup> H. BELLISLE. « Non à la glorification du suicide – Libre opinion », *Le Devoir*, 26 mai 2000, p. A8.

<sup>218</sup> Comme nous l'avons indiqué plus tôt, un album – *Pamplémousse l'album en vie* – et une fondation – *la Fondation André « Dédé » Fortin* – ont été créés en l'honneur du chanteur dans l'objectif d'amasser des fonds pour venir en aide à des organismes voués à la prévention du suicide et aux soins de personnes atteintes de maladies mentales et de dépression.

### Neuvième critère : les icônes

D'un corpus à l'autre, le critère des icônes reste pratiquement inchangé. Si on considère le surnom « Dédé » comme une icône, celui-ci est prédominant; il est utilisé dans presque tous les articles, peu importe leur provenance ou leur importance. D'ailleurs, « Dédé » est un peu comme le nom d'artiste de Fortin; le surnom est aussi, sinon plus employé que le nom complet et aucune spécification sur l'identité de ce « Dédé » ne paraît nécessaire. C'est « Dédé » qui est utilisé dans la chanson « Dehors juillet » écrite par Audrey Benoît, parue sur *Pamplemousse l'album en vie*. C'est également ce surnom que les membres du groupe utilisent pour parler de leur confrère dans le livret de *Suite 2116*; même chose pour la plupart des interviews dans lesquelles il est question de Fortin. Seule la famille directe semble parler d'« André » plutôt que de « Dédé » lors des entrevues.

Mis à part son surnom, d'autres icônes représentent Fortin. Comme nous l'avons vu précédemment, les lunettes d'aviateur et le tissu à motifs rayés sont déjà utilisés du vivant de Fortin. Après sa mort, ils deviennent quasi omniprésents. Il va de soi que c'est bien davantage sur le plan iconographique que sur le plan discursif qu'on les rencontre (voir annexe 2). Ces icônes n'en demeurent pas moins immédiatement reconnaissables.

[...] il nous reste sur les bras plein d'images et de sons de Dédé vivant qui prennent la place de Dédé mort. C'est précisément pour ça que j'ai été au salon funéraire l'an dernier, à Sorel. Pour le voir dans la tombe. Avec son chandail rayé et ses lunettes de motocycliste (ou était-ce d'aviateur?). Aujourd'hui, c'est cette image-là qui me revient<sup>219</sup>.

Les icônes peuvent parfois être des éléments extérieurs au mythifié lui-même. Par exemple, un lieu est nommé à plusieurs reprises dans les années qui suivent le décès de

---

<sup>219</sup> S. CORMIER. « Dédé Fortin meurt encore aujourd'hui », *Le Devoir*, 10 mai 2001, p. B10.

Fortin : son appartement sur la rue Rachel. Il s'agit de l'emplacement où il a été retrouvé le 10 mai 2000, ainsi que celui qui a servi de lieu de recueillement pour plusieurs fans qui y ont laissé des fleurs, des mots ou des objets. Toutefois, cet endroit funeste perd de son importance avec le temps, malgré qu'il soit évoqué à quelques reprises. Ainsi, bien que l'emplacement soit rappelé plusieurs fois, le « 857 Rachel, triste adresse coincée entre le resto Le Flambard et la Maison des pâtes fraîches<sup>220</sup> » n'est pas exactement une icône, puisqu'il n'est pas reconnu d'un nombre suffisant de gens pour référer automatiquement à Fortin. Les habitants du voisinage, les proches du chanteur et certains fans connaissent l'endroit, mais ce n'est pas le cas du public en général. D'ailleurs, l'évocation du lieu tend à diminuer avec les années. Cependant, il serait faux de croire qu'il perd toute son importance : en 2001, une schizophrène s'était enfuie de chez elle dans l'objectif de louer et habiter ledit appartement de Fortin<sup>221</sup>...

Le 2116 rue Saint-Laurent, bâtiment dans lequel certains membres du groupe étaient en quelque sorte « colocs » avant de devenir « Les Colocs » aurait également pu prendre valeur d'icône. Une photographie de l'édifice orne l'album posthume (*Suite 2116*) qui porte son nom. Peut-être que le changement de vocation de l'édifice (il s'agit maintenant de l'Hôtel Godin) explique en partie l'effacement de cette icône, étant donné que les rénovations ont transfiguré l'endroit.

\*\*\*

---

<sup>220</sup> N. PETROWSKI. « Dédé qui n'aura jamais 40 ans », *La Presse*, 10 mai 2001, p. C3.

<sup>221</sup> N.D. « Portée disparue », *Le Droit*, 4 juillet 2001, p. 9.

Tout d'abord, les multiples publications démontrent que la figure de Fortin est toujours actuelle. Si autant de produits sont élaborés, il est indéniable que Fortin est toujours connu et que sa figure génère des réactions. Ensuite, certains traits et accomplissements qui étaient attribués au groupe deviennent la propriété du chanteur. Ainsi, la collaboration des autres membres de la formation à la musique ou aux textes est pratiquement toujours mise de côté, et les mérites sont octroyés uniquement à Fortin. Parmi ces mérites, notons celui d'influenceur de la relève musicale; Fortin aurait amorcé un retour de la chanson engagée qui se serait poursuivi après son décès. L'importance qu'il accordait à l'utilisation du jocal et de la langue française ainsi que son usage de rythmes cosmopolites est aussi énoncé.

Pour continuer, plusieurs ont pressenti d'emblée que la mort de Fortin aurait un grand impact, du moins dans le domaine musical québécois. Cependant, l'incidence ne s'y est pas limitée et rapidement, les prises de position concernant le traitement médiatique de son décès – et son décès en tant que tel – ont fusé de toutes parts. De cette mort est tirée une conclusion positive lors de la mise sur pied de la Fondation André « Dédé » Fortin. Après avoir été reconnu pour sa musique, le chanteur devient le porte-parole de la cause des maladies mentales et du suicide. Si sa figure est reconnue et positivée, son talent l'est aussi; avoir joué avec lui est un honneur et sa représentation prend de telles proportions qu'il est cité dans divers domaines. Il est d'ailleurs connu au point que son surnom, Dédé, est à lui seul suffisant pour identifier le chanteur. D'ailleurs, certains éléments vestimentaires – lunettes d'aviateur, motif rayé – ont également une popularité assez grande pour qu'on les qualifie d'icônes.

Bref, les nouveaux éléments apparaissant dans le corpus posthume semblent confirmer la thèse d'une mythification naissante. Cette analyse reste maintenant à être complétée par une investigation du côté du corpus livresque. C'est l'addition de ces études qui me permettra de déterminer si nous assistons bel et bien à la mythification accélérée de Dédé Fortin.

## CHAPITRE 4

### **L'après-décès : le travail mythographique livresque**

Dans ce chapitre, je vérifierai si les propositions observées dans le corpus journalistique se retrouvent également dans les publications livresques portant sur Fortin. Afin de faciliter la comparaison des résultats, nous continuerons l'examen par critère. De cette façon, je compléterai la recension englobant la majeure partie des publications concernant le chanteur pour la période choisie. Quoiqu'ils soient différents, les deux livres seront mis en relation afin de poursuivre l'étude concernant la possible mythification du chanteur.

Par sa constitution, le livre a un impact différent sur le mythe que celui des supports journalistiques. Sa rédaction demande un travail de plus longue haleine. De plus, il est couramment commenté par des articles journalistiques, alors que le contraire est plus rare. Sa portée est étroitement reliée à l'attention qui lui est accordée. Jean Barbe et Raymond Paquin ont tous deux publié un livre sur Fortin, soit *Autour de Dédé Fortin* (2001) et *Dédé* (2004). Le premier, après avoir tenu la barre éditoriale de l'hebdomadaire culturel *Voir* et fondé l'hebdomadaire *Ici*, est devenu écrivain, journaliste et éditeur. Le second, producteur et imprésario, a été l'agent des Colocs. Depuis, il a publié quatre

livres, dont *Dédé*. Bien qu'ils traitent du même sujet, les deux ouvrages sont forts différents parce que les auteurs poursuivaient des objectifs distincts. Et, même si seulement trois années séparent les deux publications, la dimension mythique de Fortin s'est vue transformée durant ce laps de temps, ce qui a des incidences sur la vision et le ton des auteurs.

*Autour de Dédé Fortin*, de Jean Barbe, a été publié aux éditions Leméac, dans la collection « Résonnances », créée la même année. Le projet de cette collection était d'inviter des auteurs à établir un lien entre leur cheminement et celui d'un chanteur ou d'un musicien<sup>222</sup>. L'accueil du livre de Barbe a été mitigé. Le fait que les objectifs de la collection étaient peu connus y est probablement pour quelque chose. En effet, certains ont reproché à Barbe d'avoir utilisé la figure de Fortin – dont le décès était relativement récent – à ses propres fins. De plus, les insinuations de Barbe par rapport à certains choix de Fortin qu'il présume purement stratégiques ont été mal digérées. Nathalie Petrowski rapporte, peu après la parution du livre;

Partout où je vais, je me bute à des commentaires désobligeants, voire parfois carrément hargneux, à l'endroit de cette longue chronique impressionniste.

Partout, on reproche à Barbe de favoriser ses intérêts aux dépens d'un mort plus célèbre que lui. Partout, on déplore que le livre ne soit pas une bio et qu'on n'y apprenne rien sur Dédé qu'on ne savait déjà. Exercice d'autopromotion, de récupération narcissique, de masturbation intellectuelle, l'hostilité est grande.<sup>223</sup>

Pourtant, dès le deuxième chapitre de son ouvrage, Barbe exposait clairement ses objectifs dont il ne cachait pas le caractère égocentrique :

---

<sup>222</sup> A. VIGNEAULT. « Dédé et moi et moi et moi », *La Presse*, 21 octobre 2001, p. B1.

<sup>223</sup> N. PETROWSKI. « Je me moi, Jean », *La Presse*, 30 octobre 2001, p. C3.

J'écris ce livre pour me comprendre, à travers le personnage de Dédé Fortin.

J'écris ce livre pour ne plus jamais mourir avant mon tour.

Intuitivement, subjectivement, j'examine sa vie à la lueur de la mienne, pour me comprendre à travers lui. Pour nous comprendre, nous, et tenter d'être un peu utile.

Ceci n'est pas une biographie. C'est un livre écrit dans l'urgence. Quelques amis de Dédé Fortin m'ont ouvert leur porte et nous avons longuement parlé, de lui, d'eux, de moi. De nous. Mais... un peu de pudeur. Respectons s'il vous plaît la douleur des intimes. Ils sont nombreux encore en deuil. Parlons à voix basse.

Que ceux qui aiment les histoires salées et les détails croustillants s'achètent des chips.<sup>224</sup>

La perspective adoptée par Paquin est plus conforme au modèle biographique que celle de Barbe, malgré qu'il nie avoir écrit une biographie : « Ce livre n'est pas une biographie d'André Fortin. C'est l'histoire d'un gagnant qui se prenait pour un perdant, l'histoire d'un p'tit bonhomme qui se faisait appeler *Dédé*, qui avait le monde à ses pieds, mais qui préférait la vie d'oiseau...<sup>225</sup> ». Comme l'indique la quatrième de couverture, Paquin cherche à assembler les pièces du puzzle, à retracer le chemin qui a guidé Fortin vers sa dernière scène.

Contrairement à Barbe, Paquin connaissait personnellement Fortin et affirme ne pas rapporter les dires de tierces personnes. « J'ai l'intention de rester dans les limites de ce que j'ai vu de mes deux yeux et de ce que j'ai entendu d'au moins une de mes deux oreilles.<sup>226</sup> » Dans les deux cas, les auteurs vantent l'authenticité de leurs propos, ils souhaitent départager le vrai du faux, démontrer qui était le « vrai » André Dédé Fortin.

<sup>224</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 14-15.

<sup>225</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 25.

<sup>226</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 22.

Or, malgré la prétention des deux auteurs à vouloir éviter tout sensationnalisme, il demeure que leurs ouvrages, en recourant abondamment à l'anecdote et à des allusions sur la vie privée de Fortin, restent de nature à encourager le voyeurisme.

### **Premier critère : l'adaptation du mythe selon les contextes de lecture**

On l'a vu, en général, le mythe est adapté à diverses situations à travers les générations, ce qui lui permet de perdurer. Les transformations qui découlent de cette adaptation s'effectuent sur un laps de temps qui peut être assez réduit. Dans le cas de Fortin, les trois années qui séparent les deux publications suffisent pour que des changements soient perceptibles. *Autour de Dédé Fortin* est paru une année après le décès du chanteur. Barbe y expose Fortin sous les traits d'une génération masculine en mal de vivre. En plus de l'y associer au suicide – ce qui rend l'héroïsation difficile selon lui<sup>227</sup> – il affirme que Fortin occupe une place importante dans la chanson québécoise par son retour aux textes engagés. Trois ans plus tard, le discours de Paquin est moins monolithique. En plus des traits observés par Barbe, et de ceux que nous avons énumérés dans le chapitre trois<sup>228</sup>, l'ancien gérant rapporte également le déplaisir de Fortin pour tout ce qui a trait à l'exposition de sa vie privée et pour la plupart des entrevues journalistiques (« J'peux-tu jusse pas faire de promotion? J'peux-tu jusse écrire, comme Réjean Ducharme? Jusse écrire, enregistrer, donner des shows pis faire des p'tits? <sup>229</sup>»). L'importance de la cause nationaliste est également soulignée : « Si vous pensez que Claude Charron a pleuré le soir du premier référendum, vous n'avez pas vu Dédé pleurer quand il a réalisé que le

---

<sup>227</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 102.

<sup>228</sup> Rappelons que l'engagement, le multiculturalisme, l'anticapitalisme, le suicide et les maladies mentales sont les traits retenus lors du chapitre 3.

<sup>229</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 91.

NON l'avait encore emporté.<sup>230</sup>», tout comme la dualité entre les francophones et les anglophones<sup>231</sup> et la position anticapitaliste de Fortin, comme l'exprime cet extrait qui rapporte ses paroles alors qu'il refuse de faire une promotion pour une multinationale :

« J'en bois d'hostie d'Coke. J'en bois même si j'sais qu'les administrateurs d'la compagnie sont des criminels qui exploitent des enfants dans l'nord d'la Corée pis partout dans l'monde. J'en bois, mais j'n'irai certainement pas jusqu'à chanter dans une pub de Coke. J'aime autant sécher<sup>232</sup>. »

Ainsi, dans le livre de Paquin – ce n'était pas le cas chez Barbe –, nous retrouvons les cinq traits énoncés dans le premier et troisième chapitre, soit le suicide, les maladies mentales, l'engagement multiple (dont le nationalisme), le multiculturalisme et l'anticapitalisme.

### **Deuxième critère : les traits caractériels et biographiques récurrents**

Dans les deux livres, les traits biographiques correspondent à ce qui avait été traité jusqu'alors dans les articles. Cette concordance dans les descriptions comporte toutefois certaines nuances; Jean Barbe considère que Dédé Fortin était un « personnage » campé par André Fortin. Il soutient qu'il s'agit d'une construction délibérée et intéressée :

« Le chandail rayé et les lunettes d'aviateur posées sur le front n'étaient pas des accidents, mais une tentative délibérée de se composer un personnage, précis jusqu'au moindre détail. Cela ne lui est pas venu tout seul. C'était, on l'a dit, un étudiant modèle, qui parvenait presque toujours à dépasser ses maîtres. Il avait cette volonté-là, cette énergie. Il a appris de ses amis, jusqu'à les dépasser, puis leur a tendu la main pour qu'ils l'accompagnent jusqu'au bout du chemin. C'est ce qu'ils ont fait.

« Il s'est dégrossi, s'est poli, s'est construit un visage, un corps, un personnage. Dédé est né de ces rencontres, de ces amitiés, de ces amours.

« Mais que construisait-il au juste et selon quels plans?

<sup>230</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 144.

<sup>231</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 115.

<sup>232</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 148.

« On fonctionne souvent comme ça : on se crée notre propre mythe fondateur [...].<sup>233</sup> »

De son côté, Raymond Paquin s'en tient à une lecture de proximité, moins critique. Pour lui, la dualité évoquée par Barbe relève plutôt de la diffraction entre les dimensions publiques et privées que d'une construction réfléchie. Cependant, il insiste sur une autre dualité de Fortin : la cyclothymie (« Cyclothymique? Il l'était certainement.<sup>234</sup>»). La maladie de Fortin est omniprésente. Le portrait du chanteur repose entièrement sur l'alternance entre ses hauts et ses bas. Par exemple ceci : « Dédé faisait de l'adrénaline. Ça se voyait (il avait les yeux de Louis-José Houde) et ça s'entendait (il parlait vite, comme Louis-José Houde)<sup>235</sup>», puis cela, quelques lignes plus loin, dans le même contexte : « [i]l pleurait presque, comme chaque fois qu'il voulait quelque chose.<sup>236</sup>» Paquin fait de Fortin une victime de sa maladie et excuse plusieurs travers en les justifiant notamment par son perfectionnisme, sa passion, traits ou conséquences de celle-ci. Les quelques défauts présentés ne semblent être là que pour rendre le chanteur plus humain et sympathique : « [i]l [Fortin] ne cherchait pas le trouble, ce qui ne veut pas dire qu'il ne le trouvait pas. Il prêtait sa carte de débit et ma carte Bell [la carte de Paquin] à tout le monde. Il était gentil, amène et plein de charme.<sup>237</sup> » Il est ainsi plus facile pour le commun des lecteurs de lui pardonner ses écarts de conduite.

---

<sup>233</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 63-64.

<sup>234</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 12.

<sup>235</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 106.

<sup>236</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 108.

<sup>237</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 21.

### **Troisième critère : l'association du mythifié à la mémoire et à la possession collectives**

Pour faire partie de la mémoire collective, le mythifié doit être associé à des valeurs partagées afin que les membres de la communauté puissent s'y identifier. Barbe et Paquin accordent tous deux à Fortin une place importante dans la mémoire collective. Paquin exemplifie la popularité grandissante de Fortin en parlant de la tournée de *Dehors Novembre* :

« Les salles étaient pleines et le public dansait sur *Tassez-vous de d'là* comme sur la p'tite *Julie*.

Les enfants connaissaient par cœur toutes les paroles de la nouvelle chanson des Colocs. [...] les musiciens étaient si heureux de “jouer d’la zique” avec le meilleur artiste de scène que n’ait jamais produit le Québec, qu’ils jouaient chaque soir comme si la coupe Stanley était en jeu.

Le public s’éclatait.<sup>238</sup> »

Le propos propagé par Barbe va dans le même sens. Il affirme que Fortin est

le premier au Québec à réinventer l’esprit de la fête après des années de gueule de bois post-référendaire et d’économisme à tout crin. Le premier au Québec à réinventer l’esprit de la tribu après des années d’individualisme forcené. Le premier à réinventer l’ouverture sur le monde dans la joie de sa propre identité [...] Il a connu un succès foudroyant. Il était aimé des critiques et aimé du public.<sup>239</sup>

Toujours pour Barbe, Fortin représente aussi la génération québécoise masculine en mal de vivre. À ses yeux, il demeure tout de même une grande figure de la chanson québécoise, même s’il ne peut accéder au rang de héros à cause de son suicide<sup>240</sup>:

Ses chansons sont comme des cris, acceptables socialement parce qu’ils permettent de danser. Et alors, parce qu’on a la chance d’avoir un peu de talent, vient une reconnaissance publique basée sur un malentendu : Dédé, le

<sup>238</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 199-200.

<sup>239</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 7.

<sup>240</sup> Il est important de noter que Barbe parle d’héroïsation et non de mythification dans cet extrait. Sinon, nous pourrions croire que les propos de Barbe vont à l’encontre de la théorie de Brissette selon laquelle le suicide facilite l’accès au mythe par son aspect théâtral, dramatique.

gars de party, Dédé la danse, Dédé le gros fun noir. [...] Et cette reconnaissance publique, on la vit comme un mensonge [...]»<sup>241</sup>.

Barbe ne considère pas Fortin comme un modèle exemplaire ; pour le qualifier, il utilise le mot « tyran <sup>242</sup> », parle de sa personnalité comme résultante d'une construction<sup>243</sup> et le considère comme un être de pouvoir<sup>244</sup>. Son point de vue est plus critique par la distance qui le sépare du chanteur. Paquin, quant à lui, le décrit comme une personne sympathique et authentique. Il le présente sous le jour d'un fils ou d'un frère à qui on peut tout pardonner, et attribue au chanteur plusieurs éléments liés à la tradition : son accent jeannois<sup>245</sup>, sa provenance d'une grande famille (« onze frères et sœurs<sup>246</sup> »), ses moyens modestes<sup>247</sup>, et il rapporte que Fortin radotait et qu'il racontait constamment des blagues<sup>248</sup>.

Chez Paquin, l'aspect collectif qui entoure l'image de Fortin va jusqu'à suggérer une culpabilité collective. Ainsi, la dépression du chanteur – ou tout ce qui relève généralement du domaine privé prend une forme publique.

Si la justice était aussi immanente qu'elle croit l'être, je devrais probablement être condamné à une très lourde peine pour non-assistance à personne en danger... et tous les autres aussi qui l'ont regardé se noyer sans même lever le petit doigt, les journalistes y compris<sup>249</sup>.

Tout en le situant comme Québécois moyen, Paquin insiste sur l'ouverture sur le monde de Fortin. En parlant des musiciens sur *Suite 2116*, l'album posthume des Colocs, il

---

<sup>241</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 39.

<sup>242</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 75.

<sup>243</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 71.

<sup>244</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 75-79 et 92.

<sup>245</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 29.

<sup>246</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 62.

<sup>247</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 57.

<sup>248</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 37-38.

<sup>249</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 25.

écrit : « [l]e dernier hommage à Dédé lui a été rendu par un indien, un belge, trois anglais, deux sénégalais et une dizaine d'autochtones<sup>250</sup> ». Il insiste également sur son audace et son anticonformisme. Rappelons la tournée d'*Atrocetomique* qui a été lancée le soir du référendum, pour laquelle le chanteur avait décidé d'offrir deux premières parties à ses spectateurs, en plus d'un court-métrage présenté lors de l'entracte, réalisé, scénarisé et tourné par Fortin lui-même<sup>251</sup>. Bref, Paquin prétend que Fortin est à la fois une personne comme tout le monde et un être des plus singuliers, à la fois synonyme de tradition et de nouveauté.

#### **Quatrième critère : la persistance et la magnification de la figure mythique**

Chez Paquin comme chez Barbe, la figure de Fortin est magnifiée. Paquin, à de multiples reprises, fait l'éloge de Fortin, de son talent, de ses diverses qualités : « Dédé était le plus simple, le plus généreux, le plus désintéressé et le plus honnête des hommes.<sup>252</sup> » Il pousse l'admiration jusqu'à se demander dans la dédicace s'il a été « digne de [leur] amitié ». De son côté, Barbe accorde un côté christique à Fortin. Il fait d'ailleurs la « *genèse* de Dédé<sup>253</sup> » et suggère que le chanteur représente presque un gourou pour certains, notamment chez ses nouveaux amis. À cet égard, il rapporte les propos d'Éric Henry, ami de Fortin :

« Ces nouveaux amis-là ont dix, quinze ans de moins que lui. Pour eux, il *est* son personnage. Sans doute se rassure-t-il à leur contact, puisqu'ils ne se risqueraient pas à le rabrouer, comme les vieux chums le font de plus en plus, quand André se prend pour Dédé devant eux. [...] »  
 « Peut-être ne voulait-il plus redescendre sur terre, n'y ayant pas trouvé le bonheur.

<sup>250</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 235.

<sup>251</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 110-113.

<sup>252</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 21.

<sup>253</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 17. Il s'agit du titre du troisième chapitre. Je souligne.

« C'est une sorte de cour qui se constitue autour de lui, où il règne sans partage. Là, quand il parle, on ne l'interrompt pas. Il devient peut-être un peu messianique, prend des airs.  
 « Il était un peu illuminé, vers la fin. Il en prenait large, il voulait sauver l'humanité. [...]»<sup>254</sup>»

Dans cet extrait où il cite un vieil ami du chanteur, Barbe ne tente certes pas de magnifier Fortin, il souligne plutôt qu'il était déjà magnifié de son vivant. Cependant, par la publication de son livre, il participe à la pérennisation de la mythification de Fortin et à ce titre, il constitue un acteur majeur dans la construction du mythe fortinien.

### **Cinquième critère : la comparaison avec d'autres légendes ou mythes existants**

Les mises en relation de Fortin avec le mythe de la reconquête et le mythe christique ont déjà été évoquées plus tôt. Comme c'est le cas dans les articles étudiés dans le chapitre précédent, Paquin compare Fortin à différentes figures emblématiques de la chanson, soit pour l'importance qu'elles accordent à la langue, soit pour l'allure dramatique et rabelaisienne qu'a prise leur vie. En se rappelant une soirée où « il s'est laissé emporter par les mots et la musique de Dédé », il écrit : « Il y avait dans l'air quelque chose de Ricet Barrier, de Nino Ferrer, de Robert Charlebois, de Clifton Chénier, de Paul Piché et de Johnny Cash.<sup>255</sup> » Des associations avec certains auteurs dont Fortin était lecteur (Aquin<sup>256</sup>, Mishima<sup>257</sup>, Gérard de Nerval, Romain Gary<sup>258</sup> ...) sont courantes dans les deux livres, et considérées comme des influences néfastes, en partie responsables du décès du chanteur. Par exemple, Paquin confie qu'après avoir appris la mort de Fortin, « [il] avai[t] honte de l'avoir "laissé tout seul au bord de la catastrophe" avec les mots de

<sup>254</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 85-86.

<sup>255</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 32.

<sup>256</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 23.

<sup>257</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 99.

<sup>258</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 67.

Mishima, de Lautréamont, de Cioran et des autres faux prêtres qui avaient documenté sa longue descente aux enfers.<sup>259</sup>»

Les deux ouvrages émettent une comparaison que l'on ne trouve pas dans les articles : celle de Fortin et du Petit Prince de Saint-Exupéry. Alors que Paquin perçoit des traits du Petit Prince en Fortin (« celui [Fortin] en qui ils [les journalistes] n'avaient pas reconnu le Petit Prince »), Barbe affirme que Fortin aurait dû apprivoiser sa douleur comme le Petit Prince a apprivoisé son renard.<sup>260</sup> Personnage littéraire mondialement connu, le Petit Prince représente la candeur et la pureté. Cette association confère à Fortin l'image d'un être au cœur pur, le plaçant au-dessus de la masse.

### **Sixième critère : l'amplification et la « positivation » des aptitudes**

Dans son livre, Jean Barbe émet une théorie selon laquelle Fortin aurait été la propre victime de son talent. Il raconte :

*Dehors Novembre* avait été écrit comme une gifle. On me l'a dit et répété : Dédé Fortin avait écrit ce disque avec la volonté d'éccœurer les gens, de bousculer, de faire réfléchir. Voulait-il accéder à un autre statut que celui de meneur de party? Voulait-il être reconnu pour la richesse dramatique de ses textes? Ou alors sa vision du monde tournait-elle lentement au gris, jusqu'au point où il devait, pour le supporter, le faire supporter aux autres? Je ne sais pas. Reste qu'il était convaincu que ses chansons ne passeraient pas à la radio, n'obtiendraient pas de succès populaire<sup>261</sup>.

Paquin propose une version légèrement différente de la situation : l'enregistrement avait été fait dans le but de répondre aux attentes de son entourage (besoins financiers des autres membres du groupe, exigences contractuelles de la maison de disques, demandes

<sup>259</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 10.

<sup>260</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 29. et R. PAQUIN. *Dédé*, p. 20.

<sup>261</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 78.

des admirateurs, etc.) et non parce que Fortin voulait faire paraître l'album. À ce propos, il évoque une conversation avec le chanteur lors de l'écriture de *Dehors Novembre*:

Il [Fortin] s'était piégé lui-même en annonçant trop tôt que le troisième album des Colocs s'en venait. Il ne se passait d'ailleurs pas une semaine sans que quelqu'un vienne le lui rappeler.

« *Chœur des musiciens*

-On peut-tu en écrire des tounes nous autres aussi?

-Ça fait trente-six semaines qu'on n'a pas joué... BMG paye pas... Y m'reste pu une crise de cenne... J'vas être obligé de me trouver une job...

« *Chœur des techniciens*

-J'commence à avoir des offres. Qu'est-ce que j'fais?

-J'pense que j'vas r'tourner aux études... »

Ils ne l'« écoeurait » pas vraiment, mais, sans le savoir, ils lui mettaient une tonne de pression sur les épaules.

Il était content de me voir.

-Faut qu'tu m'aides. J'ai pas écrit une hostie d'ligne depuis six mois. Tout l'monde attend après moé... Montréal me « blaste ». <sup>262</sup>

Quoiqu'il en soit, Barbe et Paquin affirment que Fortin n'avait pas écrit l'album selon son plein potentiel. Selon Barbe, la popularité inattendue de *Dehors Novembre* aurait surpris le chanteur qui croyait avoir produit un album invendable. C'est malgré lui que Fortin aurait été talentueux. Épuisé par son succès, ce savoir-faire sur lequel Fortin n'avait pas de contrôle aurait été une des causes de son suicide. Outre le talent, Barbe pose la responsabilité du suicide sur diverses personnifications (« les ombres profondes de son humanité [...], ses abîmes <sup>263</sup> » ou ses lectures par exemple).

Puisque le talent fait bon ménage avec la simplicité et l'humilité dans la construction mythique, Paquin insiste sur le mode de vie modeste de Fortin, mais également sur ses accomplissements, et particulièrement sur ceux qu'il réussit avec un budget limité, ce qui l'oblige souvent à travailler sans cachet. En plus de vanter les talents de chanteur et

<sup>262</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 167-168.

<sup>263</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 13.

d'auteur de Fortin, Paquin souligne à plusieurs reprises ses aptitudes cinématographiques. « Le *buzz clip* des Colocs valait au bas mot cinquante mille dollars. Dédé avait réussi à le tourner pour dix-sept mille. [...] Il s'était donné à cent pour cent, il avait utilisé toutes ses ressources et celles de la plupart de ses amis, et il ne s'était pas pris de cachet.<sup>264</sup> » Il donne maints exemples du génie de Fortin, et soutient qu'il aurait pu atteindre des sommets s'il avait vécu plus longtemps. En parlant de *Terreur dans le Chinatown*, *Master Quok*, *The Advenger of the Night*, un film réalisé par Fortin et présenté à l'entracte du spectacle *Atrocetomique*, Paquin écrit : « C'était à l'évidence le premier film de quelqu'un qui serait devenu un très grand cinéaste s'il ne s'était pas suicidé.<sup>265</sup> »

### **Septième critère : les citations**

Dans son texte, Barbe insère de nombreux extraits de chansons écrites par Fortin qu'il place en exergue des chapitres. Souvent, ses choix s'arrêtent sur des paroles dont le sens peut se lire de façon tout autre du fait du suicide. Par exemple, la première citation du livre est tirée de la chanson « La P'tite Bebitte » : « J'veux mourir, mourir de rire / Me faire exploser la bedaine/ Devant les cons d'la classe moyenne.<sup>266</sup> » Par ce procédé, Barbe tend à suggérer que le suicide de Fortin était prémédité, voire annoncé.

Paquin fait de même, mais il utilise les textes de Fortin également pour compléter ses propres phrases : « J'avais honte de l'avoir "laissé tout seul au bord de la catastrophe."<sup>267</sup> » Aussi, il rapporte plusieurs conversations que Fortin et lui ont eues. Ces

<sup>264</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 96-97.

<sup>265</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 112.

<sup>266</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 7

<sup>267</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 10.

transcriptions insistent sur l'accent de Fortin ainsi que sa façon familière de parler; cela rend encore une fois le chanteur très près de son public, et facilite l'identification.

Tout comme c'était généralement le cas dans les articles, Barbe et Paquin ne font pas de distinction claire entre Fortin, la personne sociale, et le locuteur des textes de chansons. Avec la distanciation que permet la relecture, tous deux vont même jusqu'à dire que Belzébuth, un chat dont l'histoire compose la première chanson de *Dehors Novembre*, serait un alter ego ou une personnification de Fortin lui-même<sup>268</sup>. Cette proposition incite à lire le texte comme la prédiction, par Fortin, de sa propre mort. « C'est pas ma place c'est évident / Ça va finir par me tuer / Le look, l'odeur, l'air ambiant / M'enlèvent le goût de respirer<sup>269</sup> »

Brissette écrit, à propos du poème « Le Vaisseau d'or » : « [l]a clairvoyance de Nelligan est un élément majeur du mythe qui nourrit le sentiment tragique que le poète marchait au châtement de son plein gré.<sup>270</sup> » Le même phénomène se produit dans le cas de Fortin; « Belzébuth » serait son « Vaisseau d'or », en quelque sorte.

### **Huitième critère : la mort et ses influences**

Toujours selon Pascal Brissette, le topo du malheur de l'écrivain s'inscrit dans la continuité du mythe romantique, lequel trouve ses racines au Moyen Âge. Il profite à l'auteur et lui confère une valeur authentifiant sa qualité artistique<sup>271</sup>. Ainsi, le talent de

<sup>268</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 65.

<sup>269</sup> Extrait de « Belzébuth », chanson parue sur l'album *Dehors Novembre* in J. BARBE. *Autour* [...], p. 31.

<sup>270</sup> P. BRISSETTE. *Nelligan* [...], p. 61.

<sup>271</sup> P. BRISSETTE. *La malédiction* [...], p. 16-18.

Fortin se trouve magnifié par le recensement de ses malheurs par les deux auteurs. D'ailleurs, tous deux, dès la première page de leur livre, évoquent le suicide du chanteur avec de nombreux détails. Rapidement, on comprend que la méthode employée par Fortin n'est pas commune : « [i]l s'est tué un soir de mai, en se frappant au torse d'une dizaine de coups de couteau. C'était un couteau de cuisine. La drogue n'était pas en cause.<sup>272</sup> » Paquin surenchère en écrivant : « [i]l s'est enfoncé un grand couteau de cuisine dans le ventre et il s'est labouré les entrailles sans répit et sans merci, jusqu'à ce que la mort ait pitié de lui.<sup>273</sup> » À propos du geste que constitue le suicide, rappelons la théorie de Brissette qui affirme que de la cause du décès se dégage une posture esthétique qui importe autant que la mort elle-même.<sup>274</sup> Selon lui, la souffrance que la mort d'un suicidé implique réactive les schèmes fascistes, selon lesquels « l'homme vrai et méritant est voué à souffrir pour la vérité, le talent, la vertu, le génie qui lui ont été donnés en partage par la nature.<sup>275</sup> » De plus, dans le cas des artistes suicidés, le mythe, jouerait « un double rôle de consolidation et de légitimation : il fournit à l'écrivain la certitude que ses souffrances ne sont pas absurdes en l'inscrivant dans une lignée de génies sublimes et malheureux.<sup>276</sup> » Chez Fortin, il est incontestable que la torture physique qui a mené à son suicide a été insoutenable; cela lui conférerait une posture esthétique de « génie sublime et malheureux », ce qu'alimentent – nous l'avons vu – Barbe et Paquin.

---

<sup>272</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 8.

<sup>273</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 9.

<sup>274</sup> P. BRISSETTE. *La malédiction* [...], p. 20.

<sup>275</sup> P. BRISSETTE. *La malédiction* [...], p. 165.

<sup>276</sup> P. BRISSETTE. *La malédiction* [...], p. 368.

Les deux ouvrages insistent pareillement sur les signes que Fortin auraient lancés avant son suicide, sur l'inéluctabilité de celui-ci, et sur le fait que ses admirateurs aient été surpris par sa mort.

Dédé était seul à savoir... Il en parlait sans en parler... Il lançait des « adieux » à la cantonade, il évoquait la mort, la fin du monde et la souffrance, mais il y avait la musique, l'ambiance, et sa « pêche d'enfer »... Il était difficile de le prendre au sérieux.<sup>277</sup>

Barbe accorde de l'importance aux signes précurseurs présents dans les textes de chansons. Il en cite plusieurs:

Quand on prend la peine de bien écouter ses chansons, les fissures, le sentiment d'inadéquation et cette quête permanente d'exaltation sautent aux oreilles. Si ce n'avait été de la jubilation des rythmes et de la musique, de l'énergie du personnage et de son charisme, on les aurait crues écrites par un dépressif chronique, un pauvre garçon malheureux, l'éponge de la souffrance du monde.<sup>278</sup>

Parce que les signes avant-coureurs de cette mort semblent après coup évidents et que personne n'y a porté attention, Fortin s'inscrit dans la lignée des poètes maudits, incompris par leur entourage, et dont le message n'est éclairci qu'après la mort.

À l'instar de ce que l'on retrouve dans certains articles, la mort est personnifiée dans l'ouvrage de Paquin. Tel un prédateur, elle « rôde » autour de Fortin, qui, lui, est déjà influencé par ses lectures d'auteurs suicidaires. C'est ce que prétend Paquin lorsqu'il se remémore la lecture des textes que Fortin notait scrupuleusement dans des cahiers [dans cet extrait, Paquin peut y lire *Paysage* de Baudelaire, Cioran, une recette de cretons maison, des poèmes, des titres de livres et le récit du suicide rituel de Yukio Mishima] :

Le contraste entre ce Dédé-là (le chanteur des Colocs) et l'autre (celui que je venais de lire) était saisissant. Les deux étaient dithyrambiques, mais le

---

<sup>277</sup> R. PAQUIN. *Dédé*, p. 206.

<sup>278</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 11.

second avait en plus quelque chose de Gérard de Nerval et de Romain Gary, quelque chose de pathétique, d'un peu tordu et de perdu d'avance qui ne me disait rien de bon.

À croire qu'il avait douloureusement pris conscience de la fatalité qui pesait sur lui et qu'il couvait une sorte d'instinct de mort qui n'attendait que la bonne occasion pour se manifester.

Je n'ai pas fait le lien ce jour-là. Mais en recollant les morceaux, je réalise que la plupart de ses maîtres à penser étaient suicidaires.<sup>279</sup>

Par ailleurs, lorsqu'il se remémore les derniers jours de Pat Esposito, Paquin met une majuscule à l'initiale du mot « mort » : « [l]a Mort était là. Elle tenait Pat aux jugulaires. Elle n'allait plus le lâcher. Je regardais Dédé et je pensais bien malgré moi qu'elle devait avoir son numéro à lui aussi.<sup>280</sup> »

Suite à ces événements, Paquin poursuit sa rétrospection et ajoute que certains d'entre eux auraient été décisifs en l'avenir du chanteur. En parlant du soir du 30 octobre 1995, où se sont tenus à la fois un référendum pour la souveraineté du Québec et le lancement d'*Atrocetomique*, Paquin affirme : « Ce soir-là, il a perdu quelques-unes de ses dernières illusions. Ça paraît énorme (et ça l'est), mais je crois qu'il serait encore là si l'Assemblée nationale avait proclamé l'indépendance du Québec.<sup>281</sup> »

### **Neuvième critère : les icônes**

Beaucoup plus que les articles, les deux livres comportent de nombreux éléments concernant les icônes. D'abord, dès leur couverture, chacun d'eux associe Fortin à son surnom, par le titre des livres (*Autour de Dédé Fortin* et *Dédé*), puis, par l'iconographie : les photographies de l'homme le montrent accoutré de ses lunettes d'aviateur (voir

<sup>279</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 66-67.

<sup>280</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 122.

<sup>281</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 145.

annexe 3) et d'un vêtement motif rayé (voir annexe 4). Les deux auteurs évoquent ces icônes à plus d'une reprise, faisant d'elles des caractéristiques propres à Fortin, représentatives de sa candeur et de son authenticité, à travers l'icône du Petit Prince et même celle de *Peanuts* : « [i]l s'était mis un chandail de bébé sur la tête. Un chandail rayé. Les deux manches pendaient de chaque côté de ses oreilles. Ses lunettes d'aviateur achevaient de lui composer un look à la *Peanuts*<sup>282</sup> » voire, plus largement, de la figure enfantine : « Il est apparu un jour, chandail rayé de petit matelot et surnom bégayé : Dédé. Comme une joie de vivre de ti-cul, sautillant sur la scène, emporté, souriant, joyeux. Ça faisait du bien.<sup>283</sup> »

Barbe intitule deux des chapitres qui composent son livre « Le surnom » ; il y approfondit la signification de ce qui est devenu la métonymie d'André Fortin. « Dédé n'est pas un surnom de grand homme. On ne dit pas Dédé Malraux. On ne grimpe pas l'escalier de l'Oratoire à genoux en priant le frère Dédé. On ne fait pas ça. Ça ne serait pas sérieux.<sup>284</sup> » Le surnom de Fortin serait donc un aspect important du mythe : cette minoration facilite l'appropriation et l'identification, en ce qu'elle rend le chanteur plus accessible.

### **Les contributions livresques**

Alors que Barbe examine Fortin d'un œil plus critique, Paquin se trouve à participer plus fortement au processus de mythification. Son entreprise en est une de défense et de valorisation de Fortin. À cet égard, il pointe un doigt accusateur vers les journalistes et

---

<sup>282</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 140.

<sup>283</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 17.

<sup>284</sup> J. BARBE. *Autour* [...], p. 41.

tous les autres qui profité de son décès en publiant ici des *scoops* juteux, là des biographies, là encore des compilations. Tel que je l'ai dit antérieurement, Paquin rappelle que Fortin n'aimait pas qu'on divulgue des détails de sa vie personnelle. C'est peut-être pour cette raison qu'il aurait souhaité éviter tout le tapage médiatique qui a suivi sa mort :

Pierre Marchand m'a téléphoné quelques mois après la mort de Dédé. Il avait l'intention de monter une musicographie des Colocs.

« - On va la diffuser le 8 mai 2001, le jour anniversaire de sa mort. »

*Si j'avais pu, j'aurais certainement refusé de collaborer. Sa proposition était indécente.*

Mais Dédé ne s'appartenait déjà plus...

Marchand avait le droit de tourner sa musicographie. Il avait en main plus de matériel d'archives qu'il ne lui en fallait.

*J'ai résisté autant que j'ai pu.*

À la fin, j'ai accepté de l'aider. Je me suis laissé interviewer et je lui ai présenté les membres de la famille de Dédé.

En échange, il m'a accordé un droit de regard sur le montage. Ma préoccupation était d'empêcher les débordements « sensationnalistes » qui viennent souvent avec ce type de télévision.

*J'ai empêché ce que j'ai pu.*<sup>285</sup>

Certes, la publication de *Dédé* ajoute une pierre de plus à l'édifice en train de s'échafauder, nécessitant maintes justifications de la part de Paquin pour éviter d'être associé à ces contributions. Comme le démontrent les extraits soulignés plus haut, il s'en excuse et prétexte qu'il n'avait pas le choix, arguant qu'il se devait de prendre la parole. Cette étude souhaite démontrer comment se forge la mythification de Fortin, or il s'avère que quoi qu'il s'en défende, Paquin y contribue certainement. Dans ce contexte, il faut bien voir qu'un mythe ne profite pas qu'à la personne mythifiée; sa valeur rejaillit également sur les personnes qui travaillent à le perpétuer. Barbe et Paquin y ont tous deux

---

<sup>285</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 233-234, je souligne, mis à part le « sa » qui est souligné par Paquin.

participé à leur façon, comme tous ceux qui ont rendu publics des éléments concernant Fortin lors des dernières années.

\*\*\*

Avec le temps, une modification dans la perception des médias envers Fortin est notable; suite à l'analyse des deux corpus, nous pouvons constater qu'il existe des différences entre les résultats de chacun des critères; si aucune caractéristique biographique ne disparaît d'un corpus à l'autre, certaines émergent dans le deuxième. Fortin passe de colérique fêtard à grand chanteur ambitieux, avant-gardiste de la chanson québécoise. La représentation ira jusqu'à l'artiste mélancolique et incompris, miroir de la génération X au masculin. Ces changements entourant l'image de Fortin sont le symbole de la fabrication d'une icône, notamment par les médias. Les nouveaux descripteurs qui apparaissent dans les articles du second corpus et les livres se rapportent souvent à ceux exposés dans les ouvrages de Brissette et de Melançon; Fortin incarne parfois la victime incomprise de son public, certains de ses traits ayant une connotation plus négative sont écartés ou transformés, son talent est davantage reconnu, et son influence dans le milieu artistique est soulignée...

Cette construction relève d'un processus complexe. Bien qu'elle ne découle pas nécessairement d'une action concertée, elle donne une importance particulière à certains événements survenus dans la vie du personnage, tandis qu'elle écarte ce qui ne correspond pas au modèle que l'on veut promouvoir. Imperceptible s'il n'est pas questionné, ce processus de fabrication présente une figure qui se veut authentique, tout autant que les événements présentés comme cruciaux. Pourtant, toute image médiatique

résulte d'un traitement spécifique. Aussi, la visibilité attribuable à chacun des éléments biographiques répond à une visée particulière. Un article de Fabien Deglise portant sur l'authenticité me porte à croire que le mythe de Fortin correspondrait à cette valeur. En voici quelques extraits :

Il va falloir se faire à l'idée. Après des décennies de superficialité et de cynisme, les sociétés modernes carbureraient désormais à la quête d'authenticité. Et cette recherche du vrai, du sincère et du naturel, qui percole autant dans la sphère artistique que politique, économique ou sociale, est certainement là pour rester. [...]

Deglise poursuit citant son entrevue avec Jean-Marc Ferry qui résume sa théorie :

Il y a effectivement un retour à cette valeur romantique qui est mise de plus en plus au premier plan, résume à l'autre bout du fil le philosophe français Jean-Marc Ferry, professeur de théorie politique à l'Université libre de Bruxelles, en Belgique. Nous sommes actuellement devant une montée en puissance et une prise de conscience de l'authenticité qui appartient au projet de la modernité comme rationalisation du monde [...].

«Ce n'est pas un phénomène de mode, c'est une tendance lourde, estime Patrick Beaudoin, vice-président création chez Cossette Communications, une agence de publicité. Le besoin d'authenticité s'exprime de manière très forte depuis quelques années car il s'intègre dans une quête ou reconquête des valeurs qui fondent notre société.»<sup>286</sup>

Le caractère authentique de Fortin ainsi que celui de ses textes est réitéré à maintes reprises dans le corpus analysé, ainsi que le démontrent ces quelques extraits tirés d'articles posthumes : « Un *authentique* qui était loin d'avoir tout dit, et dont le dernier album, le touchant *Dehors Novembre*, annonçait d'encore plus prometteuses réalisations.<sup>287</sup> ». D'autres synonymes sont également utilisés dans le même esprit : « au-delà de son statut d'auteur-compositeur-interprète et de cinéaste, Dédé Fortin était d'abord

<sup>286</sup> F. DEGLISE. « Êtes-vous authentiques ? La quête du vrai, du naturel, de la franchise et du talent brut pourrait détrôner des décennies de superficialité et de cynisme », *Le Devoir*, 29 septembre 2007, p. A1.

<sup>287</sup> J.-C. LAURENCE. « Le chanteur des Colocs avait une soif d'absolu », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A1, je souligne.

et avant tout un être humain, *un vrai...*<sup>288</sup>». Tout porte à croire que le mythe de Fortin condenserait parfaitement cette valeur.

Notons au passage que l'authenticité ne touche pas seulement l'image de Fortin lui-même. Rappelons-nous le texte de Paquin qui signalait, dès le début, sa propre authenticité : « J'ai l'intention de rester dans les limites de ce que j'ai vu de mes deux yeux et de ce que j'ai entendu d'au moins une de mes deux oreilles.<sup>289</sup> » Ainsi, l'ensemble du corpus prétend à l'authenticité et soutient l'authenticité de Fortin. Seul Barbe s'inscrit à contre-courant, et son livre s'est rivé à plusieurs mécontents, comme l'expliquait Nathalie Petrowski dans un article présenté plus tôt.

Les effusions et la franchise de Fortin, largement reconnues, pourraient être des symboles de son caractère authentique. Et si authenticité signifie être fidèle à soi-même, son refus de « faire comme les autres » et d'entrer dans un moule, que Barbe associe à un refus de vieillir et à une sorte d'adolescence éternelle, pourraient également être un signe. Dans un chapitre intitulé « Le refus de vieillir (1) », Barbe énonce cette résistance de Fortin en parlant des amis du chanteur. Il y cite un de ceux-ci, Éric Henry :

« Parfois, dit Éric Henry, je sentais dans son regard une certaine forme de jugement : il pensait peut-être que nous avions baissé les bras, qu'on s'était rangés... [...] »

Ils ont quarante ans, parfois un peu plus. André Fortin allait y arriver, lui aussi. Ils ont des blondes *steady*, des jobs parfois, des loyers à payer, des vacances à prendre pour souffler un peu.

Dans l'unanimité de l'économisme occidental, il est devenu presque impossible de vivre en société selon ses propres règles, à moins de se faire ermite, et encore. Alors on finit par se faire une raison, on rechigne mais on paye, on s'achète une auto, on économise pour ses vieux jours, on pense à

<sup>288</sup> F.-A. BLANCHET. « Tâche d'être heureux », *Le Devoir*, 13 mai 2000, p. A11. Je souligne.

<sup>289</sup> R. PAQUIN. *Dédé* [...], p. 22.

faire des enfants, On fait le ménage deux fois par semaine parce que la poussière avec l'âge nous fatigue. On sort moins, puisqu'on est beaucoup sorti.

On se fait un nid, le plus douillet possible, afin de se préserver de la folie du monde extérieur.

«André nous voyait de plus en plus comme des vieux schnocks», dit Henry avec un soupir.<sup>290</sup>

Même les comparaisons avec le Petit Prince, présentent dans les deux livres du troisième corpus, relient Fortin au caractère candide et authentique du personnage de Saint-Exupéry. À l'image du Petit Prince, Fortin répond à un besoin d'authenticité, à un besoin de candeur et d'innocence éternelle. Fortin aura atteint cette dernière à sa façon, par son décès qui le fige dans l'état qu'il était alors, autre conséquence du mythe.

Si l'authenticité est un caractère propre au mythe de notre époque, le rapport au temps qu'entretiennent les figures mythiques l'est également. Alors que l'établissement de ces figures s'étalait auparavant sur plusieurs décennies, voire siècles, le mythe de Fortin est parvenu à s'instituer très rapidement. Dans leur ouvrage : *La culture québécoise est-elle en crise?*, Gérard Bouchard et Alain Roy indiquent des éléments de réponses pour expliquer l'accélération du processus.

La crise dans le rapport au temps peut-être vue comme l'une des causes profondes de la crise des référents, dans la mesure où elle porte sur la possibilité même de se doter de points de repère solides et stables. Un nombre important de répondants [de leur enquête] a dénoncé ce qu'on peut appeler le « culte de l'actuel », dont la conséquence immédiate est d'annuler toute forme de lien ou de rapport avec les modèles du passé. [...] sous l'angle de l'avenir, le culte de l'actuel prend l'allure d'une fuite en avant qui cause une accélération du temps<sup>291</sup>.

---

<sup>290</sup> J. BARBE. *Autour [...]*, p. 81-82.

<sup>291</sup> G. BOUCHARD et A. ROY. *La culture québécoise est-elle en crise?*, Montréal, Éditions Boréal, 2007, p. 28.

Ainsi, les mythes sont de plus en plus fréquents et surviennent de plus en plus rapidement; le phénomène dépasse les frontières du Québec; les mythifications instantanées de Michael Jackson, Lady Diana l'illustrent. Plus une figure a une stature mondiale de son vivant, plus amples seront les répercussions à son décès et sa transformation en mythe sera rapide, surtout si ce décès survient subitement et d'une façon tragique, ce qui choque et bouleverse les sensibilités. Le cas Fortin n'est pas différent, mais son échelle plus réduite explique peut-être les raisons pour lesquelles l'institution de son mythe a demandé quelques années.

## Conclusion

« En un peu plus de huit ans, Dédé Fortin est devenu un personnage historique.<sup>292</sup> »

Le mythe est affaire de collectivité et est l'objet de transformations perpétuelles. Ainsi, rien de ce qu'il signifie n'est jamais conclu, à moins qu'il disparaisse, signant là la liquidation de sa (ses) signification(s). Tant qu'il existera, ses assises seront toujours changeantes. Après avoir comparé le premier et le deuxième corpus d'étude, composés des articles précédant et suivant le décès de Fortin, j'ai démontré l'établissement et l'évolution de ce mythe dans les médias. J'ai poursuivi cette analyse en comparant les articles à deux ouvrages, soit *Autour de Dédé Fortin* et *Dédé*. Les conclusions qui s'en dégagent additionnées aux publications qui se sont poursuivies depuis, démontrent que l'existence d'un mythe Fortin est de plus en plus probante. Il est maintenant possible de constater sa cristallisation. Depuis le 31 décembre 2007, des centaines d'articles (selon la banque de données Euréka, 1058 concernaient « André Fortin » et 266 concernaient « Dédé Fortin » en date du 13 juin 2010) ont été publiés dans les journaux. D'autres parutions de plus grande envergure, comme le film de Jean-Philippe Duval (qui a donné

---

<sup>292</sup> J. BARBE. « Sébastien Ricard dans la peau de Dédé », *Elle Québec*, [En ligne] <http://www.ellequebec.com/societe/celebrities/sebastien-ricard-dans-la-peau-de-dede/a/26485/4> (page consultée le 4 janvier 2010).

lieu à un DVD et à une bande sonore), ont été lancés, ce qui a sans contredit un impact sur le mythe<sup>293</sup>. Avec des recettes de plus d'un million de dollars<sup>294</sup> – chiffres imposants pour le box-office québécois –, le film a été vu par un grand nombre de personnes, élargissant ainsi le public du mythifié et de ce fait même, l'intérêt qui lui est accordé. La Fondation André « Dédé » Fortin a même ouvert une page officielle sur le réseau de socialisation *Facebook*. On peut donc observer que même les modes de transmission du mythe s'adaptent et traversent les générations (technologiques du moins). La parution de *Dédé à travers les brumes* et de « la Comète »<sup>295</sup> ont alimenté les articles des derniers mois, consolidant le processus de mythification. Parfois énoncé dans les médias, le syntagme « mythe de Fortin » a maintenant cours<sup>296</sup>. En voici un exemple :

Le cas de Dédé et des Colocs présentait une autre difficulté. Leur histoire est toute récente, mais *elle a déjà accédé au statut d'épopée mythique*. Cela arrive aux artistes populaires dont le génie créatif est hors du commun et qui, en général sans l'avoir cherché, en viennent à incarner l'âme d'une génération [...]. Ce fut probablement très lourd à porter pour Dédé Fortin dont la disparition, après celle de l'harmoniciste Patrick Esposito Di Napoli mort du sida en 1994, a donné *au mythe* sa couleur tragique.<sup>297</sup>

<sup>293</sup> Puisque notre corpus s'arrêtait en 2007, nous n'avons pas traité du film qui, encore plus que les livres, consolide le mythe par les implications supplémentaires qu'il exige : coûts, effectifs, etc. Puisque son étude demande une expertise supplémentaire et qu'il aurait pu être l'objet d'un mémoire en soi, nous avons choisi de ne pas nous y attarder. Cependant, nous pouvons affirmer que le film contribue à alimenter le mythe dans le même sens de ce qui a été démontré jusqu'à maintenant dans les articles et les livres, à l'exception que les rapports amoureux de Fortin y sont plus largement abordés, alors que jusqu'ici, le sujet n'avait été qu'effleuré, dans le livre de Barbe seulement.

<sup>294</sup> La Presse canadienne, « Dédé franchit le million \$ de recettes », *Mon Cinéma Cyberpresse*, 27 mars 2009, vidéoaccessible à l'adresse suivante : <http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/nouvelles/nouvelle-cinema/7958-idedei-franchit-le-million-de-recettes.html>

<sup>295</sup> « La Comète » est une chanson composée par Fortin dont il a lui-même enregistré une version, seul, et sans instrumentation. Alors que le texte était connu – il est même paru dans des quotidiens suite à la mort du chanteur – l'enregistrement n'a été retrouvé que plus tard. La chanson a été mise en marché depuis, sous trois versions différentes.

<sup>296</sup> J. BARBE. « Sébastien Ricard dans la peau de Dédé », *Elle Québec*, [En ligne] <http://www.ellequebec.com/societe/celebrites/sebastien-ricard-dans-la-peau-de-dede/a/26485/4> (page consultée le 4 janvier 2010).

<sup>297</sup> M. ROY. « Dédé et Belzébuth », *La Presse*, 12 mars 2009, p. A24. Je souligne.

En parlant des attentes entourant le film de Duval, Jean-Christophe Laurence écrit : « [t]out ce beau monde sait que le film est attendu avec une brique et un fanal. Le mythe de Dédé Fortin, qui s'est donné la mort en l'an 2000, a eu le temps de se cristalliser. <sup>298</sup>» Toutefois, loin de me contenter des propos confirmant l'existence du mythe fortinien, j'ai tout de même voulu démontrer le processus de sa constitution et les moments forts de son établissement, à travers un examen comparatif de neuf critères. Ainsi, j'en suis venue à certains constats qui certifient que la fabrication d'une figure ou d'un personnage mythique concernant André Fortin est présentement en cours. J'ai établi que le mythe de Fortin était une production collective dont la responsabilité était attribuable davantage à certains agents; au premier chef certes les journalistes, mais également à Barbe, Paquin, et tous ceux qui ont publié des productions à plus large échelle concernant Fortin (par exemple Duval ou Pierre Marchand, producteur de la musicographie diffusée à Musique Plus).

Nos recherches ont également mis en évidence que, comme l'exigent les mythes, l'image de Fortin se transforme afin que son mythe perdure. De son vivant, Fortin et son groupe<sup>299</sup> ont été associés à la musique *de party* puis à la chanson engagée envers diverses causes, notamment l'environnement, la prévention du VIH, la nationalisation du Québec et le multiculturalisme. Suite au décès du chanteur, ces associations se sont modifiées. Alors que Fortin, après sa mort, n'était associé qu'au suicide et aux maladies mentales, de nouveaux jumelages sont créés au fil du temps, tout en en rappelant certains anciens; le multiculturalisme et l'engagement – surtout pour des causes sociales et pour le

---

<sup>298</sup> J.-C. LAURENCE. « Un exercice audacieux », *La Presse*, 3 mars 2009, p. Arts et spectacles 1.

<sup>299</sup> Depuis le décès de Fortin, ce qui concernait auparavant à la fois Fortin et les Colocs ne touche maintenant que Fortin.

nationalisme – ont refait surface; l'anticapitalisme également. La figure de Fortin a même été utilisée à des fins commerciales, qu'il s'agisse de faire la promotion de produits associés à la musique (*Pamplemousse, l'album en vie*) ou à d'autres objets totalement extérieurs à Fortin (un salon funéraire, une compagnie de fabrication de cercueils, un magazine...).

Aussi, la représentation de Fortin expose un André Fortin épuré, différent de la véritable personne qu'il était et de l'image publique qui se dégageait de son vivant. Dans l'objectif qu'ils soient transmis plus aisément dans la collectivité, certains éléments biographiques et certains traits caractériels de Fortin sont gommés. Par exemple, le chanteur est considéré comme une personne authentique et passionnée plutôt que colérique et exigeante. Suite à ces changements, l'image qui en résulte sied mieux aux valeurs collectives traditionnelles, est plus attachante, et un plus grand nombre de personnes peut s'y identifier ou s'y projeter. Cet attachement est également propre aux mythes; comme je l'ai souligné plus tôt en référant à Armstrong, il remplace l'affection canalisée par les cultes religieux. Ce nouveau type de « culte » se perçoit par l'augmentation du nombre de figures mythiques existantes, par le vedettariat et par la transformation d'un besoin de préservation (objet, œuvre) et de ritualisation (commémoration) qui était alors comblé par la religion. Des hommages – spectacles, chanson, films – sont produits, et des discours évoquant sa présence parmi les vivants sont entendus, ajoutant un caractère ésotérique à la figure mythique. J'ai d'ailleurs expliqué que le mythe de Fortin se rapproche parfois de la figure christique. Son départ hâtif laisse entrevoir la grandeur de l'œuvre qui aurait pu être produite s'il était mort des années plus tard. Évidemment, de ce point de vue, tout ce

qui aurait été produit ultérieurement aurait nécessairement été un chef-d'œuvre. Et, puisqu'aucune différence n'est observée entre l'homme et son œuvre, la figure de Fortin est également magnifiée comme l'exemplifient les changements apportés aux traits caractériels qui lui sont attribués.

La relecture de son œuvre – passage obligé suite à son décès – est à l'image de la nouvelle représentation de Fortin. Puisque l'homme et l'œuvre sont confondus comme une seule entité, les textes sont perçus comme des pressentiments de son décès, des appels à l'aide non entendus. D'aucuns soutiennent que la « Mort » y rôde, tel un personnage qui aurait hanté Fortin pendant des années sous les traits d'auteurs tels Mishima ou Aquin, ou sous des traits encore plus abstraits comme « ses abîmes » ou « ses tourments ». Bien qu'il ait lui-même provoqué sa mort, Fortin n'est pas complètement tenu responsable. On considère cette mort inévitable, comme une sorte de *fatum*. De cette manière, Fortin s'inscrit à la fois dans la lignée des poètes maudits, incompris par leur entourage, qui a souffert pour et par son génie, son talent, sa vertu, mais également de la figure christique.

Le mythe de Fortin répond à un besoin de modernité par son ouverture aux autres personnes et aux autres cultures, tout en rappelant le passé et la tradition notamment par l'utilisation d'instruments traditionnels dans ses compositions, par son accent saguenéen et par sa provenance d'une grande famille du Lac St-Jean – ces deux derniers assurant de plus l'authenticité de son ancrage québécois. Cette liaison d'éléments modernes et traditionnels permet au mythe de se tailler une place dans la mémoire collective

québécoise. Cette même liaison a eu un impact décisif sur le plan musical; le regroupement d'instruments et de rythmes traditionnels et novateurs lui a conféré le statut d'influenceur.

\*\*\*

Bien que Barthes percevait le mythe comme un récit qui « peut tout atteindre, tout corrompre <sup>300</sup> » et qui engourdit le message, le mythe n'est pas négatif en soi. Comme les superhéros de bandes dessinées, les mythes permettent de raconter des histoires, favorisent la transmission de certaines valeurs d'une génération à l'autre, et constituent des points de repère collectifs à une société. Nous l'avons démontré précédemment, si le mythe n'était pas une construction, il ne pourrait pas exister.

Au terme de cette étude, j'affirme que Fortin est bel et bien un mythe en devenir. L'adaptation de sa figure est continuelle; il s'agit d'un facteur obligé lorsque l'on se trouve devant un mythe. Les discours concernant Fortin se font toujours entendre; la popularité de sa figure tout comme celle de ses textes perdurent. La figure de Fortin ne donne pas de signe d'essoufflement, malgré qu'une décennie nous sépare aujourd'hui de son décès. Pour la suite des choses, seul le temps pourra nous dire si sa figure persistera encore longtemps.

Les mythes marquent les vies de ceux qu'ils traversent. *Les Colocs ont traversé ma jeunesse. J'avais dix ans lors de la parution de leur premier album et dix-sept à la mort d'André Fortin, le 8 mai 2000. Son suicide a provoqué beaucoup de questionnements*

---

<sup>300</sup> R. BARTHES, *Mythologies* [...], p. 219.

*dans la société québécoise* [...] et a eu des impacts insoupçonnés et variés chez plusieurs personnes qui n'avaient, au départ, aucun lien direct avec lui. C'était mon cas.

## **Bibliographie**

### **1. Corpus**

#### **1.1. Monographies**

BARBE, Jean. *Autour de Dédé Fortin*, Montréal, Éditions Leméac, 2001, 112 p.

PAQUIN, Raymond. *Dédé*, Montréal, Éditions Quitte ou Double, 2004, 237 p.

#### **1.2. Sites web**

*ADISQ*, « Notre raison d'être, c'est la musique de votre quotidien » [En ligne], 2009, <http://www.adisq.com/assoc-profil.html>, (page consultée le 16 mars 2010).

*Fondation André « Dédé » Fortin*, [En ligne], [www.fondationandrededefortin.com](http://www.fondationandrededefortin.com), (page consultée le 8 août 2007).

*Les Colocs, site internet officiel*, [En ligne], [www.colocs.qc.ca](http://www.colocs.qc.ca), (page consultée le 15 mars 2010).

*Québec Info Musique*, « Les Colocs », [En ligne], <http://www.qim.com/artistes/biographie.asp?artistid=275>, (page consultée le 16 mars 2010).

*Radio-Canada*, section Cinéma, [En ligne], 30 mars 2007, [http://www.radio-canada.ca/arts-spectacles/cinema/2007/03/30/003-dede\\_fortin\\_film.asp](http://www.radio-canada.ca/arts-spectacles/cinema/2007/03/30/003-dede_fortin_film.asp), (page consultée le 7 août 2007).

##### **1.2.1. Articles publiés sur le web**

BARBE, Jean. « Sébastien Ricard dans la peau de Dédé », *Elle Québec*, [En ligne] <http://www.ellequebec.com/societe/celebrities/sebastien-ricard-dans-la-peau-de-dede/a/26485/4> (page consultée le 4 janvier 2010).

[S.A.], « Dédé franchit le million \$ de recettes », *Mon Cinéma Cyberpresse*, [En ligne], 27 mars 2009, <http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/nouvelles/nouvelle-cinema/7958-idedei-franchit-le-million-de-recettes.html> (page consultée le 4 janvier 2010).

[S.A.], « P45 magazine : son histoire tumultueuse », *P45 magazine*, [En ligne], <http://p45.ca/histoire/> (page consultée le 30 mai 2010).

### 1.3. Articles de journaux cités<sup>301</sup>

- BEAUCHEMIN, Gilles. « On est tous des Colocs », *Voir*, 18 mai 2000, p. 7.
- BEAUDOIN, Jean-Marc. « Le rave de Dédé a mal fini », *Le Nouvelliste*, 13 mai 2000, p. 12.
- BÉLLISLE, Hélène. « Non à la glorification du suicide », *Le Devoir*, 26 mai 2000, p. A8.
- BENOIT, Audrey. « Cinq ans déjà », *La Presse*, 7 mai 2005, p. A26.
- BERGERON, Steve. « Dédé Fortin : Meurtre ou suicide? », *La Tribune*, 11 mai 2000, p. A1.
- BESMARGIAN, Gilles. « Cercueils Vic Royal poursuit sa lancée », *La Tribune*, 26 juillet 2003, p. E3.
- BILODEAU, Michel. « Ce phénomène appelé “Colocs” », *Le Soleil*, 14 mars 1993, p. A9.
- . « Fred Fortin: Le bonheur sur un huit pistes », *Le Soleil*, 14 décembre 1996, p. D5.
- BLAIS, Marie-Christine. « Les Colocs: un véritable “combo” fait pour durer », *La Presse*, 17 avril 1993, p. E16.
- . « Les Colocs/Quel spectacle! À couper le souffle », *La Presse*, 6 mai 1994, p. A17.
- . « “ Si on gagne, on fête, si on perd, on boit ” – Les Colocs ont choisi de lancer leur nouvel album... le soir du référendum! », *La Presse*, 28 octobre 1995, p. D3.
- . « Les Francos, de 7 à 77 ans », *La Presse*, 25 juillet 2002, p. C3.
- . « Les Colocs en héritage », *La Presse*, 7 mai 2005, p. Arts et spectacle 1.
- BLANCHET, France.-Anne. « Tâche d’être heureux », *Le Devoir*, 13 mai 2000, p. A11.
- BOISVERT, Yves. « Rites païens », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.
- BRUNET, Alain. « Le plus gros “buzz” de l’heure », *La Presse*, 6 mars 1993, p. E4.
- . « Fred Fortin: comme une balle... », *La Presse*, 8 novembre 1996, p. B9.
- . « Les Colocs essaient de se prendre au sérieux », *La Presse*, 9 mai 1998, p. D15.

---

<sup>301</sup> Par souci de pertinence, la bibliographie ne contient que les articles cités dans le travail. Il est possible de voir en annexe 5 les références de tous les articles analysés dans le cadre du travail.

- . « Kevin Parent et Bruno Pelletier sortent gagnants du gala de l'ADISQ », *La Presse*, 2 novembre 1998, p. A1.
- . « Le temps... de Notre-Dame de Paris », *La Presse*, 1<sup>er</sup> novembre 1999, p. C7.
- . « André Fortin, un artiste qui doutait... », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D5.
- . « Lapointe sort gagnant », *La Presse*, 6 novembre 2000, p. A1.
- BRUNET, Alain, LAURENCE Jean-Christophe et RENAUD, Philippe. « Dédé, Céline, Ginette, Jean-Pierre et les autres », *La Presse*, 30 décembre 2000, p. D8.
- BRUNET, Alain. « L'ado derrière le héros », *Le Soleil*, 18 avril 2002, p. S10.
- CASSIVI, Marc. « Le destin tragique de Kurt Cobain », *La Presse*, 21 octobre 2001, p. B1.
- CORBEIL, Michel. « Québec prêt à délier les cordons de la bourse », *Le Soleil*, 26 octobre 2006, p. 6.
- CORBO, Linda. « “À vous”, par et pour Dédé », *Le Nouvelliste*, 22 mai 2004, p. 11.
- . « Hommage aux Colocs : énergie et respect », *Le Nouvelliste*, 22 juillet 2004, p. 15.
- CORMIER, Sylvain. « Garder le contrôle, c'est rock and roll », *Le Devoir*, 6 mars 1993, p. C7.
- . « Les 9<sup>e</sup> Francofolies de La Rochelle – Entre les vacances et les coups de cœur », *Le Devoir*, 16 juillet 1993, p. A8.
- . « Les Colocs cassent la baraque », *Le Devoir*, 9 mai 1994, p. B8.
- . « Garou et Cassonade refont-le-me-le », *Le Devoir*, 24 mars 1995, p. B9.
- . « Party référendaire au Medley », *Le Devoir*, 31 octobre 1995, p. A5.
- . « Les Colocs au Corona : bail signé! », *Le Devoir*, 6 novembre 1998, p. B9.
- . « Dédé Fortin meurt encore aujourd'hui », *Le Devoir*, 10 mai 2001, p. B10.
- . « Dédé meurt encore aujourd'hui », *Le Devoir*, 10 mai 2001, p. B10.
- . « Volontaires pour Dédé... et pour le rock », *Le Devoir*, 2 février 2007, p. B5.
- CÔTÉ, Émilie. « Une fête nationale pour se souvenir », *La Presse*, 25 mai 2005, p. Arts et spectacles 3.

DEGLISE, Fabien. « Êtes-vous authentiques ? La quête du vrai, du naturel, de la franchise et du talent brut pourrait détrôner des décennies de superficialité et de cynisme », *Le Devoir*, 29 septembre 2007, p. A1.

DROUIN LAURENDEAU, Éric. « Réagissez donc! », *Le Nouvelliste*, 19 septembre 2007, p. 9.

DUCHESNE, André. « Triste journée, rue du Prince », *La Presse*, 15 mai 2000, p. A3.

---. « Des funérailles à la carte », *La Presse*, 24 janvier 2001, p. B1.

DUMAS, Hugo. « Le chanteur des Colocs trouvé mort », *La Presse*, 11 mai 2000, p. A1.

---. « Sur les traces de Dédé Fortin », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A3.

---. « Baveux et irrévérencieux », *La Presse*, 7 mars 2001, p. B7.

DUTTON, Robert. « Les consommateurs sont devenus plus critiques envers les entreprises et leurs produits », *La Presse*, 9 février 2009, p. Affaires 6.

FESSOU, Didier. « Le p'tit Dédé », *Le Soleil*, 8 mai 2001, p. E6.

FLEURY, Éric. « Dédéchaîné! », *Le Soleil*, 12 juillet 1999, p. A3.

FORTIN, André. « Oui à mon pays », *Voir*, 6 juillet 1995, p. 8.

GAGNÉ, Jean.-Simon. « Les légendes arthuriennes », *Le Soleil*, 17 mai 2000, p. A5.

GAGNON, Ginette. « Une pub qui choque », *Le Nouvelliste*, 12 février 2001, p. 6.

GAUTHIER, Danièle. « Au rythme de la St-Jean! », *Le Nouvelliste*, 18 juin 2005, p. C2.

GERVAIS, Raymond. « Dédé Fortin a dû souffrir beaucoup avant de mourir », *La Presse*, 13 mai 2000, p. A1.

GILBERT, Jocelyn. « Droit au but », *Voir*, 15 juin 2000, p. 5.

HACHEY, Isabelle. « Dédé Fortin : Plus crédible que les politiciens en cravate », *La Presse*, 13 mai 2000, p. A23.

HOUDE, François. « Dédé plaisir », *Le Nouvelliste*, 11 mai 2000, p. 24.

---. « Pas si fou que ça! », *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1998, p. 1.

HOULE, Nicolas. « La mort de Maurice Richard », *Voir*, 15 juin 2000, p. 19.

- LABRECQUE, André et MARTEL, Mathieu. « Apologie d'un suicidé chanteur », *Le Devoir*, 15 juin 2000, p. A6.
- LACROIX, Lilianne. « La mort de Dédé Fortin », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.
- LAFFERRIÈRE, Michèle. « Les Colocs lancent *Dehors Novembre*, leur 3<sup>e</sup> album », *Le Soleil*, 30 mai 1998, p. D1.
- LAFONTAINE, Marie-Ève. « Casser la baraque », *Le Nouvelliste*, 28 juin 1999, p. 24.
- LAPOINTE, Josée. « “Oui parce que j’aime le Québec” Dédé des Colocs », *Le Soleil*, 28 avril 1995, p. B1.
- LAURENCE Jean-Christophe. « Les Colocs au Corona : loin d'une veillée funèbre », *La Presse*, 5 novembre 1998, p. D11.
- . « Dédé dans l'Infinité », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D5.
- . « Le chanteur des Colocs avait une soif d'absolu », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A1.
- . « L'héritage de Dédé », *La Presse*, 5 mai 2001, p. D3.
- . « Un exercice audacieux », *La Presse*, 3 mars 2009, p. Arts et spectacles 1.
- LAVOIE, Kathleen. « Le CD regroupe les plus beaux moments de musique du monde », *Le Soleil*, 6 novembre 2004, p. C10.
- LEGAULT, Daniel. « Dans les patates! », *Le Nouvelliste*, 17 mai 2000, p. 10.
- LEMIEUX, Julie. « Un gros party avec les Colocs », *Le Droit*, 19 juin 1993, p. A4.
- LEPAGE, Aleksis K. « De deuils en deuils », *La Presse*, 14 octobre 2001, p. B4.
- LESAGE, Valérie. « Galaxie 500 – Le cœur tempête », *Le Soleil*, 13 juillet 2006, p. A4.
- MAROIST, Guylaine. « Les Colocs s'amènent au Club Soda – Comme des petits fous » *Le Devoir*, 2 mai 1994, p. B7.
- MARQUIS, Pierre. « Maurice, ma mère et les autres », *Le Soleil*, 31 mai 2000, p. B10.
- MARSOLAIS, Patrick. « Les Colocs – Le grand barda », *Voir*, 25 février 1993, p. 14.
- . « Dehors Novembre », *Voir*, 10 décembre 1998, p. 19.
- MARTINEAU, Richard. « Place aux jeunes », *Voir*, 24 octobre 1996, p. 4.

MOREAULT, Éric. « Le racisme ordinaire », *Le Soleil*, 11 décembre 1998, p. C1.

---. « Sorties de secours », *Le Soleil*, 11 décembre 1998, p. C1.

---. « Mort de Dédé Fortin – Consternation chez ses pairs », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. C3.

---. « La mort dans l'âme – “La vie c'est court mais c'est long des p'tits bouts” Le répondeur », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D3.

---. « Le goût de la pop », *Le Soleil*, 10 juin 2000, p. D6.

MYLES, Brian. « Le décès du chanteur André Fortin - Le suicide demeure l'hypothèse la plus plausible », *Le Devoir*, 12 mai 2000, p. A1.

NOREAU, Pierre-Paul. « Dédé, un “mauvais caractère” timide! », *Le Soleil*, 14 septembre 1999, p. C5.

---. « Un vide immense », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. C1.

PARENT, Marie-Claude. « Dédé Fortin, toujours dans la tête et le cœur des gens », *La Tribune*, 9 mai 2005, p. D3.

PARENTEAU, François. « Charlebois retrouvé », *Voir*, 23 novembre 2006, p. 16.

PERREAULT, Laura-Julie. « Les Colocs en deuil – Le chanteur Dédé Fortin retrouvé sans vie chez lui », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. A1.

---. « Briseur de murs », *Le Soleil*, 12 mai 2000, p. C3.

PETROWSKI, Nathalie. « Dédé qui n'aura jamais 40 ans », *La Presse*, 10 mai 2001, p. C3.

---. « Je, me, moi, Jean », *La Presse*, 30 octobre 2001, p. C3.

---. « Sébastien Ricard, l'artiste et son double », *La Presse*, 21 avril 2007, p. Arts et spectacle 18.

PLOURDE, Marie. « Des Colocs vite sur les patins », *La Presse*, 3 juin 1993, p. D4.

ROY, Mario. « Dédé et Belzébuth », *La Presse*, 12 mars 2009, p. A24.

ROY, Richard. « Avions-nous besoin d'un Wal-Mart à Magog? », *Le Reflet du Lac*, 12 août 2007, p. 60.

- [S.A.], « Richard Petit chante pour son ami Dédé Fortin », *Le Nouvelliste*, 24 mars 2001, p. 7.
- [S.A.] « Portée disparue », *Le Droit*, 4 juillet 2001, p. 9.
- SAMSON, Claudette. « Dédé a vu un “psy” le jour de son suicide », *Le Soleil*, 17 janvier 2001, p. A1.
- SAULNIER, Laurent. « La fièvre du printemps », *L'Actualité*, 28 avril 1994, p. 40.
- . « Les Colocs – Train d'enfer », *Voir*, 11 mai 1995, p. 16.
- . « Toujours plus loin », *Voir*, 25 juillet 1996, p. 17.
- . « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.
- . « Fan à tics », *Voir*, 20 mai 1999, p. 30.
- SAWARZSKY, Mike. « Fêter la vie », *La Presse*, 7 mai 2005, p. A26.
- ST-PIERRE, Christian. « Les contes urbains », *Voir*, 14 décembre 2006, p. 16.
- THERRIEN, Richard. « Pourquoi, Dédé? », *Le Soleil*, 10 mai 2001, p. E6.
- TITTLE, Nicolas. « Adieu Dédé », *Voir*, 18 mai 2000, p. 6.
- . « Revue de l'année - Dédé Fortin : 1962-2000 », *Voir*, 21 décembre 2000, p. 18.
- TREMBLAY, Karine. « Un gala ni platonique, ni mémorable », *La Tribune*, 2 novembre 1999, p. C8.
- TREMBLAY, Odile. « Poète maudit », *Le Devoir*, 27 octobre 2001, p. C10.
- . « Chats, livres et flacons », *Le Devoir*, 27 novembre 2004, p. F6.
- TROTTIER, Danick et DESCHENEAUX, Audrey. « “Quelque chose se passe” Retour de la chanson engagée au Québec », *Le Devoir*, 30 mars 2004, p. A7.
- TROTTIER, Danick. « La peur de nous-mêmes », *Le Devoir*, 18 mai 2000, p. A6.
- VANDERBIEST, André. « Comment ça va? », *L'Actualité*, 1<sup>er</sup> juin 2000, p. 13.
- VIGNEAULT, Alain. « Dédé et moi et moi et moi », *La Presse*, 21 octobre 2001, p. B1.

#### 1.4. Vidéographie

BRATWAITHE, Normand et Claudine PRÉVOST. *Belle et Bum*, « Émission spéciale en souvenir de Dédé Fortin », Montréal, Télé-Québec, 19 novembre 2005, 90 minutes.

*Dédé – À travers les brumes*, Réalisateur Jean-Philippe Duval, Montréal, TVA Films, 2009, 1 DVD (140 minutes), sonore, couleur, 12 cm.

FORTIN, Marc-André et al., *Demandes spéciales*, Montréal, TVA, [s.d.], 60 minutes.

*Le 2116, André Fortin, cinéaste*, Réalisateur Jean-Philippe Duval, [s.l.], [s.n.], 2001.

*Les Colocs – L'intégrale 1993-2000*, Réalisateur Éric Henry et Normand Renaud-Joly, Montréal, Le Musicomptoir, [s.d.], un DVD (180 minutes), couleur, 12 cm.

*Les Colocs – Le dernier show*, [s.a], Montréal, Go Musique, 11 août 2009, un DVD, couleur, 12 cm.

*Musicographie d'André Fortin*, Montréal, Musimax, produit par André St-Pierre, présenté le 4 mai 2001, 60 minutes.

#### 2. Discographie

Les Colocs, *Les Colocs*, Montréal, BMG Québec, 1993.

---, *Atrocetomique*, Montréal, BMG Québec, 1995.

---, *Dehors Novembre*, Montréal, Le Musicomptoir, 1998.

---, *Les Colocs – Les années 1992-1995*, Montréal, BMG Québec, 2001.

---, *Suite 2116*, Montréal, Le Musicomptoir, 2001.

---, *Les Colocs Live – 1993-1998*, Montréal, Le Musicomptoir, 2003.

---, *Il me parle de bonheur*, Montréal, Solodarmo, 2009.<sup>302</sup>

Collectif, *Pamplousse – L'album en vie*, Montréal, Jajou Productions, 2004.

---

<sup>302</sup> Cet album contient trois versions de la chanson « La comète » composée par Fortin et dont les enregistrements ont été retrouvés plusieurs années après son décès.

### 3. Articles et ouvrages théoriques

ARON, Paul et Alain VIALA. *Sociologie de la littérature*, Paris, Éditions Presses universitaires de France, collection « Que sais-je? », 2006, 127 p.

ARMSTRONG, Karen. *Une brève histoire des mythes*, Montréal, Éditions Boréal, collection « Les mythes revisités », 2005, 141 p.

BARTHES, Roland. *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Points », 1957, 247 p.

BENASAYAG, Miguel. *Le mythe de l'individu*, Traduction et adaptation de l'espagnol par Anne Weinfield, Paris, Éditions La Découverte, 1998, 175 p.

BÉRA, Mathieu et Yvon LAMY. *Sociologie de la culture*, Paris, Éditions Armand Collin, collection « Cursus », 2003, 216 p.

BOUCHARD, Gérard. *La pensée impuissante*, Montréal, Éditions Boréal, 2004, 319 p.

BOUCHARD, Gérard et Alain ROY. *La culture québécoise est-elle en crise?*, Montréal, Éditions Boréal, 2007, 218 p.

BOURDIEU, Pierre. *Sur la télévision*, Paris, Éditions Liber, collection « Raisons d'agir », 1996, 95 p.

---. *Les règles de l'art*, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paris, Éditions du Seuil, collection « Points – Essais », 1998, 567 p.

BRISSETTE, Pascal. *Nelligan dans tous ses états*, Montréal, Éditions Fides, 1998, 225 p.

---. *La malédiction littéraire*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, 411 p.

CHEVANDIER, Régis. *Renaud – Foulard rouge, blouson de cuir etc. – Construction d'un personnage social 1975-1996*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2007, 247 p.

CUCHE, Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, Éditions Découvertes, collection. « Repères », 1996, 123 p.

DEMERS, Frédéric. *Céline Dion et l'identité québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1999, 187 p.

ESCARPIT, Robert, *Sociologie de la littérature*, Paris, Éditions Presses universitaires de France, collection « Que sais-je? », 1958, 127 p.

- ÉTIEMBLE, René. *Le mythe de Rimbaud – tome second – Structure du mythe*, Paris, Gallimard, 1952, 503 p.
- FERLAND, Jolin. *Anatomie du succès de trois nouveaux noms de la chanson québécoise apparus au début des années 1990 : Daniel Bélanger, Les Colocs et Richard Desjardins*, Mémoire (M.A.), Université Laval, 1996, 152 p.
- FRYE, Northrop. *La culture face aux media*, Traduction de François Rinfret, Paris, Éditions MAME, collection « Médium », 1969, 115 p.
- . *Pouvoirs de l'imagination*, Traduction de l'anglais par Jean Simard, Montréal, Éditions HMH, collection « Constantes », 1969, 168 p.
- GRANT, Peter S. et Chris WOOD. *Le marché des étoiles*, Traduction de Michel Saint-Germain, Éditions Boréal, Montréal, 2004, 596 p.
- JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*, Traduction de C. Maillard, Paris, Éditions Gallimard, 1978, 305 p.
- LAMY, Jonathan. « Le chalet de l'américanité », *Spirale*, juillet-août 2006, numéro 209, p. 28-29.
- LÉVESQUE, Nicolas. « La Télé-mythologie », *Spirale*, juillet-août 2006, numéro 209, p. 12-13.
- L'HÉRAULT, Pierre. « L'actualisation du mythe », *Spirale*, juillet-août 2006, numéro 209, p. 11.
- LUNEAU, Marie-Pier. *Le manche et la cognée – Lionel Groulx, une vie d'écritures*, Thèse (Ph. D.), Université de Sherbrooke, 2001, 486 p.
- MATTELARD, Armand et Érik NEVEU. *Introduction aux "Cultural Studies"*, Paris, Éditions la Découverte, collection « Repères », 2003, 122 p.
- MELANÇON, Benoît. *Les yeux de Maurice Richard*, Montréal, Éditions Fides, 2006, 283 p.
- MONNEYRON, Frédéric et Joël Thomas. *Mythes et littérature*, collection « Que sais-je? », Paris, Éditions P.U.F., 125 p.
- MORIN, Edgar. *Les Stars*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Le Temps qui court », 1957, 192 p.

#### **4. Ouvrages de références**

BEAUD, Michel. *L'art de la thèse*, Paris, Éditions La Découverte, collection « Grands repères », 2006, 202 p.

COMPAGNON, Antoine. *Le Démon de la théorie*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Essais », 1998, 342 p.

*Dictionnaire international des termes littéraires*. « Mythologie », « Cultural Studies », [En ligne], <http://www.ditl.info/arttest/art15341.php>, consulté le 12 juillet 2007.

## ANNEXE I

Tableau dénombrant les articles proposés par la banque de données Euréka, avant et après l'élagage qui a précédé l'analyse.

Année	Avant élagage	Après élagage <sup>303</sup>
1993	26	16
1994	24	15
1995	29	17
1996	27	16
1997	24	5
1998	38	26
1999	40	18
2000A <sup>304</sup>	2	2
<b>Sous-total</b>	<b>210</b>	<b>115</b>
2000B <sup>305</sup>	179	102
2001	122	89
2002	43	28
2003	27	15
2004	41	17
2005	65	40
2006	44	20
2007	58	30
<b>Sous-total</b>	<b>579</b>	<b>341</b>
<b>Grand total</b>	<b>789</b>	<b>456</b>

<sup>303</sup> L'élagage s'est fait selon des critères précis; nous avons retiré tous les articles publiés à plus d'une reprise dans divers quotidiens, ainsi que tous les articles concernant un autre « André Fortin » que celui de notre étude.

<sup>304</sup> Comprend les articles publiés du 1<sup>er</sup> janvier au 7 mai 2000.

<sup>305</sup> Comprend les articles publiés du 8 mai au 31 décembre 2000.

**ANNEXE II**

Ces photos accompagnent des articles publiés après le décès du chanteur. On remarque que les images présentent Fortin avec des lunettes d'aviateur et/ou le motif rayé, tels que nous le décrivions dans le critère portant sur les icônes.



Tiré de : LAURENCE, Jean-Christophe. « Dédé dans l'Infinité », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D5.



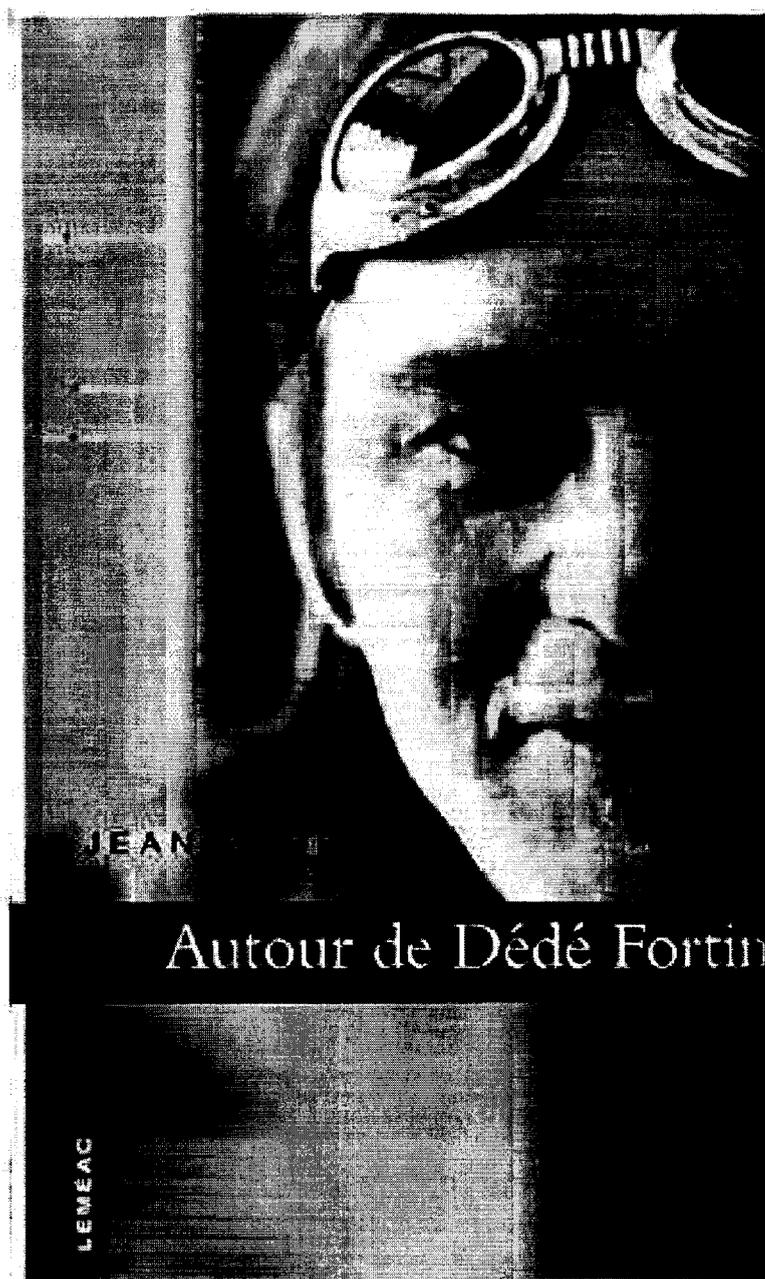
Tiré de : PRESSE CANADIENNE. « Dédé Fortin a vu un psychologue le jour même de sa mort », *La Tribune*, 17 janvier 2001, p. C9.



Tiré de : VIGNEAULT, Alexandre. « Dédé... et autour », *La Presse*, 15 novembre 2004, p. Arts et spectacles 5.

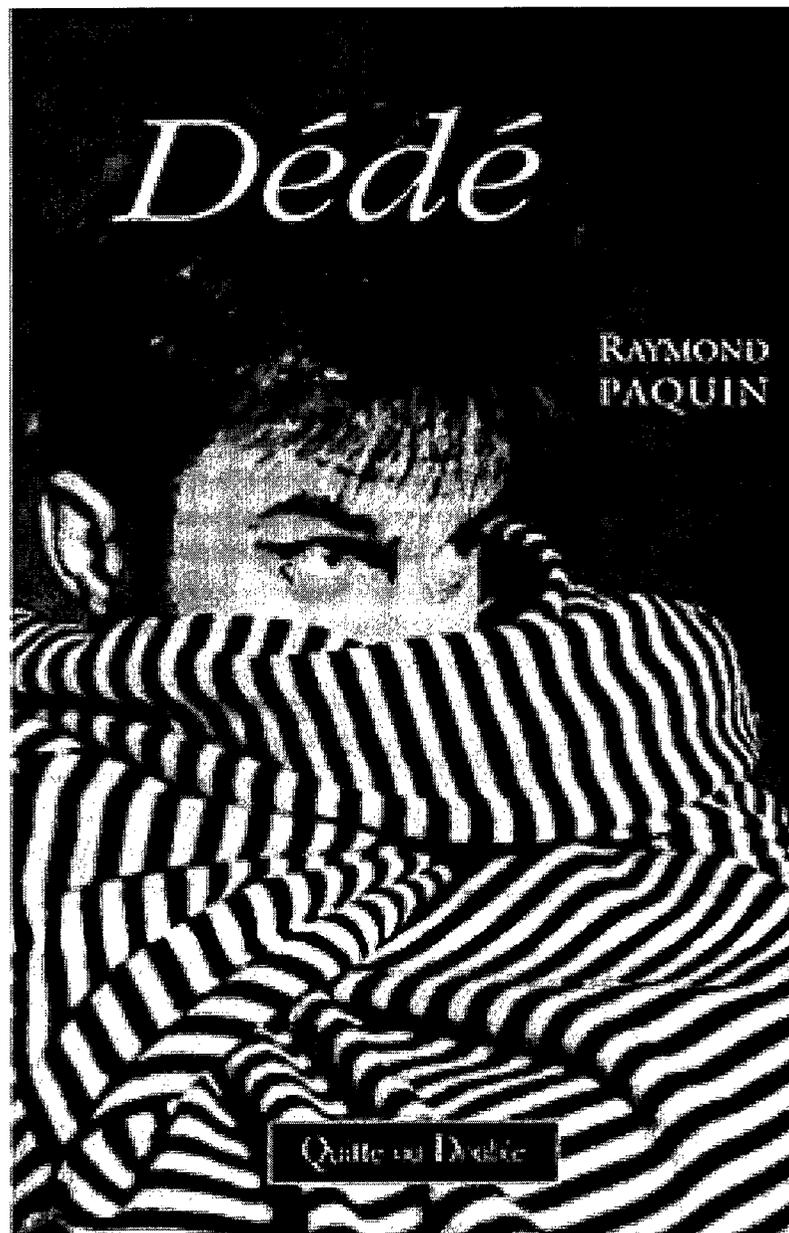
## ANNEXE III

Page couverture d'*Autour de Dédé Fortin* (Jean Barbe, Éditions Leméac, 2001)



## ANNEXE IV

Page couverture de *Dédé* (Raymond Paquin, Éditions Quitte ou double, 2004)



## ANNEXE V

Voici les références de tous les articles ayant été analysés dans le cadre de ce mémoire. Les doublons et les articles concernant une autre personne du nom d'André Fortin ont été retirés de cette liste constituée à l'aide de la banque de données Euréka.

### 1993

- MARSOLAIS, Patrick. « Les Colocs – Le grand barda », *Voir*, 25 février 1993, p. 14.
- BRUNET, Alain. « Le plus gros “buzz” de l’heure », *La Presse*, 6 mars 1993, p. E4.
- CORMIER, Sylvain. « Garder le contrôle, c’est rock and roll », *Le Devoir*, 6 mars 1993, p. C7.
- JOANISSE, Marc-André. « Shehaweh: réussir l’impossible réussite », *Le Droit*, 6 mars 1993, p. A8.
- BILODEAU, Michel. « Ce phénomène appelé “Colocs” », *Le Soleil*, 14 mars 1993, p. A9.
- BLAIS, Marie-Christine. « Les Colocs: un véritable “combo” fait pour durer », *La Presse*, 17 avril 1993, p. E16.
- PLOURDE, Marie. « Des Colocs vite sur les patins », *La Presse*, 3 juin 1993, p. D4.
- LEMIEUX, Julie. « Un gros party avec les Colocs », *Le Droit*, 19 juin 1993, p. A4.
- . « Bilan de la soirée rock de samedi soir. Des Colocs explosifs pour une foule trop endormie », *Le Droit*, 21 juin 1993, p. 21.
- BLAIS, Marie-Christine. « Les Colocs et Dédé Traké parmi les Québécois aux FrancoFolies de la Rochelle », *La Presse*, 10 juillet 1993, p. D14.
- CORMIER, Sylvain. « Les 9<sup>e</sup> Francofolies de La Rochelle – Entre les vacances et les coups de cœur », *Le Devoir*, 16 juillet 1993, p. A8.
- DELAGRAVE, Marie. « Les Colocs : du son qui “déménage” ! », *Le Soleil*, 17 juillet 1993, p. A3.
- LAURIN, Renée. « La soirée Marie Carmen. Elle remporte trois Félix aux gala de l’Adisq », *Le Droit*, 18 octobre 1993, p. 1.
- LEMIEUX, Louise. « L’Adisq couronne les Colocs et Marie Carmen », *Le Soleil*, 18 octobre 1993, p. A1.

TITTLEY, Nicolas. « Les Disques de l'année 1993 – Les Colocs », *Voir*, 25 novembre 1993, p. 40.

FORTIN, Dédé. « L'année vue par... Dédé Fortin – Chanteur des Colocs », *Voir*, 23 décembre 1993, p. 30.

BILODEAU, Michel. « Les Colocs – Juste une p'tite pause... », *Le Soleil*, 26 décembre 1993, p. B1.

## 1994

BRUNET, Alain. « Les jeunes rockeurs québécois frappent à la porte », *La Presse*, 15 janvier 1994, p. E8.

SAULNIER, Laurent. « Les Colocs – La fièvre du printemps », *Voir*, 28 avril 1994, p. 40.

MAROIST, Guylaine. « Les Colocs s'amènent au Club Soda – Comme des petits fous » *Le Devoir*, 2 mai 1994, p. B7.

SAULNIER, Laurent. « À la Finn pointe », *Voir*, 5 mai 1994, p. 40.

BLAIS, Marie-Christine. « Les Colocs - Quel spectacle! À couper le souffle », *La Presse*, 6 mai 1994, p. A17.

CORMIER, Sylvain. « Les Colocs cassent la baraque », *Le Devoir*, 9 mai 1994, p. B8.

SAULNIER, Laurent et Patrick MARSOLAIS. « Rock sans frontière », *Voir*, 11 août 1994, p. 28.

LEMIEUX, Louise. « La consécration de Daniel Bélanger au gala de l'ADISQ. S'il fallait qu'un de ces quatre... Félix », *Le Soleil*, 17 octobre 1994, p. A3.

CORMIER, Sylvain. « Patrick Esposito di Napoli : Séropositif blues. L'harmoniciste des Colocs fauché par le sida », *Le Devoir*, 15 novembre 1994, p. B8.

[S.A.], « L'harmoniciste des Colocs s'éteint, victime du sida », *Le Soleil*, 15 novembre 1994, p. C6.

BILODEAU, Michel. « Au D'Auteuil pour deux spectacles. Les Colocs continuent de jouer sans remplacer Esposito Napoli », *Le Soleil*, 2 décembre 1994, p. C1.

DOLBEC, Michel. « Les Colocs à Paris : le fun s'exporte-t-il ? », *La Presse*, 19 décembre 1994, p. B5.

---. « Carrière en France. Les Colocs brisent la glace en chantant à Pigalle », *Le Devoir*, 19 décembre 1994, p. B8.

[S.A.], « Un premier test discret pour les Colocs en France », *Le Soleil*, 19 décembre 1994, p. B7.

ALLEYN, Jennifer. « Les saltimbanques de l'indépendance au Bal du pays! », *Le Devoir*, 21 décembre 1994, p. B8.

## 1995

CORMIER, Sylvain. « Garou et Cassonade refont-le-me-le », *Le Devoir*, 24 mars 1995, p. B9.

SAULNIER, Laurent. « Nouveaux visages, cuvée 95 – Kevin Parent », *Voir*, 30 mars 1995, p. 14.

LAPOINTE, Josée. « “Oui parce que j’aime le Québec”, Dédé des Colocs », *Le Soleil*, 28 avril 1995, p. B1.

SAULNIER, Laurent. « Les Colocs – Train d’enfer », *Voir*, 11 mai 1995, p. 16.

---. « La reine d’Angleterre », *Voir*, 25 mai 1995, p. 22.

FORTIN, André. « Oui à mon pays », *Voir*, 6 juillet 1995, p. 8.

[S.A.], « Mara Tremblay – La violoniste rebelle », *Le Soleil*, 14 juillet 1995, p. B1.

MARSOLAIS, Patrick. « Entre colocs du oui... », *Voir*, 26 octobre 1995, p. 4.

BLAIS, Marie-Christine. « “ Si on gagne, on fête, si on perd, on boit ” – Les Colocs ont choisi de lancer leur nouvel album... le soir du référendum! », *La Presse*, 28 octobre 1995, p. D3.

[S.A.], « Les Colocs : le 30... », *La Presse*, 29 octobre 1995, p. B5.

BRUNET, Alain. « Référendum 95 – Un lancement qui aurait pu être historique... », *La Presse*, 31 octobre 1995, p. A12.

CORMIER, Sylvain. « Party référendaire au Medley », *Le Devoir*, 31 octobre 1995, p. A5.

JOANISSE, Marc-André. « Référendum 1995 – Derome doit attendre a 22 h 20 pour son “ Si la tendance se maintient...” », *Le Droit*, 31 octobre 1995, p. R15.

BRUNET, Alain et Marie-Christine BLAIS. « L'énergie de la scène », *La Presse*, 4 novembre 1995, p. D10.

CORMIER, Sylvain. « Le 17<sup>e</sup> Gala de l'ADISQ : Tous les palmiers, tous les bananiers, presque tous les Félix – Beau Dommage souverain, Éric Lapointe consacré et Céline reconduite », *Le Devoir*, 6 novembre 1995, p. A1.

TREMBLAY, Régis. « Les Colocs : Sur le sentier de la foire ! “Atrocetomique ”, un album “vivant” », *Le Soleil*, 18 novembre 1995, p. C5.

SURPRENANT, Jean-Claude. « Pour les fans », *Le Droit*, 25 novembre 1995, p. A4.

## 1996

Auteur inconnu. « Colocs à La Grimace », *Le Soleil*, 15 février 1996, p. C5.

NOREAU, Pierre-Paul. « Même un sourd n'aurait pas résisté aux Colocs... », *Le Soleil*, 21 février 1996, p. C6.

SAULNIER, Laurent. « Les Colocs – Connaître la suite », *Voir*, 14 mars 1996, p. 14.

COITEUX, Marc. « La PME de Dédé », *La Presse*, 21 mars 1996, p. C3.

BRUNET, Alain. « Bourges : le printemps pour les Colocs – L'automne pour Kevin Parent », *La Presse*, 18 avril 1996, p. D8.

BLAIS, Marie-Christine. « Méchant party! », *La Presse*, 16 juin 1996, p. B5.

LAFERRIÈRE, Michèle. « Les Colocs irrésistibles », *Le Soleil*, 9 juillet 1996, p. A3.

---. « Le septième Colocs », *Le Soleil*, 9 juillet 1996, p. A3.

VILLENEUVE, Jean-Marie. « Impossible de résister aux Colocs! », *Le Soleil*, 9 juillet 1996, p. A1.

BRUNET, Alain. « Québec en party », *La Presse*, 10 juillet 1996, p. C5.

CHAREST, Rémy. « Regards vers l'extérieur », *Le Devoir*, 10 juillet 1996, p. B8.

PETROWSKI, Nathalie. « Les freins de Kevin Parent, la pédale au fond des Colocs... », *La Presse*, 19 juillet 1996, p. A10.

SAULNIER, Laurent. « Toujours plus loin », *Voir*, 25 juillet 1996, p. 17.

MARTINEAU, Richard. « Place aux jeunes », *Voir*, 24 octobre 1996, p. 4.

BRUNET, Alain. « Fred Fortin: comme une balle... », *La Presse*, 8 novembre 1996, p. B9.

BILODEAU, Michel. « Fred Fortin: Le bonheur sur un huit pistes », *Le Soleil*, 14 décembre 1996, p. D5.

## 1997

BARRIÈRE, Caroline. « Pas surprenant qu'on l'aime... - Joseph Antoine Frédéric Fortin Perron », *Le Droit*, 18 janvier 1997, p. A8.

CORMIER, Sylvain. « Fortin et Fortin au secours du CIBL », *Le Devoir*, 28 février 1997, p. B9.

CARIGNAN, Gilles. « Coups de cœur- Un nouveau Colocs », *Le Soleil*, 8 août 1997, p. C1.

GRIMALDI, Francine. « En vadrouille – Claude Charron, capitaine des Médias à la LNI », *La Presse*, 22 octobre 1997, p. E1.

PINEAU, Yann. « Une Coalition veut bloquer le centre nerveux du gouvernement à Québec », *La Presse*, 27 octobre 1997, p. A18.

## 1998

CÔTÉ, Christian. « Éclectisme », *Le Droit*, 28 mars 1998, p. A12.

BRUNET, Alain, Richard LABRÉ et Jean-Christophe LAURENCE. « Dans un appartement plus sombre », *La Presse*, 2 mai 1998, p. D10.

SAULNER, Laurent. « Les Colocs – *Dehors novembre* ( Musicomptoir / Dep ) », *Voir*, 7 mai 1998, p. 20.

BRUNET, Alain. « Les Colocs essaient de se prendre au sérieux », *La Presse*, 9 mai 1998, p. D15.

LAFFERIÈRE, Michèle. « Les Colocs lancent *Dehors Novembre*, leur 3<sup>e</sup> album », *Le Soleil*, 30 mai 1998, p. D1.

---. « Les Colocs ne ressemblent à personne », *Le Soleil*, 30 mai 1998, p. D1.

CORMIER, Sylvain. « L'inépuisable forage de Lenny Kravitz », *Le Devoir*, 30 mai 1998, p. B8.

- LAFRENIÈRE, Martin. « 600 mordus au spectacle des Colocs – La pluie bousille le premier spectacle pop de la 93<sup>e</sup> Exposition de Trois-Rivières », *Le Nouvelliste*, 6 juillet 1998, p. 14.
- LAVOIE, Kathleen, « La preuve que le rock n'est pas mort », *Le Soleil*, 12 juillet 1998, p. A3.
- LAFERRIÈRE, Michèle. « Prix miroir: Découvrir, plutôt que redécouvrir – Le jury couronne les Frères Guissé, les Colocs, Basta et l'Orchestre national de Barbès », *Le Soleil*, 20 juillet 1998, p. B3.
- [S.A.], « Les Prix Miroir – Les lauréats sont les Colocs, Basta, les Frères Guissé, l'Orchestre national de Barbès et Paul Piché », *La Presse*, 20 juillet 1998, p. B10.
- PLANTE, Jean-François. « La Flanelle a fait une visite appréciée à Hull, hier, pour un match de balle molle – Coup de circuit du Canadien à Hull », *Le Droit*, 26 août 1998, p. 51.
- BRUNET, Alain. « L'ADISQ: Bruno Pelletier en tête – Il bat la marche avec six sélections pour le 20<sup>e</sup> Gala », *La Presse*, 16 septembre 1998, p. C5.
- SAULNIER, Laurent. « Extérieur nuit », *Voir*, 22 octobre 1998, p. 15.
- BRUNET, Alain. « Kevin Parent et Bruno Pelletier sortent gagnants du gala de l'ADISQ », *La Presse*, 2 novembre 1998, p. A1.
- LAURENCE, Jean-Christophe. « Les Colocs au Corona : loin d'une veillée funèbre », *La Presse*, 5 novembre 1998, p. D11.
- CORMIER, Sylvain. « Les Colocs au Corona : bail signé! », *Le Devoir*, 6 novembre 1998, p. B9.
- SAULNIER, Laurent. « Casser la baraque », *Voir*, 12 novembre 1998, p. 37.
- BLAIS, Marie-Christine. « Au-delà du rap – Les Colocs et les autres », *La Presse*, 21 novembre 1998, p. D3.
- HOUDE, François. « Pas si fou que ça! », *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1998, p. 1.
- MARSOLAIS, Patrick. « Dehors Novembre », *Voir*, 10 décembre 1998, p. 19.
- MOREAULT, Éric. « Le racisme ordinaire », *Le Soleil*, 11 décembre 1998, p. C1.
- LAFERRIÈRE, Michèle. « Sacré Dédé », *Le Soleil*, 12 décembre 1998, p. D5.

---. « Les Colocs créent une ambiance de festival au Capitole », *Le Soleil*, 14 décembre 1998, p. C3.

LAFONTAINE, Marie-Eve. « Tassez-vous de là, les Colocs arrivent ! – Le groupe a fait la fête au Maquisart », *Le Nouvelliste*, 14 décembre 1998, p. 18.

SAULNIER, Laurent. « Les Colocs », *Voir*, 24 décembre 1998, p. 10.

## 1999

[S.A.], « Les Colocs sont repartis sur les chapeaux de roues – Avec *Dehors novembre*, ils ont brisé leur record de ventes », *Le Soleil*, 8 janvier 1998, p. C5.

CÔTÉ, Christian. « Web trouvailles », *Le Droit*, 24 mars 1999, p. 40.

BOUDREAULT, Frédéric. « L'eau de là », *Voir*, 8 avril 1999, p. 7.

[S.A.], « Vers la Coupe Stanley – Les prédictions de nos vedettes », *La Presse*, 21 avril 1999, p. S4.

CORMIER, Sylvain. « Les Colocs s'attaquent au sida », *Le Devoir*, 14 mai 1999, p. B10.

SAULNIER, Laurent. « Fan à tics », *Voir*, 20 mai 1999, p. 30.

LAPLANTE, Charlaïne. « La chaleur affecte les Événements Amusiko – Dorénavant, l'entrée sera gratuite en après-midi pour augmenter l'achalandage », *La Tribune*, 14 juin 1999, p. C8.

LAFONTAINE, Marie-Ève. « Casser la baraque », *Le Nouvelliste*, 28 juin 1999, p. 24.

LAFFERRIÈRE, Michèle. « Les Colocs – La danse à dix », *Le Soleil*, 3 juillet 1999, p. D4.

FLEURY, Élisabeth. « Dédéchainé! », *Le Soleil*, 12 juillet 1999, p. A3.

SAULNIER, Laurent. « Des conditions gagnantes », *Voir*, 15 juillet 1999, p. 25.

CANTIN, David. « Festival d'été de Québec – Découvertes et consécration pour les prix Miroir », *Le Devoir*, 20 juillet 1999, p. B7.

NOREAU, Pierre-Paul. « Dédé, un "mauvais caractère" timide ! – Les Colocs reçoivent leur Prix Miroir », *Le Soleil*, 14 septembre 1999, p. C5.

BRUNET, Alain. « Le temps... de Notre-Dame de Paris », *La Presse*, 1<sup>er</sup> novembre 1999, p. C7.

LAURENCE, Jean-Christophe. « Des louanges et des émotions... partagées », *La Presse*, 1<sup>er</sup> novembre 1999, p. C7.

TREMBLAY, Karine. « Un gala ni platonique, ni mémorable », *La Tribune*, 2 novembre 1999, p. C8.

[S.A.], « Parent, Plamondon Coccianta et Séguin sont cités par la Socan », *La Presse Canadienne*, 9 novembre 1999.

CAUCHON, Paul. « Dimanche 21 novembre – Télé-Québec, 20h », *Le Devoir*, 20 novembre 1999, p. 26.

## **2000A**

MAROIST, Guylaine. « On a bien fêté au Spectrum », *La Presse*, 3 janvier 2000, p. C7.

LUSSIER, Rachel. « Petit bilan d'une grosse quinzaine... », *La Tribune*, 25 janvier 2000, p. C7.

## **2000B**

[S.A.], "Police investigate death of man reported to be Quebec singer", *National General New*, 10 mai 2000.

[S.A.], « Dédé Fortin, un membre du groupe Les Colocs, trouvé mort », *La Presse Canadienne*, 10 mai 2000.

RICHER, Jocelyne et Pierre ROBERGE. « Dédé Fortin, des Colocs, est retrouvé mort chez lui », *La Presse Canadienne*, 10 mai 2000.

BRUNET, Alain. « André Fortin, un artiste qui doutait », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D5.

CORMIER, Sylvain. « Dédé Fortin, des Colocs, trouvé mort », *Le Devoir*, 11 mai 2000, p. A1.

HOUDE, François. « Dédé plaisir », *Le Nouvelliste*, 11 mai 2000, p. 24.

DUMAS, Hugo. « Le chanteur des Colocs trouvé mort », *La Presse*, 11 mai 2000, p. A1.

LAURENCE, Jean-Christophe. « Dédé dans l'Infinité », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D5.

MOREAULT, Éric. « Mort de Dédé Fortin – Consternation chez ses pairs », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. C3.

- NOREAU, Pierre-Paul. « Un vide immense – Dédé Fortin a emballé sa conscience sociale dans une furieuse musique de party », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. C1.
- PARENT, Rollande. « “Le coroner, le pathologiste et les policiers vont devoir poursuivre leurs analyses”, a déclaré hier le porte-parole du bureau du coroner, François Houle », *La Presse Canadienne*, 11 mai 2000.
- PERREAULT, Laura-Julie. « Les Colocs en deuil – Le chanteur Dédé Fortin retrouvé sans vie chez lui », *Le Soleil*, 11 mai 2000, p. A1.
- PETROWSKI, Nathalie. « Jacques et Gilles », *La Presse*, 11 mai 2000, p. D7.
- [S.A.], « Mort de Dédé Fortin : la communauté artistique sous le choc », *La Presse Canadienne*, 11 mai 2000.
- BÉRUBÉ, Stéphanie et Hugo DUMAS. « Les Colocs, c’était Dédé Fortin », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A3.
- BOISVERT, Yves. « La mort de Dédé Fortin – Rites païens », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.
- DUMAS, Hugo. « Sur les traces de Dédé Fortin », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A3.
- GRIMALDI, Francine. « En vadrouille », *La Presse*, 12 mai 2000, p. B9.
- LACROIX, Lilianne. « Soyez à l’écoute de votre ado – Surtout s’il file un mauvais coton et qu’il est un fan des Colocs », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.
- . « Fortin était particulièrement à risque – Un décès sur quatre chez les hommes de 20 à 40 ans est dû au suicide », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.
- LAURENCE, Jean-Christophe. « Le chanteur des Colocs avait une soif d’absolu », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A1.
- . « Dédé au-delà du party », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A4.
- MYLES, Brian. « Le décès du chanteur des Colocs, André Fortin – Le suicide demeure l’hypothèse la plus plausible », *Le Devoir*, 12 mai 2000, p. A1.
- PERREAULT, Laura-Julie. « Décès de Dédé Fortin – L’autopsie laisse croire que le chanteur a mis fin à ses jours : mais des blessures inexplicables font planer un doute », *Le Soleil*, 12 mai 2000, p. A1.
- . « Briseur de murs – L’ancien Coloc Mononc’Serge raconte Dédé Fortin », *Le Soleil*, 12 mai 2000, p. C3.

- PERREAULT, Mathieu. « Folie et création sous la loupe des psys », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A5.
- ROY, Paul. « La mort de Dédé Fortin », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A4.
- . « On l’attendait, cet été, à Saint-Thomas-Dydime », *La Presse*, 12 mai 2000, p. A4.
- BEAUDOIN, Jean-Marc. « Le “rave” de Dédé a mal fini », *Le Nouvelliste*, 13 mai 2000, p. 12.
- BLANCHET, France-Anne. « “Tâche d’être heureux...” », *Le Devoir*, 13 mai 2000, p. A11.
- GERVAIS, Raymond. « Dédé Fortin a dû beaucoup souffrir avant de mourir », *La Presse*, 13 mai 2000, p. A1.
- GRUDAS, Agnès. « “Le cœur mal amanché” », *La Presse*, 13 mai 2000, p. B2.
- HACHEY, Isabelle. « Dédé Fortin : plus crédible que les politiciens en cravate », *La Presse*, 13 mai 2000, p. A23.
- HART DIONNE, Anthony. « Est-ce la fin des groupes québécois? », *Le Droit*, 13 mai 2000, p. 18.
- LACOMBE, Michel. « Adieu, Dédé Fortin! – Tu faisais marcher ma terre », *Le Devoir*, 13 mai 2000, p. A11.
- MOREAULT, Éric. « Dédé en quelques phrases », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D2.
- . « La mort dans l’âme – “La vie c’est court mais c’est long des p’tits bouts” – Le répondeur », *Le Soleil*, 13 mai 2000, p. D3.
- [S.A.], « “Il a dû souffrir grandement avant de mourir” Le coroner confirme le suicide de Dédé Fortin ». *Le Droit*, 13 mai 2000, p. 36.
- DUCHESNE, André. « Triste journée, rue du Prince », *La Presse*, 15 mai 2000, p. A3.
- GIRARD, Robert. « Un grand disparu », *Le Soleil*, 15 mai 2000, p. B6.
- LÉVESQUE, Lia. « Les funérailles du chanteur des Colocs Dédé Fortin », *La Presse Canadienne*, 15 mai 2000.
- ARSENEAULT, Hélène. « Opter pour la vie plutôt que pour la mort », *Le Nouvelliste*, 16 mai 2000, p. 6.
- COLPRON, Suzanne. « Salut Dédé, le mystérieux! », *La Presse*, 16 mai 2000, p. A3.

- DUMAS, Ève. « Que le spectacle continue », *Le Droit*, 16 mai 2000, p. 30.
- GAUTHIER, Lise. « Pour sauver des vies », *La Presse*, 16 mai 2000, p. B2.
- GOUPIL, Mario. « L'idolâtre », *La Tribune*, 16 mai 2000, p. A3.
- PERREAULT, Laura-Julie. « “Salut André, le mystérieux”, Douleureuses funérailles pour l'ex-chanteur des Colocs », *Le Soleil*, 16 mai 2000, p. A15.
- PETROWSKI, Nathalie. « Dehors la vie », *La Presse*, 16 mai 2000, p. B5.
- TREMBLAY, Karine. « Les appels de détresse n'ont pas augmenté en Estrie », *La Tribune*, 16 mai 2000, p. C8.
- BEAUDOIN, Jean-Marc. « Dans les patates! » *Le Nouvelliste*, 17 mai 2000, p. 10.
- GAGNÉ, Jean-Simon. « Les légendes arthuriennes », *Le Soleil*, 17 mai 2000, p. A5.
- [S.A.], « “On est tous des Colocs!” », *Voir*, 18 mai 2000, p. 7.
- MARTINEAU, Richard. « Le son de Montréal », *Voir*, 18 mai 2000, p. 7.
- NADEAU, Jean-François. « Un éclat brillait en Dédé Fortin », *Le Devoir*, 18 mai 2000, p. A8.
- TERRIEN, Richard. « La dernière du Poing J », *Le Soleil*, 18 mai 2000, p. C2.
- TITTLE, Nicolas, Laurent SAULNIER, Richard SAULNIER, Richard PETIT, Lise RAYMOND et Raymond PAQUIN. « Adieu Dédé... », *Voir*, 18 mai 2000, p. 6.
- TROTTIER, Danick. « La peur de nous-mêmes » *Le Devoir*, 18 mai 2000, p. A6.
- DUMAS, Ève. « Le théâtre au service de la vie », *Le Droit*, 20 mai 2000, p. A7.
- DUBUC, Jean-Guy. « Le suicide, les ados et les médias », *Le Nouvelliste*, 23 mai 2000, p. 6.
- LUSSIER, Rachel. « Bande de voyeurs! », *La Tribune*, 23 mai 2000, p. C6.
- LEMIEUX, Bruno. « Quel beau Cyrano! », *La Tribune*, 24 mai 2000, p. A6.
- BEAUCHAMP, Louise. « En plein cœur », *Le Soleil*, 26 mai 2000, p. B8.
- BELLISLE, Hélène. « Non à la glorification du suicide » *Le Devoir*, 26 mai 2000, p. A8.

- [S.A.], « Vigneault, Forestier, Piché, Duguay et Scott à la Saint-Jean d'Aylmer », *Le Droit*, 31 mai 2000, p. 9.
- MARQUIS, Pierre. « Maurice, ma mère et les autres », *Le Soleil*, 31 mai 2000, p. B10.
- LEMIEUX, Claude. « Dors, Dédé », *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> juin 2000, p. A6.
- VANDERBIEST, André. « Comment ça va? », *Voir*, 1<sup>er</sup> juin 2000, p. 13.
- LAPORTE, Stéphane. « La chronique de Maurice Richard », *La Presse*, 4 juin 2000, p. A5.
- FORTIN, Pierre. « Du Rocket à Dédé : “Passe-moé la puck” », *Le Soleil*, 7 juin 2000, p. B10.
- CÔTÉ, Roch. « Pèlerinage à Rocketville », *Voir*, 8 juin 2000, p. 14.
- MOREAULT, Éric. « Richard Petit – Le goût de la pop », *Le Soleil*, 10 juin 2000, p. D6.
- PORTER, Isabelle. « Mononc'comique – Serge Robert tourne le monde en dérision le temps de 13 tonnes trash [sic] », *Le Soleil*, 10 juin 2000, p. D5
- GILBERT, Jocelyn. « Droit au but », *Voir*, 15 juin 2000, p. 5.
- HOULE, Nicolas. « La mort de Maurice Richard », *Voir*, 15 juin 2000, p. 19.
- LABRECQUE, André et Mathieu MARTEL. « Apologie d'un suicidé chanteur », *Le Devoir*, 15 juin 2000, p. A6.
- MORIN, Annie. « Le record le plus triste – En 1999, le nombre de personnes qui se sont enlevé la vie a grimpé à 1600. Du jamais vu. », *Le Soleil*, 17 juin 2000, p. A1.
- TERRIEN, Richard. « Changements à Radio-Canada », *Le Soleil*, 23 juin 2000, p. D14.
- CAUCHON, Paul. « Après le grand soir », *Le Devoir*, 24 juin 2000, p. 26.
- BOSSÉ, Olivier. « Saint-Jean-Baptiste 2000 : Un beau voyage – 100 000 personnes prennent les plaines d'Abraham d'assaut pour fêter la Saint-Jean-Baptiste », *Le Soleil*, 25 juin 2000, p. A23.
- ROUX, Martine. « Foule record, fête toute simple », *La Presse*, 25 juin 2000, p. A6.
- CANTIN, David. « La Fête nationale dans la capitale – Québec sous les étoiles », *Le Devoir*, 27 juin 2000, p. B10.

- HOUDE, François. « Entre la bière et la chanson – Propos et confidences de Robert Charlebois », *Le Nouvelliste*, 1<sup>er</sup> juillet 2000, p. P1.
- LUSSIER, Rachel. « Richard Petit : la pop en habit neuf », *La Tribune*, 8 juillet 2000, p. F1.
- McNICHOLS TÉTREAU, Gérald. « Un poète est mort », *Le Devoir*, 14 juillet 2000, p. A8.
- BRUNET, Alain. « La culture mandingue... transplantée chez nous », *La Presse*, 15 juillet 2000, p. D8.
- RENAUD, Philippe. « Une soirée très relevée au Francos », *La Presse*, 5 août 2000, p. D6.
- LESTAGE, Marc. « Lac-Saint-Joseph : Ils sont 83... et heureux – La plus petite ville du Canada ne veut rien savoir des fusions », *Le Soleil*, 11 septembre 2000, p. A3.
- DUFOUR, Christian. « La force de l'enracinement », *La Presse*, 5 octobre 2000, p. A19.
- RIOUX, Christian. « “Dans ma p’tite ville” », *Le Devoir*, 6 octobre 2000, p. A3.
- CORMIER, Sylvain. « La mémoire vidéo des Colocs est préservée pour quelques instants d'éternité », *Le Devoir*, 11 octobre 2000, p. B7.
- LAURENCE, Jean-Christophe. « Les Colocs lancent un coffret vidéo et mijotent un album posthume », *La Presse*, 11 octobre 2000, p. C5.
- CORBO, Linda. « Indépendant, têtu, et heureux de l'être – Jim Corcoran signe “Entre tout et moi”, après sept ans de réflexion », *Le Nouvelliste*, 21 octobre 2000, p. P1.
- BRUNET, Alain. « Gala de l'ADISQ – Les nouvelles figures ont la voie libre », *La Presse*, 4 novembre 2000, p. D2.
- . « Lapointe sort gagnant – Le rocker rafle trois statuettes », *La Presse*, 6 novembre 2000, p. A1.
- BLANCHETTE, Josée. « En hommage à l'art, à l'homme et à sa folie – Le dernier caprice de Nicolas », *Le Devoir*, 10 novembre 2000, p. B1.
- LAURENCE, Jean-Christophe. « Richard Petit – Pop à 100 milles à l'heure », *La Presse*, 21 novembre 2000, p. C1.
- DUMAS, Hugo. « Les journalistes vautours attaquent-ils trop facilement? », *La Presse*, 22 novembre 2000, p. B7.

POITRAS-STEWART, Sacha. « Suicide chez les jeunes : L'erreur fatale – Les médias ne s'embarrassent pas de scrupules quand il s'agit de célébrités », *Le Soleil*, 7 décembre 2000, p. S10.

LAVOIE, Kathleen. « Le déchirant héritage de Dédé – Unis dans la souffrance, ses amis ont fait vœu de ne jamais se laisser tomber », *Le Soleil*, 8 décembre 2000, p. 10.

---. « Loco Locass – Les nouveaux prophètes », *Le Soleil*, 9 décembre 2000, p. D1.

TITTLE, Nicolas. « Dédé Fortin », *Voir*, 21 décembre 2000, p. 18.

BRUNET, Alain, Jean-Christophe LAURENCE et Philippe RENAUD. « Dédé, Céline, Ginette, Jean-Pierre et les autres », *La Presse*, 30 décembre 2000, p. D8.

## 2001

DUMAS, Hugo. « Dédé Fortin a consulté un psy le jour de son suicide », *La Presse*, 17 janvier 2001, p. A4.

[S.A.], « Dédé Fortin a vu un psychologue le jour même de sa mort », *La Tribune*, 17 janvier 2001, p. C9.

SAMSON, Claudette. « Rapport du coroner – Dédé a vu un “psy” le jour de son suicide », *Le Soleil*, 17 janvier 2001, p. A1.

[S.A.], « Victoires de la Musique : Lynda Lemay, Isabelle Boulay et Garou dans la course », *La Presse Canadienne*, 18 janvier 2001.

SAMSON, Claudette. « L'Ordre des psychologues défend le psy de Dédé Fortin », *Le Soleil*, 18 janvier 2001, p. A10.

SIROIS, Alexandre. « Le psy d'André Dédé Fortin a fait ses devoirs », *La Presse*, 18 janvier 2001, p. E2.

PICHÉ, Pierre. « Un psy, ça sert à quoi? », *Le Nouvelliste*, 23 janvier 2001, p. 6.

DUCHESNE, André. « Funérailles à la carte », *La Presse*, 24 janvier 2001, p. B1.

LAMARCHE, Bernard. « Loco Locass au Club Soda – À fleur de mots », *Le Devoir*, 26 janvier 2001, p. B8.

LAVOIE, Kathleen. « Liberté sur parole », *Le Soleil*, 28 janvier 2001, p. C8.

TITTLE, Nicolas. Claude CÔTÉ et Frédéric BOUDREAULT. « Loco Locass – Au Club Soda le 25 janvier » *Voir*, 1<sup>er</sup> février 2001, p. 25.

- VENNE, Michel. « La politique autrement, musique en prime », *Le Devoir*, 5 février 2001, p. A1.
- LÉVESQUE, Lia. « Les Rendez-vous du cinéma québécois rendront hommage à Gilles Carle », *La Presse Canadienne*, 6 février 2001.
- TREMBLAY, Odile. « Les 19<sup>es</sup> rendez-vous du cinéma québécois – Une programmation décloisonnée », *Le Devoir*, 7 février 2001, p. B8.
- GAGNON, Ginette. « Une pub qui choque », *Le Nouvelliste*, 12 février 2001, p. 6.
- LAVOIE, Kathleen. « Cuisine équipée », *Le Soleil*, 14 février 2001, p. E5.
- MATHIEU, René. « Dédé Fortin, le film », *Le Devoir*, 19 février 2001, p. A2.
- DUMAS, Hugo. « Baveux et irrévérencieux – Le magazine p45 veut brasser la cage des publications alternatives », *La Presse*, 7 mars 2001, p. B7.
- DESMEULES, François. « Règlements de comptes : Montréal vu par les régions », *Voir*, 15 mars 2001, p. 11.
- [S.A.], « Richard Petit chante pour son ami Dédé Fortin », *Le Nouvelliste*, 24 mars 2001, p. P7.
- LAURENCE, Jean-Christophe. « Vénus 3 entre deux univers », *La Presse*, 31 mars 2001, p. D3.
- RENAUD, Philippe. « Comme si vous y étiez », *La Presse*, 31 mars 2001, p. D8.
- BAILLARGEON, Stéphane. « Prométhée chez les hommes de Cro-magnon », *Le Devoir*, 7 avril 2001, p. C3.
- SARFATI, Sonia. « L'homme de la caverne », *La Presse*, 17 avril 2001, p. C1.
- BRUNET, Alain. « Une compilation des Colocs... sans leur approbation », *La Presse*, 18 avril 2001, p. C3.
- [S.A.], « Chicane de succession chez Les Colocs », *La Presse*, 19 avril 2001, p. C1.
- BERGERON, Steve. « Le Chœur pop de Sherbrooke... à guichets fermés », *La Tribune*, 26 avril 2001, p. C10.
- MARSOLAIS, Patrick. « Les Colocs – Les Années 1992-1995 », *Voir*, 26 avril 2001, p. 18.

- CAUCHON, Paul. « À qui appartiennent Les Colocs? L'héritage de Dédé Fortin provoque des déchirements », *Le Devoir*, 3 mai 2001, p. A1.
- CAUCHON, Paul. « Dédé Fortin : de pied en cap », *Le Devoir*, 5 mai 2001, p. 19.
- CORMIER, Sylvain, David CANTIN, Bernard LAMARCHE et Caroline MONTPETIT. « Le Mississippi retrouve sa reine au Québec », *Le Devoir*, 5 mai 2001, p. C7.
- LAURENCE, Jean-Christophe. « L'héritage de Dédé », *La Presse*, 5 mai 2001, p. D3.
- [S.A.], « Colocs malgré tout », *La Presse*, 5 mai 2001, p. D10.
- MASSÉ, Isabelle. « À la mémoire de Dédé », *La Presse*, 5 mai 2001, p. 2.
- COUSINEAU, Louise. « Beau, brillant, drôle : Dédé Fortin s'est quand même tué... », *La Presse*, 8 mai 2001, p. C2.
- FESSOU, Didier. « Le p'tit Dédé », *Le Soleil*, 8 mai 2001, p. E6.
- COLLARD, Nathalie. « Dédé Fortin : un an déjà », *Voir*, 10 mai 2001, p. 12.
- CORMIER, Sylvain. « Dédé Fortin meurt encore aujourd'hui », *Le Devoir*, 10 mai 2001, p. B10.
- PETROWSKI, Nathalie. « Dédé qui n'aura jamais 40 ans », *La Presse*, 10 mai 2001, p. C3.
- TERRIEN, Richard. « Pourquoi, Dédé? », *Le Soleil*, 10 mai 2001, p. E6.
- FESSOU, Didier. « Lettre ouverte », *Le Soleil*, 12 mai 2001, p. G6.
- VIGNEAULT, Alexandre. « Rebecca Dô au Club Soda : folle folie! », *La Presse*, 18 mai 2001, p. C3.
- [S.A.], « Pas moins de 800 artistes seront de la 34<sup>e</sup> édition du Festival de Québec », *La Presse canadienne*, 23 mai 2001.
- BRUNET, Alain. « Le plus éclectique des festivals », *La Presse*, 24 mai 2001, p. C8.
- BARRIÈRE, Caroline. « Tout pour la musique – Élise Velle, La belle est dans ton camp », *Le Droit*, 26 mai 2000, p. A31.
- BILODEAU, Michel. « Fleur bleue – Nanette Workman présente son premier disque de blues... après 30 ans de carrière », *Le Soleil*, 26 mai 2001, p. D6.
- BLAIS, Marie-Christine. « L'incroyable festival », *La Presse*, 2 juin 2001, p. D9.

[S.A.], « Une chanson à la mémoire de Dédé Fortin », *Le Droit*, 7 juin 2001, p. 31.

LAVOIE, Kathleen. « Une nouvelle vie aux chansons – Un hommage bien spécial à Dédé en ouverture du Festival d'été », *Le Soleil*, 15 juin 2001, p. E3.

---. « Dédé inédit – Un 4<sup>e</sup> album des Colocs en juillet », *Le Soleil*, 15 juin 2001, p. E3.

PION, Sylvie. « Un pas de plus en avant – Pierre-Philippe Côté voit son talent de musicien reconnu », *La Tribune*, 16 juin 2001, p. G6.

[S.A.], « Nouvel album pour les Colocs », *Le Droit*, 18 juin 2001, p. 26.

[S.A.], « Nouvel album pour les Colocs », *Le Nouvelliste*, 19 juin 2001, p. 21.

LÉVESQUE, Solange. « Chanson québécoise : Que sont les voix d'ici devenues? Les mots chantés portent depuis longtemps le Québec », *Le Devoir*, 23 juin 2001, p. E6.

CANTIN, David. « La fête à Dédé – L'accent sera mis sur l'auteur-compositeur afin de mieux servir l'œuvre de manière sobre et dépouillée », *Le Devoir*, 30 juin 2001, p. C2.

[S.A.], « Portée disparue », *Le Droit*, 4 juillet 2001, p. 9.

LAVOIE, Kathleen. « À la mémoire de Dédé – À travers les brumes, un spectacle inédit pour ouvrir le Festival d'été », *Le Soleil*, 5 juillet 2001, p. A1.

---. « Un départ explosif! Dédé Fortin était loin d'être seul hier soir... », *Le Soleil*, 6 juillet 2001, p. A1.

[S.A.], « C'est un départ pour le festival d'été de Québec », *La Presse Canadienne*, 6 juillet 2001.

[S.A.], « 34<sup>e</sup> Festival d'été de Québec – Dédé Fortin, comme s'il y était », *Le Devoir*, 7 juillet 2001, p. A5.

[S.A.], « Émouvant hommage a Dédé Fortin », *La Presse*, 7 juillet 2001, p. D2.

NOËL, André. « Les reportages sur les suicidés auraient un effet préventif », *La Presse*, 12 juillet 2001, p. A3.

LAVOIE, Kathleen. « Une pluie d'émotions », *Le Soleil*, 16 juillet 2001, p. E4.

[S.A.], « La pluie creuse un déficit au Festival de Québec », *La Tribune*, 16 juillet 2001, p. D1.

- ROY, Pierrette-Hélène. « Maxim Martin égal à lui-même, c'est-à-dire cru », *La Tribune*, 21 juillet 2001, p. G2.
- TITTLE, Nicolas. « Les Colocs – Suite 2116 », *Voir*, 26 juillet 2001, p. 14.
- RENAUD, Philippe. « Tout sauf nostalgique, le “dernier” Colocs », *La Presse*, 28 juillet 2001, p. D8.
- BLAIS, Marie-Christine. « Contrastes musicaux », *La Presse*, 2 août 2001, p. C3.
- CORMIER, Sylvain. « Pour en finir avec les Colocs », *Le Devoir*, 4 août 2001, p. C2.
- CÔTÉ, Christian. « La dernière des Colocs », *Le Droit*, 4 août 2001, p. A13.
- LAVOIE, Kathleen, Éric MOREAULT, Richard BOISVERT et Michel BILODEAU. « Devoir de mémoire », *Le Soleil*, 4 août 2001, p. D4.
- HYPOLITE, Rachel. « Les adorateurs du dieu Profit », *Voir*, 30 août 2001, p. 5.
- TERRIEN, Richard. « Première de Dans la mire », *Le Soleil*, 4 septembre 2001, p. E5.
- MONTPETIT, Caroline. « Enquête au bord des gouffres », *Le Devoir*, 8 septembre 2001, p. D1.
- LEPAGE, Aleks K. « De deuils en deuils », *La Presse*, 14 octobre 2001, p. B4.
- PARÉ, Jean-François. « M », *L'Actualité*, 15 octobre 2001, p. 138.
- CASSIVI, Marc. « Le destin tragique de Kurt Cobain », *La Presse*, 21 octobre 2001, p. B1.
- LAVOIE, Kathleen. « Jean Barbe n'a plus peur de vieillir », *Le Soleil*, 21 octobre 2001, p. E4.
- VIGNEAULT, Alexandre. « Dédé et moi et moi et moi », *La Presse*, 21 octobre 2001, p. B1.
- TREMBLAY, Odile. « Poète maudit », *Le Devoir*, 27 octobre 2001, p. C10.
- PETROWSKI, Nathalie. « Je me moi, Jean », *La Presse*, 30 octobre 2001, p. C3.
- CORMIER, Sylvain. « Dédé et moi et moi et moi », *Le Devoir*, 2 novembre 2001, p. B8.
- VALLIÈRES, Carole. « Choisir son psy », *Le Devoir*, 10 novembre 2001, p. E1.

PARISIEN, Thérèse. « Dimanche 18 novembre – Les Boys III lancent et compte! », *Le Droit*, 17 novembre 2001, p. 6.

LACHANCE, Micheline. « Conversation de salon », *L'Actualité*, 1<sup>er</sup> décembre 2001, p. 97.

SAMSON, Jacques. « Élise Velle l'ensorceleuse », *Le Soleil*, 6 décembre 2001, p. B10.

TITTLE, Nicolas. « Mara Tremblay – La chasse aux papillons », *Voir*, 6 décembre 2001, p. 16.

MOREAULT, Éric. « J'achète donc je suis! Québec détient le recode de fréquentation des centres commerciaux au Canada », *Le Soleil*, 26 décembre 2001, p. B1.

## 2002

POISSON, Yanick. « “Le suicide, ça nous regarde tous!” – Le Réseau de prévention suicide des Bois-Francs annonce un forum de discussion », *Le Nouvelliste*, 16 janvier 2002, p. 14.

LAFFERRIÈRE, Michèle. « Parents, impliquez-vous! Parole de pys les jeunes ont besoin d'un “adulte significatif”, même s'il n'est pas parfait », *Le Soleil*, 20 janvier 2002, p. A6.

L'HEUREUX, Serge. « Débusquer l'humain derrière le mythe – Des biographies d'artistes », *Le Nouvelliste*, 26 janvier 2002, p. P7.

LAROCHELLE, Luc. « Boule noire et les litanies municipales », *La Tribune*, 9 février 2002, p. A4.

LAVOIE, Kathleen. « Condensé de planète – Balagane, le second disque de Paul Kunnigis, a tout d'un heureux bordel », *Le Soleil*, 9 février 2002, p. C5.

RIOUX SOUCY, Louise-Maude. « Réhabiliter la douleur – Le suicide chez nous est inscrit dans une longue tradition de silence et de négation », *Le Devoir*, 9 février 2002, p. B12.

MARCOUX, Isabelle. « Et si ça pouvait sauver des vies? », *La Presse*, 10 février 2002, p. A11.

THERRIEN, Richard. « Le suicide : un fléau », *Le Soleil*, 13 février 2002, p. B2.

[S.A.], « L'éveillée a su plaie », *La Tribune*, 23 février 2002, p. E3.

- BILODEAU, Michel. « La philosophie dans le ska de trottoir – Partisan du pas à pas, Philosonic prend le temps de faire les choses », *Le Soleil*, 27 février 2002, p. B4.
- LAVOIE, Kathleen. « Mara Tremblay : La mal-aimée – La reine de l’underground québécois assure la présidence d’honneur du 21<sup>e</sup> radiothon de CKRL-FM », *Le Soleil*, 12 avril 2002, p. B1.
- BRUNET, Mathias. « L’ado derrière le héros – José Théodore serait musicien s’il n’était pas gardien », *Le Soleil*, 18 avril 2002, p. S10.
- TOSSERI, Bénévent. « Élise Velle, de la finesse dans un monde de brutes », *La Croix*, 23 avril 2002, p. 23.
- CORMIER, Sylvain. « Soirée Dédé Fortin », *Le Devoir*, 4 mai 2002, p. 38.
- PARISIEN, Thérèse. « Salut Gerry », *Le Droit*, 4 mai 2002, p. 6.
- THERRIEN, Richard. « Rencontre déterminante », *Le Soleil*, 15 juin 2002, p. C4.
- BALLIVY, Violaine. « Le second degré de la politique », *Le Soleil*, 29 juin 2002, p. C9.
- CÔTÉ, Christian. « La voix retrouvée de vander », *Le Droit*, 29 juin 2002, p. A2.
- FAUCHER, Christine. « Réponse au courrier de G. Bouchard », *Voir*, 4 juillet 2002, p. 5.
- BLAIS, Marie-Christine. « Les Francos, de 7 à 77 ans », *La Presse*, 25 juillet 2002, p. C3.
- CORMIER, Sylvain. « Jeszcze Raz – Choucroute garnie », *Le Devoir*, 2 octobre 2002, p. B8.
- . « Jeszcze Raz au Club Soda – Quand le corps et le cœur exultent », *Le Devoir*, 4 octobre 2002, p. B2.
- ROBITAILLE, Antoine. « Le Québec ou le ground zero de la religion », *Le Devoir*, 5 octobre 2002, p. F6.
- LAROCHE, André. « “Touche pas à l’éducation!” Quelque 700 étudiants manifestent contre la ZLÉA », *La Tribune*, 1<sup>er</sup> novembre 2002, p. A2.
- [S.A.], « L’intégrale des Colocs sur DVD », *La Tribune*, 14 novembre 2002, p. D2.
- LAMARCHE, Bernard. « Coup de cœur francophone – Le tour à Vander », *Le Devoir*, 16 novembre 2002, p. E8.

VIGNEAULT, Alexandre. « Le visionnaire et les aveugles », *La Presse*, 25 novembre 2002, p. C2.

BOURGAULT-CÔTÉ, Guillaume. « Refaire le monde... Pourquoi pas? Ministres du Changement et de l'Humanisation », *Le Soleil*, 28 décembre 2002, p. A1.

## 2003

CASSIVI, Marc. « DéceVoir », *La Presse*, 18 janvier 2003, p. D5.

GUY, Chantal. « Nos amours décomposées », *La Presse*, 16 février 2003, p. F3.

BERGERON, Steve. « Mara se marie... avec la vie », *La Tribune*, 29 mars 2003, p. H1.

RICARD, Jean-Paul. « Deux mois de convalescence pour le curé Jolicoeur », *La Tribune*, 21 mai 2003, p. A9.

ROBITAILLE, Antoine. « Le boomer et la mort – Jean Larose perçoit dans Les Invasions barbares l'incapacité du Québec moderne de penser la mort », *Le Devoir*, 26 mai 2003, p. A1.

BLAIS, Marie-Christine. « Hommage aux Colocs – Pour chanter Julie, Dédé et les autres », *La Presse*, 28 juin 2003, p. D14.

MOREAULT, Éric. « La vie des gens riches et célèbres », *Le Soleil*, 30 juillet 2003, p. A1.

LAMARCHE, Jacques. « Les dangers des textes poétiques », *Le Droit*, 22 août 2003, p. 14.

HOULE, Nicolas. « Les cœurs de bitume », *Le Soleil*, 23 août 2003, p. D1.

MARTIN, Laura. « Coup de Dédé », *La Tribune*, 11 septembre 2003, p. C8.

JOANISSE, Marc-André. « Dubois, c'est Dubois », *Le Droit*, 25 octobre 2003, p. A6.

COUTURIER, Fabienne. « Charms d'une rue sans charme », *La Presse*, 6 novembre 2003, p. 23.

HOULE, Nicolas. « Dans les traces des Colocs », *Le Soleil*, 8 novembre 2003, p. C4.

RENAUD, Philippe. « Premier album des "Québégalais" », *La Presse*, 8 novembre 2003, p. Arts et spectacles 10.

LAPLANTE, Robert. « Les Frères Diouf – Rencontre avec deux Québécois », *La Presse*, 15 novembre 2003, p. Arts et spectacles 10.

## 2004

DUTTON, Robert. « Un Ralph Nader en chacun de nous – Les consommateurs sont devenus plus critiques envers les entreprises et leurs produits », *La Presse*, 9 février 2003, p. Affaires 6.

LAVOIE, Kathleen, Éric MOREAULT, Marc SAMSON, Nicolas HOULE et Valérie LESAGE. « Drôle de patente! », *Le Soleil*, 6 mars 2004, p. C6.

TROTTIER, Danick et Aurée DESCHENEAUX. « “Quelque chose se passe” Retour de la chanson engagée au Québec », *Le Devoir*, 30 mars 2004, p. A7.

BERGERON, Steve. « Une moisson de chansons en cadeau », *La Tribune*, 8 mai 2004, p. G2.

LAVOIE, Kathleen. « Isabelle Boulay – À bon port », *Le Soleil*, 8 mai 2004, p. C1.

LESSARD, Valérie. « Place à la lumière », *Le Droit*, 8 mai 2004, p. A2.

VIGNEAULT, Alexandre. « Le retour d'Isabelle », *La Presse*, 8 mai 2004, p. Arts et spectacles 3.

CORBO, Linda. « “À vous”, par et pour Dédé », *Le Nouvelliste*, 22 mai 2004, p. 11.

FRAPPIER, Stéphan. « En toute sobriété – Robert Charlebois de passage ce soir à Saint-Alexis-des-Monts », *Le Nouvelliste*, 26 juin 2004, p. I3.

CORBO, Linda. « “Hommage aux Colocs” : énergie et respect – Joël Poliquin se produit ce soir, à St-Grégoire », *Le Nouvelliste*, 22 juillet 2004, p. 15.

BLAIS, Marie-Christine. « Francofolies – Pierre Lapointe : haute attitude », *La Presse*, 28 juillet 2004, p. Actuel 1.

LAVOIE, Kathleen. « Carte de visite – Le CD regroupe les plus beaux moments de musique du monde », *Le Soleil*, 6 novembre 2004, p. C10.

VIGNEAULT, Alexandre. « Dédé... et autour », *La Presse*, 15 novembre 2004, p. Arts et spectacles 5.

---. « Raymond Paquin raconte son ami Dédé Fortin », *La Presse*, 20 novembre 2004, p. Arts et spectacles 15.

TREMBLAY, Odile. « Chats, livres et flacons », *Le Devoir*, 27 novembre 2004, p. F6.

[S.A.], « Raymond Paquin raconte les Colocs », *La Tribune*, 11 décembre 2004, p. F2.

[S.A.], « Raymond Paquin raconte son histoire avec Les Colocs », *Le Nouvelliste*, 18 décembre 2004, p. 17.

## 2005

VOISARD, Anne-Marie. « Prévention du suicide », *Le Soleil*, 25 janvier 2005, p. A8.

[S.A.], « Diouf, c'est l'histoire de deux frères percussionnistes venus du Sénégal », *La Presse Canadienne*, 1<sup>er</sup> février 2005.

RIOUX SOUCY, Louise-Maude. « L' "effet Gaétan Girouard" – Le suicide du populaire journaliste et la couverture médiatique ont eu un effet d'entraînement indéniable », *Le Devoir*, 2 février 2005, p. A4.

BLANCHETTE, Josée. « C'est la vie! – Messages de l'au-delà – Mourir, c'est revenir un peu », *Le Devoir*, 4 février 2005, p. B8.

BLAIS, Marie-Christine. « La matante du rock vous répond », *La Presse*, 10 mars 2005, p. LP25.

CORMIER, Sylvain et Christophe HUSS. « Pas difficile de s'enticher d'Alexandre Belliard », *Le Devoir*, 12 mars 2005, p. F8.

CÔTÉ, Émilie. « Projet Pamplemousse – L'Album en vie – Des artistes font l'éloge de la vie », *La Presse*, 4 avril 2005, p. Arts et spectacle 6.

BOUDREAULT, Frédéric. « Relever le défi », *Le Soleil*, 7 avril 2005, p. B4.

DENONCOURT, Frédéric. « Projet Pamplemousse – Chanter la vie », *Voir*, 7 avril 2005, p. 6.

BERGERON, Steve. « Éric Lapointe – Karma Hollywoodien », *La Tribune*, 23 avril 2005, p. E1.

BLAIS, Marie-Christine. « L'hymne au printemps », *La Presse*, 23 avril 2005, p. Arts et spectacles 12.

TREMBLAY, Régis. « Un pamplemousse antisuicide », *Le Soleil*, 23 avril 2005, p. C11.

BENOÎT, Audrey. « Dehors la vie », *Le Soleil*, 7 mai 2005, p. A31.

BLAIS, Marie-Christine. « Les Colocs en héritage », *La Presse*, 7 mai 2005, p. Arts et spectacles 1.

CHAMBERLAND, Martin. « Cinq ans déjà... Dédé Fortin n'a plus su, un matin, entendre autre chose que le bruit de sa spirale », *La Presse*, 7 mai 2005, p. A26.

SAWARTSKY, Mike. « Fêter la vie – “J’aimerais tuer sa mort pour bercer et nourrir la vie qu’il a laissée en chacun de nous qui l’aimions” », *La Presse*, 7 mai 2005, p. A26.

THERRIEN, Richard. « Pourquoi fêter? », *Le Soleil*, 7 mai 2005, p. C4.

[S.A.], « Tout sur André et les Colocs », *Le Nouvelliste*, 9 mai 2005, p. 26.

BOUDREAULT, Frédéric. « “Dédé” Fortin, cinq ans déjà... », *Le Soleil*, 10 mai 2005, p. B4.

BOUCHARD, Geneviève. « L’alignement des planètes – Stéréotaxie, une ascendance naturelle des Colocs », *Le Soleil*, 14 mai 2005, p. C7.

[S.A.], « Il y a cinq ans le poète et chanteur André “Dédé” Fortin était trouvé mort », *La Presse Canadienne*, 19 mai 2005.

[S.A.], « La Fête nationale se souvient », *Le Devoir*, 25 mai 2005, p. A2.

CÔTÉ, Émilie. « Une fête nationale pour se souvenir », *La Presse*, 25 mai 2005, p. Arts et spectacles 3.

GAUTHIER, Danièle. « Au rythme de la Saint-Jean! », *Le Nouvelliste*, 18 juin 2005, p. C2.

VIGNEAULT, Alexandre. « Pour une Saint-Jean en couleurs et en chansons », *La Presse*, 18 juin 2005, p. Arts et spectacles 5.

[S.A.], « Hommage au Colocs », *La Tribune*, 22 juin 2005, p. D3.

TRÉPANIÉ, Nicolas. « Spectacle parallèle de la Fête nationale – Entre nous », *Le Devoir*, 2 juillet, 2005, p. B5.

BROUSSEAU-POULIOT, Vincent. « Isabelle Boulay offre une prestation sentie et émouvante », *Le Soleil*, 15 juillet 2005, p. B3.

Collectif. « Des vacances à la plage », *La Tribune*, 23 juillet 2005, p. E3.

BLAIS, Marie-Christine. « L’indicible charme de la maladresse », *La Presse*, 1<sup>er</sup> août 2005, p. Arts et spectacles 1.

- LAROSE, Bruno. « Bulletin national », *SRC Radio – Bulletin National et International*, 18 août 2005.
- TREMBLAY, Odile. « Longues Poupées russes », *Le Devoir*, 19 septembre 2005, p. B8.
- KELLY, Stéphane. « La recherche d'un lion », *La Presse*, 8 octobre 2005, p. A27.
- BOUDREAU, Frédéric. « La tête sur le billot – Patrice L'Écuyer n'est pas du genre à s'asseoir sur ses lauriers », *Le Soleil*, 5 novembre 2005, p. C5.
- FRAPPIER, Stéphan. « Les Bleuets à l'honneur », *Le Nouvelliste*, 12 novembre 2005, p. E2.
- GAUTHIER, Danile L. « L'enfant maigrichonne du Canada est devenue vedette planétaire », *La Presse canadienne*, 15 novembre 2005.
- DION-VIENS, Daphnée. « Sommets du cinéma d'animation - Une chanson des Colocs interprétée en images », *Le Soleil*, 26 novembre 2005, p. G2.
- COUTURE, François. « En toute légitimité », *Voir*, 1<sup>er</sup> décembre 2005, p. 16.
- BONCY, Ralph et Véronique ROBERT. « 35 pour entendre le Québec », *L'Actualité*, 15 décembre 2005, p. 176.
- [S.A.], « Les coups de cœur 2005 », *Le Nouvelliste*, 31 décembre 2005, p. E12.

## 2006

- VIGNEAULT, Alexandre. « Kain au lion d'or – Une affaire d'énergie et d'attitude », *La Presse*, 19 janvier 2006, p. Arts et spectacles 2.
- TREMBLAY, Odile. « Le cinéma québécois a la cote d'amour », *Le Devoir*, 21 janvier 2006, p. E11.
- GARNAUD, Emmanuelle. « La Belle et les Bêtes (2) – La Belle de la nouvelle radio », *La Presse*, 29 janvier 2006, p. Affaires 5.
- FRAPPIER, Stéphan. « Joël Poliquin en terrain connu – Stéréotaxie de passage au bar La Bavaroise de Nicolet samedi soir », *Le Nouvelliste*, 3 février 2006, p. 37.
- VOISARD, Anne-Marie. « Semaine de prévention du suicide – La santé mentale, parent pauvre de la médecine », *Le Soleil*, 4 février 2006, p. A4.
- GUY, Chantal. « 5 questions à... Patrick Bouchard », *La Presse*, 25 février 2006, p. Cinéma 14.

- DENIS, Serge. « Un héritier pour Dédé », *La Tribune*, 8 avril 2006, p. S13.
- COUTURE, François. « Serge Fiori – Le grand retour », *Voir*, 25 mai 2006, p. 16.
- LESAGE, Valérie. « Galaxie 500 – Le cœur tempête », *Le Soleil*, 13 juillet 2006, p. A4.
- [S.A.], « Philippe Falardeau : cinéaste et libre penseur », *Le Droit*, 16 octobre 2006, p. 15.
- CORBEIL, Michel. « Forum socioéconomique des Premières Nations – Québec prêt à délier les cordons de la bourse », *Le Soleil*, 26 octobre 2006, p. 6.
- PETROWSKI, Nathalie. « Après moi le déluge », *La Presse*, 8 novembre 2006, p. Arts et spectacles 2.
- CHARLEBOIS, Robert. « Robert Charlebois sur... », *La Presse*, 18 novembre 2006, p. Arts et spectacles 22.
- DE REPENTIGNY, Alain. « Entrevue/Robert Charlebois et la relève “Une tempête dans un verre de .5” », *La Presse*, 18 novembre 2006, p. Arts et spectacles 22.
- PARENTEAU, François. « Impertinences – Charlebois retrouvé », *Voir*, 23 novembre 2006, p. 16.
- [S.A.], « La Fondation André-Dédé-Fortin sur le suicide voit le jour », *La Presse Canadienne*, 27 novembre 2006.
- VIGNEAULT, Alexandre. « Dédé... pour la vie », *La Presse*, 27 novembre 2006, p. Arts et spectacles 2.
- [S.A.], « Fortin-Fondation », *La Presse Canadienne*, 28 novembre 2006.
- SAINT-PIERRE, Christian. « Les Contes urbains », *Voir*, 14 décembre 2006, p. 16.
- [S.A.], « Le spectacle de la Fondation André-Dédé-Fortin aura lieu le 7 février », *La Presse Canadienne*, 20 décembre 2006.

## 2007

- [S.A.], « Juste pour rire obtient le mandat de vendre les Têtes à claques dans le monde... », *La Presse canadienne*, 18 janvier 2007.
- RIOUX, Maxime. « Souvenirs d'un authentique ex-“Coloc” - Mécontentes et troubles financiers étaient monnaie courante », *L'Express du dimanche*, 28 janvier 2007, p. 30.

- RISLER, Clémence. « Hymne à la vie », *Voir*, 1<sup>er</sup> février 2007, p. 16.
- BLAIS, Marie-Christine. « La prière de Dédé », *La Presse*, 3 février 2007, p. Arts et spectacles 8.
- [S.A.], « Dans les cartons de Roger Frappier », *La Presse*, 3 février 2007, p. Cinéma 2.
- LÉVESQUE, Lia. « Des personnalités de tous horizons plaident pour la prévention du suicide », *La Presse Canadienne*, 5 février 2007.
- BLAIS, Marie-Christine et Chantal GUY. « Dédé pour la vie », *La Presse*, 7 février 2007, p. Arts et spectacles 2.
- CORMIER, Sylvain. « Dédé... pour la vie au Spectrum - Dehors février », *Le Devoir*, 8 février 2007, p. B7.
- TRUDEL, Louise. « Dédé Fortin », *Voir*, 8 février 2007, p. 16.
- LAVOIE, Denis. « Têtes d'affiche », *La Presse*, 19 février 2007, p. Arts et spectacles 8.
- BAILLARGEON, Stéphane. « Douze films sélectionnés – La SODEC dévoile les projets de longs métrages qu'elle financera », *Le Devoir*, 24 février 2007, p. A7.
- RICHER, Anne. « La personnalité de la semaine – Philippe Falardeau », *La Presse*, 25 février 2007, p. A14.
- VIGNEAULT, Alexandre. « Un blanc bec qui a du talent », *La Presse*, 3 mars 2007, p. Arts et spectacles 14.
- MORISSETTE, Nathaëlle. « Sébastien Ricard dans la peau de Dédé », *La Presse*, 30 mars 2007, p. Arts et spectacles 1.
- [S.A.], « Sébastien Ricard se glissera dans la peau de Dédé Fortin au cinéma », *La Presse canadienne*, 30 mars 2007.
- POITRAS, Marie-Hélène. « Jack White dans la peau d'Elvis Presley », *Voir*, 5 avril 2007, p. 16.
- BLAIS, Marie-Christine. « Génération femmes-orchestres », *La Presse*, 7 avril 2007, p. Arts et spectacles 4.
- PETROWSKI, Nathalie. « Sébastien Ricard – L'artiste et son double », *La Presse*, 21 avril 2007, p. Arts et spectacles 18.
- BUSSIÈRE, Ian. « Meurtre ou suicide à la Dédé Fortin? », *Le Soleil*, 31 mai 2007, p. 20.

- LAROCHE, André et Guylaine MAROIST. « 24 chansons qui ont changé le Québec », *La Tribune*, 23 juin 2007, p. S4.
- ROY, Richard. « Avions-nous besoin d'un Wal-Mart à Magog? », *Le Reflet du Lac*, 12 août 2007, p. 60.
- [S.A.], « Les premiers "Shows au cœur" voient le jour », *L'Express du mercredi*, 22 août 2007, p. 17.
- GERVAIS, Lisa-Marie. « Autopsie d'une épidémie silencieuse », *Le Devoir*, 30 août 2007, p. A1.
- DROUIN LAURENDEAU, Éric. « Réagissez donc! », *Le Nouvelliste*, 19 septembre 2007, p. 9.
- [S.A.], « L'auteur-compositeur Claude Lévillée mérite le prix Sylvain Lelièvre », *La Presse Canadienne*, 26 septembre 2007.
- DEGLISE, Fabien. « Êtes-vous authentiques? La quête du vrai, du naturel, de la franchise et du talent brut pourrait détrôner des décennies de superficialité et de cynisme », *Le Devoir*, 29 septembre 2007, p. A1.
- CÔTÉ, Annie. « Fermeture injustifiée du bar Chez son père », *Le Soleil*, 20 octobre 2007, p. A2.
- CASSIVI, Marc. « Un beau gâchis », *La Presse*, 25 octobre 2007, p. Arts et spectacles 3.
- VIGNEAULT, Alexandre. « Les critiques, ces paresseux », *La Presse*, 17 novembre 2007, p. Arts et spectacles 4.